

Université de Nantes

Unité de Formation et de Recherche - "Médecine et Techniques Médicales"

Année Universitaire 2008/2009

Mémoire pour l'obtention du **Diplôme de Capacité d'Orthophoniste**

Le bégaiement chez l'enfant d'âge scolaire :

En quoi le bégaiement est un frein au bon déroulement de la
scolarité de l'enfant ?

Présenté par **Carole CHEMIN**

Née le 10/03/1985

Président du Jury : Monsieur Jean-Marc BOURIC

Directeur du Mémoire : Monsieur Jean-Claude QUENTEL

Membre du Jury : Madame Hélène VIDAL-GIRAUD

« Par délibération du conseil en date du 7 Mars 1962, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation ».

Sommaire

Introduction	8
---------------------	----------

1 Le bégaiement peut se rencontrer chez l'enfant d'âge scolaire	9
--	----------

1.1 Des personnes souffrant de bégaiement peuvent être affectées dans leur communication	9
---	----------

1.1.1 Le bégaiement est un trouble de la parole	9
---	---

1.1.1.1 Les définitions du bégaiement sont différentes selon les auteurs	9
--	---

1.1.1.2 Il n'existe pas un mais des bégaiements	11
---	----

1.1.1.3 Des constats sur le bégaiement sont possibles	12
---	----

1.1.2 Le bégaiement est un trouble de la parole dont l'origine n'est pas encore définie	14
---	----

1.1.2.1 Des causes organiques ont été suspectées	14
--	----

1.1.2.2 Le laryngospasme et la respiration ont un rôle dans le bégaiement	15
---	----

1.1.2.3 Une anomalie du contrôle auditif de la parole pourrait provoquer le bégaiement	16
--	----

1.1.2.4 Une insuffisance lingui-spéculative entrainerait un bégaiement	17
--	----

1.1.2.5 Certaines recherches mettent en avant des causes neurologiques	18
--	----

1.1.2.6 On a fait l'hypothèse d'un trouble de la dominance hémisphérique pour expliquer le bégaiement	18
---	----

1.1.2.7 La théorie des interactions familiales serait une explication sur l'origine du bégaiement	19
---	----

1.1.2.8 La psychanalyse a une théorie sur l'origine du bégaiement	20
---	----

1.1.2.9 Une prédisposition génétique serait à l'origine du bégaiement	21
---	----

1.1.2.10 Le bégaiement est parfois acquis	22
---	----

1.1.3 Le bégaiement affecte la communication	23
--	----

1.1.3.1 La communication permet de transmettre quelque chose à quelqu'un	23
--	----

1.1.3.2 La parole n'est pas le seul moyen de communiquer	24
--	----

1.1.3.3 Le bégaiement est un trouble qui affecte la communication	24
---	----

1.2 Certains éléments peuvent favoriser un mal être chez la personne souffrant de bégaiement	25
---	-----------

1.2.1 La parole ordinaire se déroule selon une temporalité	25
--	----

1.2.1.1	La parole s'écoule dans le temps _____	26
1.2.1.2	La parole ordinaire n'est pas totalement fluente _____	26
1.2.1.3	Le rythme de la parole est lié à la syntaxe _____	27
1.2.1.4	La pause est nécessaire pour la compréhension du message _____	28
1.2.2	Une personne qui bégaie s'exprime selon une temporalité particulière _____	30
1.2.2.1	L'enfant qui bégaie a un rapport particulier au temps _____	30
1.2.2.2	On se base sur les disfluences pour diagnostiquer le bégaiement _____	30
1.2.2.3	Les disfluences sont plus nombreuses dans la parole bègue _____	31
1.2.2.4	Les répétitions entravent le rythme de la parole _____	32
1.2.2.5	La longueur des pauses est plus importante dans le bégaiement _____	33
1.2.2.6	Le bégaiement varierait en fonction de la vitesse d'élocution _____	34
1.2.3	L'environnement social d'une personne souffrant de bégaiement peut exercer une pression temporelle _____	35
1.2.3.1	La pression temporelle se manifeste de différentes façons _____	35
1.2.3.2	Tout l'entourage de l'enfant peut exercer cette pression _____	37
1.2.3.3	Réduire la pression temporelle soulage le bégaiement de l'enfant _____	38

1.3	Le diagnostic de bégaiement pouvant survenir entre 6 et 11 ans, l'enfant d'âge scolaire peut avoir des difficultés à s'épanouir _____	40
1.3.1	Le bégaiement n'est pas toujours isolé _____	40
1.3.1.1	Bégaiement et retard de langage peuvent coexister _____	40
1.3.1.2	On peut suspecter une précocité intellectuelle lors de bégaiement _____	42
1.3.1.3	Le bégaiement peut être associé à d'autres troubles _____	43
1.3.2	L'enfant d'âge scolaire n'est ni un petit enfant ni un adolescent _____	44
1.3.2.1	La problématique du bégaiement est différente entre un enfant d'âge scolaire et un adolescent _____	44
1.3.2.2	L'enfant d'âge scolaire a sa propre particularité _____	45
1.3.3	L'enfant d'âge scolaire qui bégaie peut rencontrer des difficultés à s'épanouir _____	47
1.3.3.1	L'enfant d'âge scolaire qui bégaie peut rencontrer des difficultés à se construire _____	47
1.3.3.2	Un enfant qui bégaie peut avoir des difficultés à entretenir des relations _____	49
1.3.3.3	Un enfant d'âge scolaire qui bégaie peut se sentir mal dans sa peau _____	51

2 L'école peut être actrice afin que l'enfant ne se construise pas comme « bègue »_ 55

2.1	L'école est un lieu privilégié pour l'échange _____	55
2.1.1	L'enfant passe beaucoup de temps à l'école _____	55

2.1.1.1	La journée se divise en plusieurs temps _____	55
2.1.1.2	Un groupe amène une dynamique particulière _____	56
2.1.1.3	Le temps du midi se passe à la cantine _____	57
2.1.2	L'école est un lieu d'apprentissage _____	58
2.1.2.1	Les capacités des élèves évoluent au fil des ans _____	58
2.1.2.2	Les objectifs scolaires sont différents au cours des cycles _____	59
2.1.2.3	Dans les objectifs scolaires, on retrouve les objectifs transversaux _____	60
2.1.3	L'école est un lieu de rencontre _____	63
2.1.3.1	Il y a un échange entre le professeur et l'élève _____	63
2.1.3.2	Les élèves entretiennent des relations entre eux _____	64
2.1.3.3	C'est le lieu de rencontre entre les enseignants et les parents _____	65
2.2	Certains éléments peuvent favoriser le bégaiement à l'école _____	66
2.2.1	Les relations qu'un enfant a, à l'école, peuvent favoriser un mal-être _____	66
2.2.1.1	La relation élève-professeur a une place importante chez l'enfant d'âge scolaire ____	67
2.2.1.2	Les relations avec les autres élèves de la classe peuvent être difficiles pour l'enfant qui bégaiè _____	68
2.2.1.3	Des membres de l'école peuvent jouer un rôle important auprès des enfants scolarisés _____	69
2.2.2	L'enfant d'âge scolaire peut subir certaines pressions _____	70
2.2.2.1	Le système éducatif actuel exerce une pression sur les enfants d'âge scolaire _____	70
2.2.2.2	L'environnement familial est dans l'attente de bons résultats scolaires _____	72
2.2.3	L'enfant d'âge scolaire qui bégaiè est face à certaines difficultés à l'école _____	74
2.2.3.1	Il peut se sentir mal à l'aise dans la classe _____	74
2.2.3.2	Sa relation avec les autres élèves peut être compliquée _____	75
2.3	Des adaptations pourraient permettre à l'enfant souffrant de bégaiement de mieux s'épanouir _____	76
2.3.1	Une organisation différente pourrait permettre de diminuer les pressions _____	76
2.3.1.1	La place de l'enfant dans l'espace de classe est importante _____	76
2.3.1.2	Une nouvelle organisation de l'emploi du temps pourrait diminuer les pressions ____	77
2.3.1.3	Adapter certaines exigences peut être bénéfique pour l'enfant qui bégaiè _____	78
2.3.2	Savoir reconnaître où sont les difficultés de l'enfant qui bégaiè donne des repères à l'enseignant _____	79
2.3.2.1	La prise en compte du bégaiement de l'enfant dans les activités scolaires est importante _____	79

2.3.2.2	Une attention particulière au comportement des autres élèves peut éviter que le bégaiement de l'enfant soit stigmatisé _____	80
2.3.2.3	On peut travailler la notion de différence et de tolérance en prenant comme base le bégaiement _____	81
2.3.3	Des contacts entre les différents professionnels pourraient aider à une meilleure intégration sociale _____	82
2.3.3.1	Différents professionnels peuvent être à l'écoute des difficultés lors de bégaiement _____	82
2.3.3.2	La prise de contact peut se faire par le professionnel mais aussi par l'enseignant ____	83
2.3.3.3	L'équipe pluridisciplinaire permet une meilleure prise en charge de l'enfant souffrant de bégaiement _____	84
3	<i>Analyse des questionnaires</i> _____	85
3.1	Nous avons inclus les enfants mais aussi les enseignants dans notre étude _____	85
3.1.1	Il y a eu un changement de problématique au cours de l'année _____	85
3.1.1.1	Au cours de l'année, l'objectif du mémoire a changé _____	85
3.1.1.2	Plusieurs raisons ont poussé à ce changement de problématique _____	86
3.1.1.3	La nouvelle problématique inclut les enseignants _____	87
3.1.2	Nous avons interrogé plusieurs personnes pour notre sujet _____	87
3.1.2.1	Il y a eu interrogation des enfants _____	87
3.1.2.2	Les enseignants ont aussi été interrogés _____	88
3.1.2.3	Nous avons décidé de ne pas interroger les parents _____	89
3.1.3	Le lien avec la population s'est fait à partir d'un questionnaire _____	89
3.1.3.1	Le questionnaire apporte certains avantages _____	89
3.1.3.2	Il y a eu entretien avec la population visée _____	90
3.2	Nous avons rencontré six enfants d'âge scolaire qui bégaiant _____	91
3.2.1	Nous sommes confrontée à certaines limites dans notre étude _____	91
3.2.2	Le parcours des enfants est différent _____	92
3.2.2.1	Mathieu _____	92
3.2.2.2	Adrien _____	93
3.2.2.3	Nathan _____	93
3.2.2.4	Pierre _____	94
3.2.2.5	Benjamin _____	94
3.2.2.6	Thomas _____	94
3.2.3	La plupart des enfants ont pu s'exprimer sur leur bégaiement _____	95

3.2.3.1	Les enfants ont répondu aux questions posées _____	95
3.2.3.2	La définition du bégaiement varie en fonction des enfants _____	96
3.2.4	L'enfant bégaié ou pas à l'école _____	97
3.2.4.1	L'enfant bègue parle de l'école _____	97
3.2.4.2	Le bégaiement des enfants est différent selon le lieu où se trouve l'enfant _____	98
3.2.5	Les enfants bègues sont face à certaines difficultés à l'école _____	99
3.2.5.1	Tous les enfants ne parlent pas du bégaiement avec l'enseignant _____	99
3.2.5.2	Les relations avec les autres élèves et l'enseignant varient en fonction des enfants _____	101
3.2.5.3	Certaines situations scolaires sont plus difficiles pour les enfants bègues _____	103
3.2.5.4	Ils n'utilisent pas les aides techniques _____	105
3.2.6	L'orthophoniste a un rôle à jouer auprès de ces enfants _____	107
3.3	Certains enseignants ont accepté de nous rencontrer _____	110
3.3.1	Les enseignants interrogés ont un parcours différent _____	110
3.3.2	Les enseignants ont peu de connaissances sur le bégaiement _____	111
3.3.2.1	Les connaissances sur le bégaiement sont réduites _____	111
3.3.2.2	Ils remarquent certains éléments sur le bégaiement _____	113
3.3.3	Ils rencontrent des difficultés face au bégaiement _____	114
3.3.4	Certaines adaptations sont mises en place _____	115
3.3.5	L'orthophoniste a un rôle à jouer auprès des enseignants _____	116
Conclusion	_____	119
Annexes	_____	121
	THEORIE DES BESOINS DE L'HOMME _____	121
	HORAIRES DE L'ECOLE ELEMENTAIRE _____	122
	GRILLE D'OBSERVATION _____	123
	QUESTIONNAIRE A L'ENFANT _____	125
	QUESTIONNAIRE A L'ENSEIGNANT _____	126
Bibliographie	_____	128

Introduction

Le bégaiement est un trouble qui pose beaucoup de questions : quelle est son origine ? Dans quelles circonstances se manifeste-t-il ? Qu'est-ce qui fait que les personnes réagissent différemment devant leur bégaiement ?

Au cours de notre troisième année, nous avons rencontré, une enseignante qui, dans sa classe, avait un élève qui bégayait. Elle nous expliquait ne pas savoir comment réagir devant ce trouble. Le bégaiement peut donc poser des difficultés à l'enseignant et très certainement aussi à l'enfant. Aussi, avons-nous décidé de travailler sur le bégaiement à l'école.

L'école est le premier lieu de socialisation de l'enfant : il sort du cadre familial et doit se confronter à ses pairs. Il s'agit d'une étape importante dans la vie d'un enfant, au cours de laquelle il développera ses connaissances scolaires et apprendra à vivre en société. Or, on constate souvent qu'à cette période, le bégaiement est déjà bien installé. Il est visible, audible et peut perturber les relations avec autrui.

Pour ce mémoire, il nous a donc semblé pertinent de travailler sur ce qu'il serait envisageable de mettre en place à l'école pour soulager l'enfant et l'enseignant. Pour de nombreuses raisons (matériel, temps...), nous n'avons pas pu entreprendre l'installation d'adaptations dans les classes dont un des élèves présente un bégaiement. Nous avons donc décidé de cibler plutôt notre étude sur ce que le bégaiement pose comme problèmes à l'enfant et sur le rôle que pouvait avoir l'école à ce niveau.

L'orthophoniste ayant, dans son champ de compétences, la prise en charge du bégaiement se doit d'être vigilant sur la façon dont l'enfant qui bégaie vit sa scolarité.

Dans une première partie, nous décrirons les caractéristiques du bégaiement et ces conséquences sur la personne qui bégaie, plus particulièrement chez l'enfant. Dans la deuxième partie, il sera question du bégaiement à l'école. Nous évoquerons plus précisément des situations où le bégaiement rend la vie difficile à l'enfant dans son établissement scolaire. Enfin, la troisième partie portera sur les entretiens que nous avons réalisés auprès d'enfants présentant un bégaiement et auprès d'enseignants.

1 Le bégaiement peut se rencontrer chez l'enfant d'âge scolaire

1.1 Des personnes souffrant de bégaiement peuvent être affectées dans leur communication

1.1.1 Le bégaiement est un trouble de la parole

1.1.1.1 Les définitions du bégaiement sont différentes selon les auteurs

La notion de bégaiement semble exister depuis plusieurs siècles. D'après certaines études, on la retrouve pour la première fois écrite au début du Moyen Empire Egyptien ce qui correspond au XXème siècle avant l'ère chrétienne.

C'est un trouble que l'on peut rencontrer dans toutes les langues, dans toutes les cultures et quel que soit le niveau socioculturel de la personne. C'est donc un problème général.

De nombreux auteurs ont travaillé sur la notion de bégaiement. Chacun d'eux a donné sa propre définition du bégaiement. Cependant, il revient dans la plupart de ces définitions des idées d'effort, de temporalité, de perturbation de la fluence verbale, de difficultés dans la communication et de difficultés dans la relation. Ce sont des points essentiels sur lesquels nous reviendrons tout au long de notre étude.

Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel (2000) définit le bégaiement comme « un trouble moteur de l'écoulement de la parole qui est alors produite avec plus d'effort musculaire ; ce trouble s'aggrave avec la propositionnalité du discours (ce qui correspondrait à la complexification de la phrase) et retentit secondairement sur les comportements de communication du sujet qui en est atteint et provoque chez lui une souffrance psychologique. » Elle souligne aussi les difficultés de l'interlocuteur face au discours parfois peu intelligible de la personne bègue.

Le docteur Le Huche (1998), lui, parle d'un « trouble du rythme de la parole » mais aussi d'une « altération de la fluence verbale ». De plus, il met l'accent sur l'effort, la lutte qu'ont les personnes bègues devant les mots, les syllabes et le malaise que cela entraîne autour de la communication. Il explique que « ce qui caractérise le bégaiement, ce ne sont pas les accidents de parole mais la façon d'y réagir. »¹. En effet, les personnes bègues redoutent les accrocs sur les mots ce qui entraîne une augmentation de l'effort, de la vigilance au moment de la parole et ainsi le blocage sur ces mots ou parties de mots.

D'autres auteurs comme Van Riper (1971), vont proposer une définition en rapport avec la temporalité en faisant référence au bégaiement comme un « trouble de la synchronie des mouvements articulatoires, amenant les défauts de leur ajustement temporel lors de la prononciation de phonèmes ».

Pour ces trois auteurs, et nous pourrions en citer d'autres, le bégaiement est un trouble qui affecte le langage au niveau de sa réalisation motrice et au niveau de sa fonction de communication.

Mais il est un autre point qu'il ne faut pas oublier en ce qui concerne le bégaiement : c'est un trouble qui se rencontre en présence d'une autre personne. En effet, dans la majorité des cas, une personne ne bégaiera pas lorsqu'elle est seule ou lorsqu'elle parlera avec un animal. De même, sa parole sera fluide en chantant ou bien sur scène ou au théâtre. Roland Vallée (2000), expose avant tout un problème de relation. Selon lui, les problèmes d'expression et de communication sont secondaires dans le bégaiement. Il précise que l'être humain est non

¹ *Le bégaiement, option guérison*

seulement être de langage mais aussi « être en relation » et que « la relation s'établit dans la communication » alors que « la non-communication isole »².

1.1.1.2 Il n'existe pas un mais des bégaiements

Les accidents de parole sont différents selon les personnes. Il n'existe donc pas un mais des bégaiements. En effet, il existe autant de bégaiements que de personnes bègues. Certaines ont un bégaiement sévère d'autres un bégaiement plus léger.

Il peut y avoir :

- des répétitions de syllabes
- des prolongations
- des blocages
- un mutisme c'est-à-dire une impossibilité pour la personne de sortir un son, un mot

De plus, certaines personnes bègues peuvent présenter des symptômes moteurs, des comportements d'effort, plus ou moins importants.

On peut observer :

- une fuite du regard
- une dilatation des ailes du nez
- des désengagements laryngés (taper du pied, de la main, claquer des doigts, raclement de gorge...)
- des mots d'appui (donc, heu, alors...)
- des rires nerveux
- des évitements de mots, de situations ou l'utilisation d'un mot pour un autre

² *La relation émotionnelle* p.25

- des clignements des paupières
- des spasmes respiratoires
- des sueurs
- des grimaces

Tous ces comportements ne se rencontrent pas chez chaque personne bègue. On peut aussi ajouter qu'ils ne préjugent pas de la gravité du bégaiement. On peut rencontrer des personnes présentant un bégaiement impressionnant mais qui les contraignent moins que des personnes présentant peu ou pas de comportements associés.

Ils peuvent aussi être plus prégnants dans certaines situations que d'autres : en famille, chez le boulanger, au travail, à l'école, avec des amis... En effet, le bégaiement varie d'une situation à une autre, entraînant un changement aussi au niveau des comportements associés.

1.1.1.3 Des constats sur le bégaiement sont possibles

1.1.1.3.1 Le bégaiement apparaît vers l'âge de 3 ans et demi

De nombreuses études traitent de l'âge d'apparition et de la prévalence du bégaiement. Cependant, les auteurs ne sont pas tous d'accord sur les chiffres.

En 1964, Andrex et Horris, à partir d'une étude sur 80 sujets bègues, ont établi que le bégaiement était présent dès les premiers stades de développement du langage dans 21% des cas. Le langage a été fluide jusqu'à l'âge préscolaire dans 35% des cas, au début de l'entrée en cours préparatoire dans 28% des cas et au début du secondaire dans 16 % des cas.

En 1991, Rustin a fait une étude sur 209 personnes bègues afin d'étudier l'âge d'apparition du bégaiement. Il en est arrivé à la conclusion que l'âge moyen de début du bégaiement était de 3 ans 6 mois. Il précise que 27% des sujets ont commencé à bégayer avant 3 ans, 68% entre 3 et 7ans et seulement 5% après 7 ans.

Selon une étude plus récente de Yairi (1997), l'apparition du trouble se situerait avant 3 ans et demi. Il évoque aussi une baisse du trouble dans les 2-3 mois qui suivent son début mais s'ensuit, dans les 14-18 mois, une chronicisation du trouble.

Les chiffres diffèrent d'une étude à une autre mais la tendance reste la même. On retrouve un âge moyen d'apparition autour de 3 ans et demi. Entre le début de l'apparition du langage et l'entrée en CP, nombre de sujets ont vu la fluidité de leur langage diminuer.

Cependant, ces chiffres dépendent aussi des critères sur lesquels se sont basés ces auteurs pour qualifier un trouble de la parole de bégaiement. Certains critères seront exposés au cours de ce mémoire.

1.1.1.3.2 La prévalence du bégaiement en France est de 4.5%

La prévalence représente la fréquence globale d'une maladie ou d'un trouble à un moment donné (nombre total de cas anciens et nouveaux pendant cette période). Elle se différencie de la fréquence qui correspond au nombre de personnes qui peuvent être atteints de la maladie ou du trouble au cours de leur existence. On évalue qu'en France, la prévalence du bégaiement est de 4.5%.

Quant à l'incidence, qui correspond au nombre de nouveaux cas pendant une période donnée, on retrouve en France une estimation de 1% de la population par an. Le bégaiement varierait de quelques semaines à une vie entière. Cela signifie qu'une personne peut bégayer pendant un temps très court, comme elle peut bégayer pendant un temps très long.

1.1.1.3.3 Le bégaiement est un trouble touchant majoritairement les garçons

D'après plusieurs ouvrages, le bégaiement toucherait plus les garçons que les filles. Avant 4 ans, il semblerait qu'il y ait autant de filles que de garçons présentant ce trouble (Yairi 1993 ; Bloodstein 1995). Mais après cet âge, on retrouverait plus de garçons bègues que de filles bègues. Le rapport hommes bègues, femmes bègues diffère selon les auteurs et les ouvrages : certains parlent de 3 garçons pour une fille (Yairi, 1992), d'autres de 3 contre 1 au départ pour atteindre 5 à 6 garçons contre 1 fille plus tard, avec des variations suivant les

tranches d'âge³. La tendance est la même : il y a plus d'hommes qui bégaiement que de femmes qui bégaiement. Andrews donne une prévalence chez les femmes de 1.9% tandis qu'elle serait de 4.5% chez les hommes.

On ne peut encore clairement expliquer la cause de cette différence bien que l'on ait quelques hypothèses sur ce sujet (génétique, perspective psycho-sociale...).

1.1.2 Le bégaiement est un trouble de la parole dont l'origine n'est pas encore définie

Il est encore difficile aujourd'hui de définir précisément la ou les causes du bégaiement. De nombreuses croyances, théories, hypothèses se sont succédé au cours des décennies. Nous essaierons de faire un vaste aperçu des différentes origines possibles du bégaiement.

1.1.2.1 Des causes organiques ont été suspectées

De l'Antiquité jusqu'au XIXème siècle, on pensait que la langue, organe permettant l'articulation, était la cause du bégaiement. On pensait qu'elle était trop froide et/ou trop humide ou bien trop épaisse. C'est donc tout naturellement que la chirurgie a entrepris d'éliminer ce trouble. On a effectué des opérations sur le frein de langue. Premier suspect du fait de sa brièveté, il était sectionné afin de permettre à la langue de faire tous les mouvements possibles. Mais, devant l'absence de résultats, les médecins et scientifiques ont stoppé ces interventions.

Du fait des progrès de la science et plus spécialement de l'apport de la neurophysiologie, les chercheurs se sont penchés sur les muscles responsables de la mobilité de la langue. C'est donc sur le muscle du plancher de la bouche, le muscle mylo-hyoïdien, que de nouvelles

³ *Un manuel du bégaiement* p.55

opérations ont été expérimentées. Leur but était encore une fois de dégager la langue. Au vue des suites peu concluantes, on a délaissé la chirurgie. La langue ne serait donc pas la cause du bégaiement. Néanmoins, ayant une fonction dans la phonation, on peut penser qu'elle joue un rôle dans le bégaiement. Cependant, il est difficile d'évaluer à quel niveau.

1.1.2.2 Le laryngospasme et la respiration ont un rôle dans le bégaiement

1.1.2.2.1 Le laryngospasme

Alors que pour certains auteurs les spasmes de la glotte, c'est-à-dire les brefs blocages de la glotte juste avant ou au cours de la parole sont associés aux mouvements de la respiration, pour d'autres, ils sont considérés comme étant à l'origine du bégaiement. Cependant, comme l'affirme le docteur Le Huche, « le bégaiement ne peut pas vraiment être ramené à un simple dysfonctionnement laryngé »⁴. D'ailleurs, seraient-ils une cause ou une conséquence du bégaiement ?

1.1.2.2.2 La respiration

Lorsque nous parlons, la respiration joue un rôle essentiel. En effet, avant de laisser notre message s'écouler, nous devons prendre un peu d'air. Ceci nous permet de terminer notre phrase sans être à bout de souffle. De plus, c'est sur l'expiration que la parole s'écoule.

Cependant, dans le bégaiement, la personne a souvent tendance à ne pas prendre d'air voire, à en prendre trop. Sans prise d'air, la possibilité d'énoncer un message d'une certaine longueur est remise en question. De plus, c'est toute une série d'efforts qui prend forme : on projette le visage vers l'avant, on arrondit le dos... Avec une prise trop importante, le sujet se « noie » dans son air.

⁴ *Le bégaiement, option guérison* p.46

Le docteur Le Huche nous fait remarquer que le diaphragme est le muscle inspirateur principal. Il compare alors le mouvement diaphragmatique au mouvement d'un piston d'une seringue. Dans le cas de la seringue, on aspire du liquide, dans le cas du diaphragme, on aspire de l'air. Il s'ensuit une descente des viscères de l'abdomen qui poussent la paroi abdominale vers l'avant et sur les côtes. Outre la respiration abdominale, il existe la respiration thoracique.

Le docteur Le Huche explique que le « mécanisme respiratoire se dérègle quand la parole se dérègle mais qu'on pourrait imaginer que la perturbation respiratoire pré-existe au bégaiement et en soit la cause. »⁵ Mais il ajoute que, pour la plupart des personnes bègues, ces perturbations ne se rencontrent qu'au moment de la parole. La respiration, ou plus précisément la perturbation respiratoire ne peut être la cause du bégaiement mais elle joue un rôle dans celui-ci.

1.1.2.3 Une anomalie du contrôle auditif de la parole pourrait provoquer le bégaiement

C'est par hasard que John Lee, ingénieur acousticien et futur orthophoniste, a découvert en 1941 que lorsqu'un sujet non bègue écoutait son propre discours avec un décalage d'environ une seconde par rapport à son émission, il ralentissait son rythme de parole voire, avait quelques accidents de parole proches du bégaiement. A l'inverse, si on propose cette même situation à une personne bègue, celle-ci ralentit son rythme et a une parole fluide le temps de ce qu'on a appelé l' « écoute retardée ». On lui donnera ensuite le nom d'effet DAF : Delayed Auditory Feedback. Plusieurs explications ont été émises : le DAF couperait la personne bègue de l'interlocuteur. Or, une personne ne bégaié qu'en présence d'un interlocuteur. On a aussi pensé qu'il y avait une réduction de l'anxiété par absence de perception des accidents de parole. Certains ont associé la diminution ou la disparition du bégaiement au ralentissement du rythme de la parole.

⁵ *Le bégaiement, option guérison* p.50

Les effets observés avec le DAF se retrouvent dans d'autres expériences. André Allali a obtenu les mêmes résultats en faisant entendre aux sujets leur voix avec un timbre différent. Il en est de même lorsqu'un bruit blanc (bruit composé de toutes les fréquences ayant la même énergie) masque la perception du message émis y compris pendant les pauses du message.

Selon Van Riper (1971), « le contrôle auditif, important lors des premières productions langagières de l'enfant, laisserait, lors du développement, la place aux contrôles kinesthésiques et proprioceptifs des positions musculaires ; ce transfert serait imparfait chez le bègue. Or, si ce second système proprioceptif n'est pas suffisamment assuré, des interférences avec le premier système auditif pourraient survenir, en particulier sous forme de distorsions du rythme du langage. ». La personne bègue serait plus dépendante du contrôle auditif. Donc, ce qui donnerait une parole fluide à la personne bègue, c'est le contrôle de la parole par le système somesthésique sans prendre en compte le système auditif qui donne des informations contradictoires.

Jones et Munhall (2000) expliquent que le DAF engendrerait des adaptations motrices. Il y aurait des modifications au niveau de la voix en lien avec la modification du feedback auditif. Cependant, l'effet positif du DAF, chez la personne ayant un bégaiement ne tient pas en dehors de cette situation.

1.1.2.4 Une insuffisance lingui-spéculative entrainerait un bégaiement

C'est une théorie de Suzanne Borel-Maisonny, fondatrice de l'orthophonie, et Edouard Pichon, pédopsychiatre et linguiste, qui date des années 30. Cette théorie suppose que la personne bègue a des difficultés à formuler sa pensée avec les mots dont elle dispose dans son stock lexical. Elle sait ce qu'elle veut dire mais ne trouverait pas les mots adéquats. Ceci revient à un trouble de l'évocation verbale. Cette insuffisance lingui-spéculative est en opposition avec l'immédiateté linguistique : « la traduction d'emblée en mots de la pensée ».

1.1.2.5 Certaines recherches mettent en avant des causes neurologiques

Le docteur Le Huche rapproche le bégaiement des dystonies focalisées. La dystonie est un « trouble moteur caractérisé par des contractions musculaires parasites soutenues et prolongées, déclenchées par l'incitation motrice volontaire et cessant, en principe, au repos »⁶. C'est parce que le bégaiement s'apparente à un trouble moteur que la neurologie s'y est intéressée.

De nombreux arguments sont en faveur du rôle du système cortico-sous-cortical dans le bégaiement : l'imagerie fonctionnelle, la neurophysiologie, la biochimie.

D'après Crosson (1992), selon l'atteinte sous corticale, le bégaiement se traduirait de façons différentes : les persévérations seraient dues à une atteinte du système fronto-strié tandis que la non-fluence serait due à des lésions striées isolées.

Cependant, ces différences au niveau du système nerveux seraient-elles des causes ou des conséquences du bégaiement ? En effet, il est possible que, par le bégaiement, il y ait eu un remaniement au niveau des aires du cerveau, une nouvelle organisation de certaines de ses zones. Il est donc difficile d'attribuer la cause du bégaiement à une atteinte du système cortico-sous-cortical.

1.1.2.6 On a fait l'hypothèse d'un trouble de la dominance hémisphérique pour expliquer le bégaiement

Certains auteurs supposent que le bégaiement proviendrait d'une difficulté au niveau de la gestion de la commande des organes phonateurs entre les deux hémisphères cérébraux.

C'est en 1920 qu'Orton et Travis ont fait une étude sur les sujets bègues « gauchers contrariés ». Selon eux, il y avait un lien entre ce qui est manuel et la coordination des organes phonateurs. Le fait d'obliger un gaucher à utiliser la main droite pour écrire aurait

⁶ *Le bégaiement, option guérison* p.60

pour effet une réorganisation des deux hémisphères cérébraux. Cela entraînerait une volonté des deux hémisphères de commander les réalisations motrices. L'activité cérébrale serait trop dispersée ce qui aurait pour conséquence des mouvements asynchrones des muscles phonateurs lors de la réalisation de la parole.

Les chercheurs se sont intéressés à l'usage préférentiel d'un hémisphère chez les personnes bègues. L'hémisphère droit, qui est l'hémisphère émotionnel, serait plus utilisé que le gauche. Or, on sait que pour les personnes ayant un discours fluide, le traitement de la parole se fait à gauche chez le droitier.

L'utilisation de nouvelles techniques (SPECT ou PET scan) a permis de démontrer que c'était seulement pendant des périodes de bégaiement que le traitement de la parole se ferait par l'hémisphère droit ou serait bilatéral. Lorsque la parole est fluide ce serait l'hémisphère gauche, au niveau du lobe frontal, qui prendrait le relais. Donc, ce traitement hémisphérique droit ou bilatéral de la parole lors du bégaiement ne serait que secondaire à celui-ci.

Beaucoup d'études se sont penchées sur la latéralisation hémisphérique du contrôle de la parole. Les résultats se contredisant suivant les recherches, il est difficile d'accorder au trouble de la dominance hémisphérique le statut d'origine du bégaiement.

1.1.2.7 La théorie des interactions familiales serait une explication sur l'origine du bégaiement

Certains auteurs évoquent, comme cause du bégaiement, l'hypothèse d'un environnement pathogène. C'est Johnson qui, en 1967, évoque pour la première fois la possibilité d'un environnement diagnostogénique qui serait la cause du bégaiement.

Dans cette théorie, les parents sont vus comme les principaux responsables de l'apparition et de l'installation du trouble. Elle est donc très culpabilisatrice à l'égard des parents. Ce seraient leurs réactions négatives face aux disfluences du jeune enfant lors du développement du langage qui seraient à l'origine du trouble. Les réactions négatives de l'entourage s'apparenteraient à des signes de mécontentement lors des disfluences tels que des froncements de sourcils, des reproches ou bien la manifestation d'une peur que l'enfant se mette à bégayer... L'enfant serait sensible à ces réactions et, pour répondre au mieux à la

demande des parents (parler sans disfluences), il réagirait par des tensions et blocages. Celles-ci manifesteraient un comportement d'opposition au bégaiement⁷. (A. Van Hout, *les Bégaiements*, 2000).

Cependant, cette théorie est remise en cause par le fait que tous les enfants d'une même fratrie ne rencontrent pas ce problème de bégaiement.

1.1.2.8 La psychanalyse a une théorie sur l'origine du bégaiement

Pour la psychanalyse, l'origine du bégaiement se situe au moment du complexe d'Œdipe. Celui-ci ne serait pas résolu. L'enfant qui bégaye affronterait le problème de l'Œdipe avec beaucoup de réticence. Il n'aborderait plus son corps uniquement sur le plaisir anal ou oral mais plutôt sur le mode génital. Ce qui entre et sort du corps devient un objet phallique incestueux. La parole se manifeste comme expression des désirs, pensées, émotions ou souffrance de la personne. Exprimée sur le mode oral, elle est donc perçue sur un sens érotique. Elle est susceptible d'entraîner l'angoisse de castration. Chez l'enfant bègue, la castration génitale est signifiée par le dysfonctionnement de la parole.

Bégayer, ce serait à la fois dire et ne pas dire. L'enfant hésiterait entre garder et recevoir cette parole qui est attendue par quelqu'un. L'acquisition du langage permettrait à l'enfant de dire non, d'exprimer un refus, au risque de perdre l'amour de ses parents. Pour l'enfant qui bégaye, cette perspective de refus n'est pas envisageable. L'enfant ne prend pas le risque de dire non, de s'opposer. C'est donc le bégaiement qui l'exprime.

Les psychanalystes supposent aussi que, chez l'enfant qui deviendra bègue, la mère est une « nourrice bégayante »⁸. Au moment de nourrir son enfant, la mère donne, de façon agressive puis s'arrête soudainement. Il y a toujours cette problématique de dire ou ne pas dire.

Annie Anzieu suppose que, chez l'enfant qui deviendra bègue, la mère tente d'entretenir avec l'enfant une dépendance totale à son égard.⁹ Il doit donc jongler entre ses pulsions

⁷ *Les bégaiements* p.161

⁸ *Les bégaiements* p.58

⁹ *De la chair au verbe : mutisme et bégaiement* p.119

libidinales et celles de sa mère. Pour s'en défendre, le moi de l'enfant se morcelle tout comme sa parole qui s'exprime de façon hachée¹⁰.

Dans la psychanalyse, on évoque la culpabilité des parents dans l'apparition du bégaiement. Cependant, il est envisageable de penser que la réaction des parents est la conséquence de ce que l'enfant, susceptible de bégayer, leur renvoie.

1.1.2.9 Une prédisposition génétique serait à l'origine du bégaiement

L'origine du bégaiement est aussi attribuée à la génétique. On parle surtout de prédisposition, plus que d'hérédité. En effet, on remarque qu'il y a plus de garçons atteints que de filles.

Plusieurs études tentent de prouver le lien entre génétique et bégaiement.

L'étude de jumeaux monozygotes et dizygotes (Howie 1981, Andrews and Al, 1991) a démontré que si un des jumeaux bégayait, l'autre avait plus de risque de bégayer s'ils étaient monozygotes que dizygotes. En d'autres termes, pour deux enfants ayant un patrimoine génétique très proche, ce qui est le cas des jumeaux monozygotes, si l'un des enfants est bègue, l'autre a plus de risque de l'être aussi.

On observe aussi l'existence d'histoire familiale de bégaiement et ce, dans 1.4% de la population générale. Si l'un des parents bégaille, l'enfant a trois fois plus de risque de bégayer à son tour. Ce risque est d'autant plus important si c'est la mère qui bégaille, en particulier pour les garçons (39%).

	Père	Mère
Garçon	22%	39%
Fille	9%	17%

Kidd, 1984, Yale Family Study of Stuttering.

Risque pour un enfant d'être bègue selon son sexe et le sexe des ses parents en pourcentage.

¹⁰ *De la chair au verbe : mutisme et bégaiement* p.126

Toutefois, l'histoire familiale du bégaiement pourrait être mise en lien avec la théorie des interactions familiales. Ce serait la façon d'éduquer les enfants qui pourrait être mise en cause. Et, en ce qui concerne la proportion plus forte de garçons bègues, elle pourrait être attribuée à une demande différente sur le langage du garçon ou sur le développement métalinguistique plus précoce chez les filles. De même, l'étude d'Howie (1981) sur les jumeaux montre, outre une différence entre jumeaux monozygotes et dizygotes, une différence selon le sexe chez les dizygotes. Ainsi, la concordance de jumeaux garçons dizygotes qui bégaiement est de 45% alors qu'elle est nulle chez les filles. Ceci nous ramène à l'influence de l'environnement.

Cependant, une étude sur le bégaiement dans l'adoption permet d'insister sur l'hypothèse génétique. On a observé que la proportion d'enfants qui bégaiement est plus importante si c'est un de leurs parents biologiques plutôt que de leurs parents adoptifs qui bégaiement. (Boodstein 1961, Felsenfeld 2004). Ici, l'hypothèse d'influence de l'environnement ne peut être valide sinon, on retrouverait la même proportionnalité d'enfant bègue dans les deux types de famille.

Kidd (1977) et Kidd et Al (1978), ont fait des hypothèses sur la possible transmission du bégaiement. Il pense que le mode de transmission est inhabituel. Il rejette l'hypothèse de transmission autosomique dominante, récessive ou liée à l'X. Il suppose que la transmission est le fait de plusieurs gènes qui interagissent ensemble avec, en plus, une influence du milieu.

1.1.2.10 Le bégaiement est parfois acquis

La plupart des bégaiements rencontrés sont développementaux. Cependant, il est possible de rencontrer chez l'adulte, et plus rarement, chez l'enfant, un bégaiement acquis. Chez l'enfant, toutes les notions qui constituent le langage ne sont pas totalement assimilées. Néanmoins, on peut parler lors d'apparition d'un bégaiement suite à un accident cérébral de bégaiement acquis¹¹. Il existe moins de recherches sur le bégaiement acquis chez l'enfant que chez l'adulte. Cependant, certains auteurs ont noté quelques éléments. Le bégaiement serait lié à une lésion corticale de l'hémisphère gauche ou droit voire à une lésion sous-corticale.

¹¹ *Le bégaiement acquis chez l'enfant* p.14

Le bégaiement acquis peut être ou non transitoire. Ces caractéristiques seraient identiques à celles du bégaiement développemental : prolongation, blocage, répétition... Toutefois, on constaterait moins de comportements secondaires tels que le clignement des yeux, les désengagements laryngés...

1.1.3 Le bégaiement affecte la communication

1.1.3.1 La communication permet de transmettre quelque chose à quelqu'un

La communication vient du latin *communicare* qui signifie « mettre en commun », « être en relation avec ». Elle nécessite un autre.

Dans le dictionnaire d'orthophonie, la communication a pour définition « tout moyen verbal ou non verbal utilisé par un individu pour échanger des idées, des connaissances, des sentiments avec un autre individu ». Là encore, il est question de deux individus : un locuteur qui transmet un message et un récepteur qui reçoit le message transmis.

Si on entre en communication avec quelqu'un, c'est que nous avons une intention. On peut chercher à entrer en contact ou échanger des émotions, chercher à échanger une information ou bien chercher à agir sur l'autre.

L'être humain est dans l'impératif communicationnel, c'est-à-dire qu'il est toujours pris dans un processus de communication. Dans le cas contraire, il y a trouble de la communication, comme dans les troubles envahissants du développement et, plus précisément, dans l'autisme.

Pour que la communication soit possible, certaines règles sont à respecter. Il doit nécessairement y avoir au minimum deux individus, qu'ils parlent successivement et avec le même code. Les comportements corporels des personnes doivent être synchronisés et témoigner de la volonté d'échange. De plus, les échanges doivent être cohérents et respecter un thème. Pour cela, il est nécessaire de tenir compte de ce qui a été dit par l'autre. Il est

important aussi que le message soit informatif, c'est-à-dire qu'il fournisse de l'information. Il doit aussi être audible et perceptible par le récepteur et rester dans une sphère de proximité.

1.1.3.2 La parole n'est pas le seul moyen de communiquer

Nous l'avons dit précédemment, pour qu'il y ait communication, il doit y avoir un locuteur, un récepteur, un message. Il est cependant nécessaire de préciser que le message passe par un canal. Un des canaux possible est la parole. Cependant, il n'est pas le seul. On peut aussi communiquer par les gestes mais aussi la prosodie, le dessin, etc. Ces autres canaux sont très importants, car, comme le précise Anne-Laure Géhan, la compréhension du message risque de ne pas être totale si les gestes, les mimiques du locuteur ne sont pas en accord avec son message¹². Un autre canal possible est le regard. On regarde l'interlocuteur 30 à 40% de son temps de parole et 40 à 50% de son temps lorsqu'on écoute¹³. Le regard permet l'expression de l'émotion de la personne. Il permet aussi de se rendre compte de l'efficacité de son discours au niveau mécanique mais aussi argumentatif¹⁴. Il joue un rôle aussi dans le maintien de la communication en signifiant à l'interlocuteur, en cas d'accidents de parole, que ce n'est rien et que la suite du message va arriver. Le maintien ou non du regard donne des informations sur l'interaction toujours existante ou non et permet de s'adapter aux réactions que l'on observe sur le visage de l'interlocuteur.

1.1.3.3 Le bégaiement est un trouble qui affecte la communication

¹² Une expérience d'art-thérapie à dominante danse auprès d'enfant autiste p.22

¹³ *Un manuel du bégaiement* p.40

¹⁴ *Un manuel du bégaiement* p.41

Le sujet qui bégaie étant toujours dans un processus de communication, on ne peut parler, dans le cadre du bégaiement, de pathologie de la communication, de trouble de la communication. On parlera plutôt de trouble affectant la communication.

Dans le bégaiement, il y a certaines règles nécessaires à une bonne communication qui ne sont pas toujours respectées. En effet, même si le message du locuteur est informatif, il n'est pas transmis de façon claire du fait des répétitions, blocages, etc. et n'est donc pas toujours totalement perceptible. L'intonation est, elle aussi, touchée par le bégaiement. Sa participation à la compréhension du message est donc mise de côté chez le locuteur bègue. Nous y reviendrons plus tard. A ceci s'ajoute la difficulté de transmission du message par certains canaux. Si le sujet a des tics, des gestes de désengagement laryngé, on ne pourra pas avoir de comportements corporels synchronisés entre les différents acteurs de l'échange et ces gestes ne seront pas cohérents avec le message. On constate parfois aussi chez le locuteur bègue une fuite du regard. Dans ce cas, le maintien de la communication est moins aisé. En effet, il est difficile pour le locuteur bègue de rassurer l'interlocuteur lors d'accidents de parole qui sont d'ailleurs plus nombreux que dans la parole ordinaire. De plus, le locuteur bègue ne peut faire de suppositions sur ce que l'autre a entendu mais surtout compris de son message.

La transmission du message est soumise à beaucoup d'obstacles lors de bégaiement.

1.2 Certains éléments peuvent favoriser un mal être chez la personne souffrant de bégaiement

1.2.1 La parole ordinaire se déroule selon une temporalité

1.2.1.1 La parole s'écoule dans le temps

Le mot « temps » vient du latin *tempus*, lui-même dérivé du grec *temnein*, couper, qui fait référence à une division du temps en éléments finis.

Il y a un rapport entre l'écoulement du temps et l'écoulement de la parole. Marie-Claude Monfrais Pfauwadel précise que « la maîtrise psychique de la parole suppose la maîtrise psychique concomitante du déroulement temporel, du temps intérieur et du temps extérieur, de la perception des durées, des intervalles et des cadences »¹⁵. Elle ajoute que « la production et la perception de la parole sont totalement assujetties à l'écoulement temporel »¹⁶.

1.2.1.2 La parole ordinaire n'est pas totalement fluente

Au fil des ans, la parole de l'enfant est de plus en plus fluide. Il acquiert une motricité plus aisée au niveau de ces organes phonateurs grâce à la maturation gnosopraxique. La maîtrise pratique correspond à l'utilisation des organes effecteurs de la parole de telle sorte que les phonèmes soient reconnaissables. La maîtrise gnosique se rapporte à un rétro-contrôle tactile, auditif et kinesthésique. L'enfant apprend que placer sa langue, sa bouche de telle façon permettra l'émission d'un phonème précis. Les mouvements deviennent plus rapides et plus précis. L'enfant fait moins d'hésitations. Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel indique que plus l'enfant grandit et moins son discours sera constitué de répétitions. Il acquiert petit à petit les caractéristiques du langage adulte. Chez l'adulte, on observe plus généralement des remarques parenthétiques, c'est-à-dire, des pauses régulant le discours qui donnent du sens sur ce qui est émis.

Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel indique que la fluence est « une des dimensions temporelles du discours, de la parole, du langage. »¹⁷

¹⁵ *Un manuel du bégaiement* p.89

¹⁶ *Un manuel du bégaiement* p.89

¹⁷ *Un manuel du bégaiement* p.20

Starkweather (1983), a étudié la fluence et explique qu'elle regroupe les fluences du langage et les fluences de la parole. Les fluences du langage seraient au nombre de quatre : la fluence phonologique, la fluence sémantique, la fluence syntaxique et la fluence pragmatique. Si on se réfère à la conception de Sabouraud sur le langage (1965), la fluence phonologique correspondrait, sur le plan phonologique où l'ensemble des unités sont découpées par la langue dans le continuum du son, à l'axe horizontal, c'est-à-dire la capacité à enchaîner les phonèmes. La fluence sémantique correspondrait, sur le plan sémiologique dont l'ensemble des unités de la langue est découpé dans le continuum du sens, à l'axe vertical qui correspond au choix du lexique. Sur ce même plan, la fluence syntaxique correspondrait à l'axe horizontal qui est l'assemblage des différents mots en phrases. Il est nécessaire cependant que cet assemblage respecte les règles de la langue parlée. Quant à la fluence pragmatique, elle correspondrait à l'utilisation de la langue de façon appropriée selon l'interlocuteur et la situation d'interlocution.

La parole s'écoule dans le temps. Elle est faite de pauses, d'hésitations, de bégayages. Cependant, pour la personne non-bègue, ces accidents de parole ne sont pas importants. Elle n'y fait pas attention. C'est ce que l'on appelle le métalangage.

De plus, contrairement à un texte écrit, à l'oral il ne nous est pas possible de retourner en arrière. La parole suit le cours de notre pensée. Ce qui est dit, est dit. A l'écrit, nous avons des outils pour corriger, effacer, transformer, déplacer un mot ou un groupe de mots. Ce n'est pas le cas à l'oral. Cependant, on peut réajuster notre discours par des reprises de phrases, des pauses, des hésitations, etc. afin de donner un message plus clair à l'interlocuteur. A l'oral, il s'agit d'une régulation vers l'aval. De plus, on peut s'informer sur l'écoute et la compréhension de l'interlocuteur grâce à des interpellations (vous comprenez ? Tu vois ? C'est clair ?).

1.2.1.3 Le rythme de la parole est lié à la syntaxe

Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel, définit la parole comme « le support acoustique du langage oral. Elle s'exprime dans le rythme et la durée. »¹⁸ Dans la notion de rythme, il y a la notion de temps.

¹⁸ *Respirer, Parler, Chanter : la voix, ses mystères, ses pouvoirs*

Le rythme est caractérisé par le débit, le phrasé, mais aussi par des alternances intonatives et la longueur des pauses. En français, il est lié à « la structure syntaxique et discursive de l'énoncé » et est défini par « la distance temporelle entre deux syllabes accentuées »¹⁹. Le rythme d'élocution comporte des groupes rythmiques de 5 à 6 syllabes.

Il est propre à chaque individu. Le rythme est présent chez l'enfant dès son plus jeune âge, dans le babillage. Toutefois, ce n'est que vers deux ou trois ans que se développe le rythme caractéristique du langage. Il naît de l'alternance de sons et de silences, de pauses.

1.2.1.4 La pause est nécessaire pour la compréhension du message

Comme nous l'avons dit précédemment, la parole est pleine d'accidents. Elle n'est donc pas un flot continu mais est entrecoupée par des pauses et régulée par elles. Les pauses sont brèves : entre 50 à 200 ms. Si leur longueur augmente, elles deviennent pathologiques comme dans le bégaiement, les anarthries, etc. Plus le rythme de la parole est rapide, plus la durée des pauses est courte.

De plus, elles permettent à l'interlocuteur de s'insérer dans le discours et de devenir à son tour le locuteur. Ce sont ces temps de pause qui permettent à l'enfant d'entrer en contact avec sa mère. Stern (1975) a montré que dans les premiers temps, la mère joue seule avec l'enfant. Puis, les vocalisations de l'enfant vont être amenées par les sons émis par l'adulte. Enfin, ce sont les pauses de la mère dont le temps augmente qui vont permettre à l'enfant de s'insérer. Pour Stern, le cadre conversationnel se met en place à ce moment.

Les pauses à l'oral correspondent aux marques de ponctuation à l'écrit. Elles sont très importantes pour la compréhension du texte, non seulement pour le lecteur mais aussi pour l'auditeur. Si, lors d'une lecture à haute voix, les pauses ne sont pas adéquates, on peut fortement penser que le sens du texte lu n'est pas compris. De la même façon, à l'oral, les pauses participent à la compréhension du message.

¹⁹ *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* p.410

Il existe des pauses d'hésitation qui passent inaperçues si elles sont courtes. Elles ne perturbent donc pas la fluidité du discours. On retrouve aussi des pauses aux frontières de sites lexicaux, de syntagmes, de propositions, de phrases. Une pause légèrement plus longue en début de phrase n'est pas gênante pour l'interlocuteur. En effet, elle souligne que le locuteur prépare ce qui va suivre, qu'il est en train d'élaborer son message. Butterworth (1983, *Language Production*, New York) explique aussi que plus la planification du contenu sémantique du message est difficile, plus le nombre de pauses est important.

Certaines pauses sont silencieuses, d'autres non. Les pauses non-silencieuses peuvent être des répétitions non porteuses de sens, des faux-départs, des allongements inhabituels d'une syllabe ou d'une voyelle, des pauses remplies (exemple : Ah ! Oh !). On distingue les pauses remplies des pauses vides qui renvoient à « des activités cognitives intériorisées ». Ces pauses non silencieuses permettent au locuteur de s'adapter à l'interlocuteur suivant la façon dont il se sent écouté. Il réajuste donc son discours en fonction du comportement de l'autre, de ses expressions (grands yeux, moue, froncement de sourcils, etc.), gestes, soupirs...

Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel (1995) et Starkweather (1981), expliquent que la fluence de la parole dépend de deux éléments : la possibilité de pouvoir articuler sans efforts et le respect des pauses actives du discours qui sous-tendent les éléments cognitifs et linguistiques qui le rendent significatif. On appelle pauses actives, les pauses qui sont produites intentionnellement par le locuteur afin de préconcevoir son discours et de préprogrammer les gestes moteurs. Ce sont elles qui permettent le groupement des mots en les délimitant. En effet, l'interlocuteur récupère les informations en regroupant les mots et non pas en les traitant un par un. Ce serait un travail cognitif trop long et fastidieux. Elles ont aussi pour rôle de donner le temps à l'interlocuteur de traiter le message émis et d'être au même point que le locuteur sur le sujet de discussion.

Les pauses ont aussi un rôle physiologique. Elles permettent au locuteur de reprendre de l'air. Ne l'oublions pas, c'est l'air que nous respirons qui fait vibrer nos cordes vocales. Ces pauses sont donc, du point de vue organique, indispensables.

1.2.2 Une personne qui bégaie s'exprime selon une temporalité particulière

1.2.2.1 L'enfant qui bégaie a un rapport particulier au temps

Très tôt, on peut observer chez l'enfant qui bégaie des capacités rythmiques plus faibles que chez les autres enfants. Ceci est mis en évidence par le test de Mira Stamback où l'enfant doit reproduire une séquence de sons sur des rythmes différents. Ce test serait chuté chez les enfants bègues. Or, ces capacités rythmiques sont caractéristiques des compétences de l'enfant au niveau des pré-requis du langage.

Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel (2000) parle de l'existence d'un « rapport bègue au temps ». Les enfants ne pourraient pas attendre, seraient impatient. Elle insiste en évoquant « une urgence intérieure à proférer sur le champ ce qu'ils ont à dire »²⁰.

1.2.2.2 On se base sur les disfluences pour diagnostiquer le bégaiement

On dit que l'on peut parler de fluence chez l'enfant lorsqu'il émet deux mots. Cependant, sur quels critères peut-on se baser pour parler de disfluences ? En effet, on sait que la parole ordinaire n'est pas totalement fluente.

De nombreux auteurs ont tenté de définir les éléments permettant de poser le diagnostic de bégaiement. Van Riper (1971), se base sur plus de deux répétitions par centaine de mots pour parler de bégaiement tandis que Conture (1990) évoque plus de trois disfluences pour cent mots. Pour Adam (1991), il faut soit plus d'1% de disfluences sur des segments courts (inférieurs au mot) soit plus de 5% de disfluences sur des mots entiers ou des propositions.

²⁰ *Un manuel du bégaiement* p.153

Aussi, suivant la rencontre avec l'une ou l'autre de ces personnes, un sujet sera considéré comme « personne bègue » ou pas.

Outre le nombre de disfluences, certains se basent sur le lieu de la répétition ou du blocage. Ils observent si les accidents se trouvent en début, milieu ou fin de mot, s'il s'agit plutôt de répétition de syllabes, de mots ou de propositions, etc.

Ces critères permettent-ils réellement de diagnostiquer un bégaiement. En effet, dans le cas d'un bégaiement masqué, appelé aussi syndrome de la parole bégayée, on n'entend pas ou peu d'accidents de parole. Et pourtant, on parle bien de bégaiement. Donc, ce qui permet de définir le bégaiement ne se limite pas au pourcentage de disfluences. Cela inclut également la façon dont les personnes réagissent devant leurs accroc.

1.2.2.3 Les disfluences sont plus nombreuses dans la parole bègue

Si on reprend les différentes définitions du bégaiement, on retrouve la notion de trouble de la fluence (Wingate, 1964), trouble de la synchronie des mouvements articulatoires (Van Riper, 1971), interruption du rythme de la parole (Andrew et Harris, 1964).

Selon Chanet (2004), les disfluences regroupent « des phénomènes comme les répétitions et les troncations de mots, de ruptures syntaxiques ou de syntagmes et les marqueurs discursifs qui les accompagnent ». Van Out précise que la répétition de mots (ou de segments de mots) et la pause sont les marqueurs principaux du bégaiement. Les autres signes en découleraient et seraient donc secondaires. Cependant, ce ne sont pas les répétitions et les pauses en tant que telles qui entraînent les disfluences. En effet, dans la parole fluente, elles sont tout aussi présentes. Mais, dans le bégaiement, les répétitions sont plus nombreuses et les pauses sont de durées anormales et présentes à des moments linguistiques qui ne sont pas adaptés.

Ce sont ces disfluences qui entraînent une variation du débit chez le locuteur bègue bien que la différence de débit entre personne bègue et non bègue n'est pas très notable.

Pallaud et Xuereb²¹ (2008) ont comparé la production d'un locuteur bègue avec celle d'un locuteur standard. Ils ont constaté que dans la production verbale d'un locuteur bègue, 40% des émissions verbales sont des disfluences tandis que cela ne représente que 14% chez le locuteur non bègue. Ils ont analysé les types de disfluences présentes chez ces locuteurs. Voici leurs résultats :

	répétitions	Troncations	Marques Discursives	Ruptures Syntaxiques	Total des disfluences
Locuteur bègue	16%	5%	17%	0.4%	40%
Locuteur standard	9%	1%	2.5%	0.9%	14%

Pourcentage de disfluences produites par les locuteurs bègues et non bègues (corpus ParisCentre)

d'après Pallaud, Xuereb (2008)

On remarque que tous les types de disfluences se retrouvent dans le discours des deux locuteurs. Cependant, elles sont plus remarquables chez le locuteur bègue, à l'exception des ruptures syntaxiques. Il semble donc qu'il termine plus souvent ses propositions que le locuteur standard. Ces résultats ne concernent que la comparaison entre deux locuteurs. Il nous faut donc être prudent quant à leur généralisation.

1.2.2.4 Les répétitions entravent le rythme de la parole

On trouve des répétitions dans le discours de tout locuteur. Cependant, elles sont beaucoup plus fréquentes chez un locuteur bègue. C'est l'aspect quantitatif et non qualitatif qui distingue les répétitions dans une parole fluente, des répétitions dans une parole non fluente. Elles deviennent gênantes pour l'interlocuteur et donc pathologiques lorsque leur nombre excède cinq ou six.

On peut repérer des répétitions de phrases ou segments de phrases, de mots, de syllabes ou mots monosyllabiques, de phonèmes. Réitérer ces différentes unités de façon excessive

²¹ Les troncations et les répétitions de mots chez un locuteur bègue p.93-113

entrave, perturbe le rythme de la parole. En effet, nous avons vu que le rythme est lié à la « structure syntaxique et discursive de l'énoncé ». Or, ici, la structure syntaxique n'est pas respectée puisque certains segments, mots, syllabes ou phonèmes sont répétés de façon abusive. De plus, le temps entre les différentes parties de syllabes, mots, phrases, est variable. On ajoutera aussi l'effort possible du locuteur sur les différentes parties répétées qui met l'accent sur des unités alors qu'il n'y a pas lieu d'en avoir normalement.

1.2.2.5 La longueur des pauses est plus importante dans le bégaiement

Les pauses deviennent pathologiques lorsqu'elles sont de durée anormale : elles dépassent les 250 millisecondes dont nous avons parlé chez le locuteur tout venant. Elles sont donc remarquables pour les auditeurs. C'est ce qui se passe lors de la production de parole d'une personne bègue.

De plus, dans le bégaiement, les pauses ne sont pas actives mais passives. Elles sont aléatoires, involontaires et donc non porteuses de sens. Elles sont subies par la personne bègue. Nous entendons par là qu'elles n'ont pas de rôle dans la programmation du discours. Ceci a des conséquences sur l'intelligibilité du discours. On sait que la répartition des pauses est un des éléments qui participe à la prosodie. Or, la prosodie est « ce qui n'est plus de la voix, pas encore de la parole, mais déjà du sens »²². Le rythme varie et il y a une perte des repères habituels pour le locuteur. Ceci entraîne donc une difficulté de compréhension du message pour l'interlocuteur. C'est aussi une demande cognitive beaucoup plus importante pour l'interlocuteur. En effet, il doit se préoccuper de ce qui est dit et doit aussi décoder les groupes de mots.

Outre les pauses passives, on peut rencontrer des prolongations. Elles correspondent à un allongement de pauses remplies. Généralement, leur durée n'excède pas cinq secondes. Le son est prolongé du fait d'une posture articulatoire maintenue par contraction musculaire.²³

²² *Un manuel du bégaiement* p.38

1.2.2.6 *Le bégaiement varierait en fonction de la vitesse d'élocution*

Certains auteurs ont cherché à voir si un lien existait entre bégaiement et vitesse d'élocution. Des locuteurs ayant des troubles de la parole ont généralement une vitesse d'élocution plus lente. Ils se sont questionnés sur la véracité de ce propos chez les personnes bègues.

Van Lieshout (1995), a listé les différents moyens à disposition du locuteur afin d'augmenter sa vitesse d'élocution :

- La diminution des pauses entre les items lexicaux
- Une réduction de l'amplitude des mouvements du fait d'une vitesse plus rapide des mouvements
- Une augmentation du chevauchement entre les gestes articulatoires entraînant une réduction des mouvements

Chez les locuteurs bègues, la diminution de la vitesse d'élocution ne serait pas liée à la recherche d'une meilleure maîtrise motrice mais plutôt à un défaut du système de contrôle. Fabrice Hirsch ajoute une « forte dépendance au niveau proprioceptif »²⁴, la proprioception se référant au sens kinesthésique et au sens du toucher.

De nombreux auteurs ont cherché à étudier l'influence de la vitesse d'élocution sur le bégaiement. Les études ne peuvent définir clairement son impact vu les résultats contradictoires. De plus, suivant la sévérité du bégaiement, les conclusions diffèrent.

On constate donc que, dans la parole d'une personne bègue, les pauses, répétitions, etc., rendent la parole moins intelligible pour l'interlocuteur. Cependant, les disfluences ne peuvent, à elles seules, définir le bégaiement.

²³ Le bégaiement : perturbation de l'organisation temporelle de la parole et conséquences spectrales p.7-39

²⁴ Le bégaiement : perturbation de l'organisation temporelle de la parole et conséquences spectrales p.7-39

1.2.3 L'environnement social d'une personne souffrant de bégaiement peut exercer une pression temporelle

1.2.3.1 La pression temporelle se manifeste de différentes façons

La pression temporelle correspond à une trop grande exigence de la part de l'entourage sur l'enfant. Celui-ci n'a pas les capacités, les compétences intellectuelles et/ou motrices pour réaliser les demandes. On dépasse alors la zone proximale de développement. Un enfant pourra résoudre, suivant son développement actuel, certaines situations. S'il est accompagné, aidé par une autre personne, il pourra augmenter ses réalisations. On est dans le développement potentiel. Ce qu'il fait accompagné, il pourra le faire seul plus tard. La zone proximale de développement correspond à la distance entre le développement actuel de l'enfant et le développement potentiel.

La pression temporelle peut se manifester différemment. Cela peut correspondre à des marques d'impatience de l'entourage qui attend que l'enfant exprime ce qu'il a à dire. Nous l'avons dit précédemment, dans le bégaiement, les pauses sont plus longues et les répétitions sont nombreuses. Il faut donc être plus patient. Certains interlocuteurs n'acceptent pas cette attente. Ils peuvent alors l'exprimer par des regards, des froncements de sourcils, des reprises de leurs questions. Mais ce peut être aussi l'utilisation d'expressions telles que : « plus vite, je t'attends, dépêche-toi, tu vas le sortir ce mot ! ». D'autres cherchent aussi à terminer la phrase de l'enfant. L'enfant se sent alors généralement pressé et tente de faire des efforts pour accéder le plus vite possible aux attentes de son entourage et exprimer ce qu'il a à dire. Or, ces efforts sont néfastes pour la parole de l'enfant. Ils favorisent l'installation du bégaiement. La pression temporelle est remarquable aussi au niveau de l'emploi du temps de l'enfant, et ce sur plusieurs points. Tout d'abord, l'enfant se lève tôt pour aller à l'école ou pour aller chez la nourrice si les parents travaillent. Il faut se préparer et respecter l'heure à laquelle tout le

monde part, sans quoi, il y aurait du retard. C'est un moment, dans certaines familles, où les expressions « dépêche-toi, on va être en retard, plus vite, allez ! » peuvent être très présents. Là encore, l'enfant tente de répondre aux exigences et est bousculé par le temps. A ceci s'ajoute le temps des repas. C'est un instant de retrouvailles entre les membres de la famille. Cependant, l'enfant peut se retrouver dans une situation où s'exerce une pression temporelle. On peut penser aux grands frères et sœurs qui racontent leur journée dans un flot de parole. Le petit dernier n'a pas la place pour se glisser entre deux phrases. Mais ce peut être aussi la télévision, rivale importante pour l'enfant bègue, que la famille écoute lors des repas au détriment du discours de l'enfant. Celui-ci se retrouve dans une situation où il doit forcer sur sa voix pour être entendu et écouté.

L'emploi du temps de l'enfant peut être surchargé. Certains, en plus de l'école, ont des activités le mercredi après-midi mais aussi le samedi et parfois même dans la semaine. Suivant l'âge de l'enfant, l'accumulation de plusieurs activités peut être assez fatigante. Il n'a pas le temps de s'arrêter et « court » entre le sport, la musique, le dessin, etc. C'est d'autant plus lourd que les parents vont et viennent pour emmener et ramener les enfants des différentes activités. Eux-aussi peuvent se sentir débordés ce qui sera ressenti par l'enfant.

Anne-Marie Simon insiste aussi sur le fait que « des dispositions recherchées pour l'enfant et relatives au temps touchent directement différents aspects de la communication »²⁵. Certains individus ne respectent pas le rythme des représentations mentales de l'enfant jeune. La pensée, la réflexion d'un enfant jeune n'est pas celle d'un adulte. Il y a alors l'idée que la pensée va plus vite que les mots qui se bousculent et parfois même, se télescopent. Certaines questions ou réponses ne sont pas toujours adaptées aux capacités de compréhension langagière de l'enfant. Les phrases peuvent être trop complexes (constituées de plusieurs propositions), trop longues, ou utiliser un lexique trop compliqué. Cela part généralement d'une bonne intention : apprendre à parler et avoir du vocabulaire. Toutefois, Anne-Marie Simon indique que la langue s'acquiert s'il existe « un désir de comprendre et de se faire comprendre »²⁶.

La précipitation se retrouve parfois lorsque l'enfant joue. Une personne, très certainement dans le but d'aider cet enfant, fait les choses à la place de l'enfant. Prenons l'exemple d'un enfant qui fait un jeu de construction. La pièce qu'il cherche à placer est tournée dans un sens

²⁵ Bégaiement et pression temporelle p.2

²⁶ Bégaiement et pression temporelle p.2

tel, qu'il ne peut l'emboîter avec les autres. Certains ne laisseront pas le temps à l'enfant d'essayer d'autres options. Ils prendront la pièce et l'installeront de façon adéquate. Ou bien, la pièce utilisée tombe par terre. Si quelqu'un se précipite pour aller la récupérer, une partie du jeu de l'enfant qui consiste à récupérer l'objet tombé est stoppée par cette personne.

Anne-Marie Simon (1999), ajoute que la pression temporelle s'exerce également lors d'excitation positive ou négative (anniversaire, Noël...). « Chez les enfants, la perte du contrôle de leur parole augmente parallèlement à l'augmentation de la pression temporelle sous ses différentes formes »²⁷.

Ajoutons cependant que ces différentes pressions entraîneront ou favoriseront l'installation du bégaiement chez certains enfants tandis que d'autres n'exprimeront aucun trouble de la parole.

1.2.3.2 Tout l'entourage de l'enfant peut exercer cette pression

Loin de nous l'idée de penser que cette pression temporelle est exercée de façon consciente par l'entourage de l'enfant. Ce peut être une dynamique familiale, un mode de vie des personnes qui sont dans l'instant, le « tout-de-suite » et qui n'ont pas forcément la patience d'attendre.

Les différentes manifestations de cette pression temporelle peuvent s'observer chez tout l'entourage de l'enfant : les parents, les frères et sœurs, les instituteurs, les camarades de classe, etc. Plus généralement, nous dirons que tous les individus en contact avec l'enfant peuvent entraîner cette pression. En effet, lorsque l'enfant butte sur les mots, n'importe quel interlocuteur peut manifester de l'impatience par quelque manière que ce soit.

Cependant, ce sont les parents qui sont le plus souvent mis en première ligne. En effet, ce sont eux les principaux locuteurs mais aussi interlocuteurs de l'enfant. Les premières relations se mettent en place avec les parents. Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel indique que les parents les plus à risque « sont ceux pour qui la fonction de l'enfant est de combler leur

²⁷ *Paroles de parents* p.129

manque social ou familial »²⁸. Ils recherchent pour leur enfant l'accès à un rang social supérieur. Aussi, les attentes scolaires sont parfois démesurées par rapport aux capacités de l'enfant.

L'enfant tente de s'adapter du mieux qu'il peut aux exigences de ses parents, au rythme de vie de ses parents. Les enfants ayant un bégaiement ont des difficultés à s'y adapter. Le bégaiement peut être une sonnette d'alarme pour avertir les parents qu'il faut ralentir.

1.2.3.3 Réduire la pression temporelle soulage le bégaiement de l'enfant

Il est possible, en partenariat avec la famille et les différents interlocuteurs de l'enfant de réduire la pression temporelle. En règle générale, la rééducation orthophonique des enfants se réalise non seulement avec des aides techniques mais aussi avec un accompagnement familial. Il s'agit d'expliquer aux familles ce qui caractérise le bégaiement et ce qui favorise son installation. On explique alors aux parents la notion de pression temporelle, ce que cela inclut et ce que l'on peut faire pour la réduire. Il ne s'agit pas de changer la manière de vivre de la famille, mais d'envisager certaines adaptations pour le bien de l'enfant et le libérer ainsi de son bégaiement.

Au niveau de la parole de l'enfant, on ne cherchera pas à terminer la phrase qu'il a commencée. Cependant, s'il bloque longtemps sur un mot et que l'on pense savoir de quoi il s'agit, on peut le verbaliser : « c'est de la voiture rouge de Papa dont tu veux parler ? ». Le fait de donner le mot possible montrera à l'enfant que l'interlocuteur écoute le contenu du message qu'il veut transmettre et cela « relance la communication et la rend plus facile »²⁹. De plus, cela pourra éviter à l'enfant d'entrer dans une des six malfaçons décrite par le docteur Le Huche qui est la perte de l'acceptation de l'aide. D'après une étude de D. Piette (1978), dans 60% des cas, les personnes bègues n'acceptent pas l'aide de l'interlocuteur et la vivent comme une humiliation. Bien entendu, on ne peut être sûr de ce que l'enfant a en tête. C'est pourquoi, il est certainement préférable d'utiliser l'interrogation plutôt que l'affirmation

²⁸ *Un manuel du bégaiement* p.150

lorsque l'on propose son aide à l'enfant. Pendant le discours de l'enfant, il est important aussi que l'interlocuteur soit patient et attentif non pas à la forme du message mais au contenu du message. Etre un interlocuteur actif et patient rassurera la personne bègue et lui évitera de chercher à faire des efforts pour parler de manière plus fluide et plus rapide.

Il est aussi important de parler à un rythme plus lent. Pour le docteur Le Huche, il s'agit d'un rythme qui s'ajuste « non pas aux possibilités de compréhension de l'enfant, mais (...) à ses possibilités de réalisation »³⁰. La parole de la mère ou du père devient alors un modèle pour l'enfant. Anne-Marie Simon parle plus facilement d'un « rythme qui suit les représentations mentales »³¹ de l'enfant. Elle souligne que les réponses doivent être « à la mesure » des questions de l'enfant. De plus, lors des repas où chacun veut exposer ce qui lui est arrivé dans la journée, chaque personne aura son tour de parole sans que les autres membres de la famille ne le lui coupent. Pour cela, la famille pourra utiliser un objet définissant la personne qui parle : celui qui est en possession de l'objet a la parole.³²

On insistera aussi sur la diminution de la pression temporelle au quotidien. Les parents veilleront le plus possible à éviter toute précipitation que ce soit pour le départ à l'école ou vers les différentes activités de l'enfant. D'ailleurs, en ce qui concerne les activités, passer de trois à deux activités, choisies par l'enfant, peut être bénéfique pour diminuer le bégaiement. Cela lui laissera du temps pour jouer, se reposer et pour « intégrer toutes les nouvelles choses qui jalonnent son quotidien »³³. L'emploi du temps de l'enfant ne doit pas nécessairement être rempli pour que l'enfant soit ouvert, cultivé, etc. Il est important de trouver un juste milieu en accord avec les capacités et les désirs de l'enfant. Tout doit être fait pour éviter l'installation du bégaiement.

De même, toute activité entraînant une excitation positive ou négative (console de jeu, piscine...) sera à raréfier jusqu'à ce que l'enfant ait une parole plus fluide. Cependant on ne peut diminuer l'accès à une activité sans expliquer à l'enfant que c'est pour son bien, pour que le bégaiement le laisse tranquille. En effet, il ne s'agit pas de laisser croire à l'enfant qu'on le punit à cause de son bégaiement en le privant de telle ou telle chose.

²⁹ *Le bégaiement option guérison* p.87

³⁰ *Un manuel du bégaiement*

³¹ *Bégaiement et pression temporelle* p.2

³² *Paroles de parents* p.128

³³ *Paroles de parents*

Tout ce qui est mis en place avec les parents pourra l'être également chez les grands-parents, oncles et tantes, mais aussi avec tous les interlocuteurs de l'enfant. Ces changements ne sont pas tous définitifs. Ils ont pour objectifs de favoriser une parole plus fluide et enrayer le bégaiement en diminuant les efforts de l'enfant. Lorsque la fluence sera revenue, la famille pourra retrouver un équilibre qui lui sera propre. Cependant, Anne-Marie Simon, expose deux hypothèses³⁴ : soit c'est la diminution de la pression, soit c'est la reconnaissance du trouble mis en évidence par les dispositions prises par la famille qui permet la diminution du bégaiement.

1.3 Le diagnostic de bégaiement pouvant survenir entre 6 et 11 ans, l'enfant d'âge scolaire peut avoir des difficultés à s'épanouir

1.3.1 Le bégaiement n'est pas toujours isolé

1.3.1.1 Bégaiement et retard de langage peuvent coexister

Il est possible, lors de traitement du bégaiement chez un enfant d'âge scolaire de s'apercevoir, lorsque la rééducation avance, que derrière le bégaiement se cache un retard de langage. La connaissance de ce retard n'est pas forcément visible dès le début de la rééducation. Ainsi, lors d'un stage, une enfant de 7-8 ans répondait à toutes les questions par

³⁴ Bégaiement et pression temporelle

« je sais pas ». Plus tard, au cours des séances, ses réponses aux demandes furent plus étoffées mais on a pu observer un retard de langage important.

Il peut être difficile pour l'entourage de l'enfant (les parents, les enseignants, etc.) de reconnaître le retard de langage de l'enfant. En effet, le bégaiement peut être un frein à la prise de parole et amener l'enfant à être discret pendant les cours.

Morley (1957) et Andrew et Harris (1964) ont remarqué un lien entre le retard de langage et le bégaiement. D'après leurs études, il y aurait, chez les sujets présentant un bégaiement, une proportion plus élevée de retard d'acquisition du langage ainsi que des troubles articulatoires, que chez les sujets contrôles.

Van Riper (1971) constate que régulièrement, lors de rééducation de retard de langage, le jeune enfant est sujet à des bégayages ou des accidents de parole proches du bégaiement. Il relie ses observations à la recherche plus rapide que prévu de la maîtrise des stades syntaxiques plus complexes. Selon les auteurs, les bégaiements survenus lors de rééducation de retard de langage sont plus ou moins sévères.

On peut supposer que lors d'un bégaiement, il y a un facteur psychologique qui rentre en compte : l'attitude de retrait. Certains enfants bègues auraient moins d'appétence pour le langage oral tant au niveau de l'expression que de la réception du message. Le discours de l'enfant est alors le plus simple et le plus court possible. Le nombre moyen de mots par phrase serait inférieur à celui des autres individus. Cette même attitude aurait pour conséquence une moins bonne disposition devant les apprentissages du fait de la difficulté de réception des informations. De plus, Van Hout précise que la tendance à substituer des noms peut être accompagnée par la substitution de mots grammaticaux³⁵. Cela donne « au discours une note dyssyntaxique dont, contrairement aux troubles développementaux, l'apparition est alors tardive ». Il est important d'être attentif à ce que l'enfant ne s'installe pas dans ce type de discours.

³⁵ *Les bégaiements*

1.3.1.2 On peut suspecter une précocité intellectuelle lors de bégaiement

Bégaiement et précocité peuvent être associés. Un bégaiement n'est toutefois pas forcément synonyme de précocité et vice-versa. Pourtant, il n'est pas rare que les orthophonistes suspectent un haut quotient intellectuel chez des enfants qui bégaiant. Certains traits peuvent être des indices : un enfant hypersensible, impatient, d'une grande curiosité, anxieux... Ces signes peuvent transcrire le malaise qui peut peser sur l'enfant. L'orthophoniste n'est pas le seul professionnel susceptible de détecter la précocité de l'enfant. Les instituteurs peuvent s'apercevoir de la singularité d'un de leurs élèves. Ceci n'est pas forcément lié à des résultats scolaires bien au dessus de la moyenne. Parfois, les enfants à haut potentiel intellectuel font partie des « cancre » de la classe. Les apprentissages n'allant pas assez vite pour eux, ils s'ennuient et le montrent à leur façon : pas d'écoute en classe, chahut pendant les cours... De plus, pour les enfants précoces qui bégaiant, la lenteur de leur parole due aux répétitions, pauses, etc., peut être source d'angoisse. Ils tentent alors de passer la parole avec force ce qui, bien entendu, génère du bégaiement. Selon l'état émotionnel de l'enfant, ses capacités cognitives seront plus ou moins disponibles pour les apprentissages.

Laurène Mauduit a étudié la relation entre le bégaiement et la précocité intellectuelle³⁶. Elle fait un parallèle entre l'idée de Didier Anzieu qui considère le bégaiement comme un moyen de ne « pas blesser l'autre par les mots vécus comme potentiellement persécuteurs » et le bégaiement qui permettrait de cacher le haut potentiel intellectuel de l'enfant afin d'être conforme à la norme, à ce qu'attendent ses parents, ses professeurs donc, pour ne pas blesser, décevoir son entourage.

Les enfants précoces recherchent souvent la perfection, notamment dans la traduction de leurs pensées en mots. Les mots utilisés doivent être au plus près du sens qu'ils veulent transmettre à l'interlocuteur. Or, cette volonté entraîne le plus souvent des explications confuses et peut mener au bégaiement. Laurène Mauduit ajoute que la manière hésitante dont sortent les mots « est tapissée d'angoisse ». Aussi, il est important d'avoir en tête la possibilité qu'un enfant qui bégaiant puisse être précoce afin de l'aider au mieux sur le plan scolaire mais aussi au point de vue de sa rééducation orthophonique et parfois sur le plan psychologique.

1.3.1.3 *Le bégaiement peut être associé à d'autres troubles*

Le bégaiement peut donc être associé à un retard de langage, à une précocité intellectuelle mais il peut aussi être associé à certains troubles.

On pourra par exemple parler de troubles de l'audition. Il se pourrait que la pression mise sur la parole des enfants sourds engendre une tension supplémentaire qui se traduirait par du bégaiement.

Un trouble de la psychomotricité est susceptible d'être associé à un bégaiement. On peut rencontrer des troubles au niveau de la latéralité, de la structure de l'espace et du temps, de l'acquisition des structures rythmiques. On peut d'ailleurs noter que la structure de l'espace et du temps ainsi que l'acquisition des structures rythmiques sont des éléments importants dans l'élaboration de la parole.

La dysphasie est un trouble du langage oral qui serait parfois accompagné de bégaiement. Il serait caractérisé par des répétitions liées à un essai de production orale d'un mot et de prolongations³⁷.

De plus, on retrouve le bégaiement dans des pathologies du langage associées à l'arriération mentale. Ainsi, il n'est pas improbable de rencontrer des enfants atteints du syndrome de Down (trisomie 21), du syndrome de l'X fragile ou du syndrome de Gilles de la Tourette (maladie des tics) qui présentent un bégaiement. D'autres syndromes encore peuvent être associés à un bégaiement.

Il est important, lors de prise en charge du bégaiement ou lorsque l'on est face à une personne qui bégaie, de garder en tête qu'il peut être associé à une autre pathologie. C'est pourquoi, ces troubles, s'ils sont connus, doivent être pris en compte lorsque l'on s'adresse à un individu qui bégaie car il est nécessaire de s'adapter aux capacités de cet individu.

³⁶ Bégaiement et précocité intellectuelle : quelles relations ? quelles thérapeutiques ?

³⁷ *Les bégaiements* p.142-143

1.3.2 L'enfant d'âge scolaire n'est ni un petit enfant ni un adolescent

1.3.2.1 La problématique du bégaiement est différente entre un enfant d'âge scolaire et un adolescent

L'adolescence est une période particulière. Elle correspond, dans notre culture occidentale, à une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Au cours de l'adolescence, le corps, mais aussi la voix, subissent des transformations. Assumer ce nouveau corps, cette nouvelle voix, font partie d'un des quatre objectifs de l'adolescence selon Braconnier et Jeammet. C'est une période de doutes et de questionnements. Les thèmes sont variés : la sexualité, la valeur de l'individu... Faire face aux affects et émotions est un deuxième objectif de l'adolescence selon ces mêmes auteurs.

L'adolescent cherche à ressembler le plus possible aux autres et à appartenir à un groupe. Or, bégayer, pour un adolescent, est une difficulté pour être accepté dans un groupe. Toute différence est un risque de se faire exclure. Non seulement l'adolescent a du mal à trouver sa place mais, avec le bégaiement, il a tendance à rechercher l'isolement. Marie-Claude Monfrais-Pfauwader, explique que l'adolescent bègue « oscille entre lutte et acceptation voire contrôle, maîtrise, et hypervolontarisme et crainte du rejet voire dégoût de soi-même »³⁸. On constate qu'il y a moins de moquerie et de rire de la part des camarades de l'adolescent que de ceux de l'enfant à l'école primaire. Cependant, au collège ou au lycée, on retrouvera en priorité des attitudes de rejets par les autres accentués par l'isolement du jeune. De plus, à l'adolescence, le bégaiement peut être associé à un manque d'intelligence. Ceci peut être en lien avec l'image véhiculée par la télévision sur les personnes qui bégaiement. Outre l'isolement que cela entraîne, il peut y avoir une perte de l'estime de soi. D'après Anne-Marie Simon, le sentiment de décalage entre ce que « la personne souffrant de bégaiement sait qu'elle est et l'image qu'elle croit que l'autre a d'elle s'ancrerait »³⁹ à l'adolescence. Les conséquences

³⁸ *Un manuel du bégaiement* p.165

³⁹ Adolescence et bégaiement

seraient visibles au niveau des résultats scolaires de l'élève et/ou des relations avec l'entourage. Certains adolescents qui bégaiement utilisent l'autodérision afin d'être membre du groupe. C'est un moyen, peut être un mécanisme de défense, pour se faire accepter. Chez l'enfant, les mécanismes de défense sont moins prégnants et moins ancrés.

Tout comme l'enfant, l'adolescent est confronté à des pressions. Celles-ci peuvent être exercées à la fois « par la nouvelle physiologie et ses conséquences physiques, par les modifications psychologiques mais aussi par l'environnement »⁴⁰. L'enfant aussi est confronté à des pressions de l'environnement. Néanmoins, toutes ces transformations physiologiques et psychologiques ne le perturbent pas encore. Une autre pression que l'enfant ne connaît pas est le choix de l'orientation. Dès la fin du collège, on questionne l'adolescent sur ce qui l'intéresse et vers quoi il compte se tourner. « Se projeter dans l'avenir et s'efforcer de tendre vers un compromis entre ce qu'on croit être et ce qu'on souhaite être » est un troisième objectif de l'adolescence répertorié par Braconnier et Jeammet. Bon nombre d'adolescents qui bégaiement préfèrent se diriger vers une voie où la parole a peu de place ou bien, a contrario, vers une voie où ils pourront « dépasser la frustration du bégaiement »³⁸. La décision n'est donc pas en lien avec leur désir, leur volonté mais plutôt fonction du bégaiement. Les parents ont une influence sur les réactions du jeune à l'adolescence. Selon leurs remarques (positives ou négatives), l'attention qu'ils porteront à leur enfant et les relations qu'ils entretiendront avec lui, ce dernier acceptera plus ou moins facilement son bégaiement. Cependant, la relation entre un adolescent et ses parents est différente de celle d'un enfant. Jean-Claude Quentel indique que contrairement à l'enfant qui « a impérativement besoin d'un garant, [...], l'adolescent vise à rompre avec tout garant »⁴¹. La rupture des liens de dépendance avec ses parents est le quatrième objectif mis en avant par Braconnier et Jeammet. L'adolescence est une période où l'on ne vit plus dans l'histoire de ses parents mais où on est capable de produire de l'histoire, de la relation sociale.

1.3.2.2 L'enfant d'âge scolaire a sa propre particularité

⁴⁰ Adolescence et bégaiement

⁴¹ *L'enfant n'est pas une personne* p.56

L'enfant d'âge scolaire qui bégaie se situe dans ce que l'on appelle la période de latence. C'est une période qui se situe entre la période œdipienne où l'enfant renonce à l'amour incestueux et la période pubertaire.

A cet âge, l'enfant a besoin de l'adulte pour placer des repères, que ce soit au niveau de l'espace mais aussi du temps afin d'analyser comment cela fonctionne. Il n'est pas encore autonome et ne peut se charger de grosses responsabilités. Il a besoin d'un cadre structurant pour le sécuriser et ainsi être dans de bonnes conditions pour entrer dans les apprentissages.

L'enfant d'âge scolaire a des capacités intellectuelles. Il fonctionne très tôt de « façon rationnelle ». ⁴² En effet, dans la théorie de la médiation, on prend des exemples au niveau du langage lorsque l'enfant fait des fautes. Ces fautes sont logiques, donc l'enfant a un esprit logique même s'il n'est pas en capacité d'expliquer comment il construit un mot. Ainsi, il dira « elle est où la tour « ton » parnasse ? » en réponse à : « j'aimerais bien voir la tour Montparnasse ». Cette erreur de segmentation a une logique au niveau de la grammaire puisque l'enfant s'est basé sur les déterminants possessifs « mon », « ton », « son ». Il faudra donc veiller à développer les capacités déjà existantes chez l'enfant qui est en soif de savoir.

Les parents ont une place considérable pour l'enfant. Il y a une relation très narcissique entre eux et leur enfant. Il y aurait nécessité pour l'enfant d'une fierté réciproque entre ses parents et lui. ⁴³ Aussi, l'enfant est très sensible à ce que peuvent dire ou penser ses parents à son sujet. Il a peur de perdre leur amour s'il les décevait sur un point. Dans le cas du bégaiement, l'enfant peut avoir peur de perdre cet amour. En effet, le bégaiement n'est pas valorisant pour l'enfant et donc, il ne l'est pas pour l'adulte puisqu'il y a une notion de réciprocité. Il peut le ressentir dans la réaction de ses parents lorsqu'il bégaie.

Néanmoins, au fur et à mesure des années, l'enfant cherche à se décentrer. Il s'investit socialement et intellectuellement. Il ira donc chercher à l'extérieur de son cercle familial des gratifications même si c'est le modèle parental qui domine pendant l'enfance. Ces gratifications peuvent être transmises non seulement par les adultes mais aussi par ses pairs. On voit donc bien qu'à l'école, il peut s'appuyer non seulement sur ses camarades de classe mais aussi sur son enseignant. Cependant l'enfant qui bégaie est souvent sujet aux moqueries du fait de ses difficultés d'élocution. Aussi, il est plus difficile pour lui de trouver auprès de ses camarades une image valorisante. On peut alors se demander quelle image a-t-il de lui-

⁴² Penser la différence de l'enfant p. 18

⁴³ L'enfant de la période de latence p.114

même et comment le bégaiement influence la construction de l'identité de l'enfant ? En effet, c'est à cette période que l'enfant se construit. D'ailleurs, on remarque souvent que les enfants restent avec ceux du même sexe que le leur. C'est une façon pour eux de se tranquilliser sur leur propre identité. De plus, les enfants ont besoin d'être dans la norme. En jouant avec les enfants du même sexe, ils confirment leur ressemblance, leurs préoccupations étant pratiquement les mêmes. En règle générale, ce qui les démarque, les distingue des autres leur est difficile à supporter. Le bégaiement en fait bien entendu partie. Nous l'avons précisé plusieurs fois, c'est un trouble qui s'entend et parfois même se voit. Cela donne à l'enfant une particularité qui n'est pas gratifiante pour lui. Il se peut donc qu'il soit sujet au sentiment de honte, comme nous le verrons plus tard, sentiment qui rend compte d'une souffrance narcissique.

On accorde souvent à l'enfant qui bégaie des caractéristiques au niveau de leur personnalité : ce serait des enfants anxieux, émotifs mais aussi perfectionnistes. On peut alors se demander si ces qualificatifs sont une conséquence du bégaiement sur la construction de leur identité ou bien s'ils favorisent l'apparition du bégaiement. Nous serions tentés de répondre que les deux sont entremêlés. La fragilité de l'enfant permettrait au bégaiement de s'installer. Et, le bégaiement majorerait ce manque de confiance, cette anxiété, ce besoin de perfection pour pallier cette parole non fluente.

1.3.3 L'enfant d'âge scolaire qui bégaie peut rencontrer des difficultés à s'épanouir

1.3.3.1 L'enfant d'âge scolaire qui bégaie peut rencontrer des difficultés à se construire

Marie-Claude Monfrais Pfauwadel écrit que l'identité se construit de l'intérieur « à partir des sensations du corps propre » et de l'extérieur « par les interactions avec l'entourage »⁴⁴. Un enfant ayant un bégaiement construit son identité en y incluant le bégaiement. Ce dernier aura des conséquences sur l'image de soi, c'est-à-dire l'image que les autres nous renvoient de nous-mêmes. Donc, selon les réactions, les attentions de l'entourage, valorisantes ou non, l'image de soi de l'enfant sera plus ou moins gratifiante. Là encore, les parents ont un rôle important dans la construction de l'enfant, dans la construction de l'identité de l'enfant. Marie-Claude Blais insiste sur le fait que « c'est à travers l'identification aux parents que l'enfant pourra construire son identité et commencer à se projeter dans un monde d'adulte. »⁴⁵ Mais, pas seulement car, il s'identifie aussi à ses pairs et aux autres adultes.

Un deuxième élément fondamental dans la construction de l'identité, est l'expression de l'émotion. Roland Vallée, dans *la Relation Emotionnelle* (2000) indique que les émotions se manifestent de différentes façons. Il y a tout d'abord l'aspect physiologique avec les réactions viscérales et glandulaires des sécrétions endocriniennes du corps. Ensuite, on peut parler de l'aspect psychique et enfin l'aspect cognitif, c'est-à-dire, « le sentiment-appréciation de la situation et des réponses à apporter ».

Le sentiment d'exister n'est possible que lorsque l'individu est en mesure d'exprimer ses émotions (joie, peine, colère, surprise...). Dans le cas contraire, les conséquences peuvent être désastreuses pour l'individu, pour l'enfant. En effet, on peut rencontrer des attitudes de repli sur soi, de perte de confiance chez ces enfants. Le bégaiement est un trouble qui peut avoir ces conséquences. Nous ne considérons pas que le bégaiement empêche l'enfant d'avoir des émotions. En effet, l'expression de l'émotion précède l'apparition du langage chez tout être humain. Cependant, l'enfant bègue peut être en difficulté pour transmettre ou reconnaître ses propres émotions. Cette attitude « ne fait qu'ériger des barrières qui vont devenir bien vite infranchissables dans l'espace communicationnel »⁴⁶. L'émotion n'étant pas transmise par les mots, doit trouver un moyen de se libérer. C'est donc par le corps de l'enfant que les sentiments, les sensations seront révélées. Ainsi, le bégaiement est souvent accompagné de symptômes secondaires tels que des tics, des rougeurs, des clignements d'yeux, des tensions. Petit à petit, ces symptômes moteurs vont s'ancrer. Ce sera un des indices du passage à la chronicité du bégaiement. Le bégaiement empêcherait les émotions d'être véhiculées.

⁴⁴ *Un manuel du bégaiement*

⁴⁵ *Conditions de l'éducation* p.46

Cependant, on peut penser que lorsque le sujet laisse les émotions l’envahir, il n’a plus aucun contrôle de sa parole. Aussi, il est fort probable qu’il empêche toute émotion d’être véhiculée pour garder la maîtrise de sa parole. En d’autres termes, ce ne serait pas le bégaiement qui inhiberait les émotions mais le sujet lui-même. Dans ces cas-là, il n’y aurait pas renoncement de communiquer ses émotions mais interdiction de les manifester pour ne pas être soumis au bégaiement. Nous pouvons aller plus loin avec le regard. Nous avons dit précédemment que le regard laissait passer les émotions. On remarque aussi que dans beaucoup de cas, lorsque les personnes bègues parlent, il y a une fuite du regard. Cette fuite pourrait signifier un refus de la part du locuteur bègue de montrer ses émotions mais aussi une peur d’être envahi par les émotions des autres, ce qui aurait pour effet un bégaiement plus prononcé.

1.3.3.2 Un enfant qui bégaie peut avoir des difficultés à entretenir des relations

1.3.3.2.1 La difficulté d’exprimer ses émotions lors de bégaiement entrave la relation avec autrui

Etre en relation, c’est « être en rapport avec, être en contact avec (soi-même d’abord, avec les autres ensuite), être relié à... »⁴⁷.

Rolland Vallée explique que nous sommes en relation avec l’environnement naturel dans notre rapport à l’espace, au temps, au rythme, avec l’environnement social mais aussi avec l’environnement personnel qui correspond à nos émotions. L’émotion est fondamentale pour être en relation avec autrui. Se couper de toute émotion, refuser de la transmettre, empêche la communication de s’installer. Nous avons vu, dans le point précédent, que la personne bègue n’arrive pas toujours à laisser circuler ses émotions. Cela aboutit donc à une communication altérée. Or, la relation n’est concevable que dans la communication. Elle est donc à son tour ternie par les conséquences néfastes du bégaiement. Certes, la communication peut être autre

⁴⁶ *La relation émotionnelle* p.24

⁴⁷ *La relation émotionnelle* p.14

que verbale. Elle utilise d'autres canaux tels que le regard, les gestes, les mimiques, etc. Cependant, le bégaiement peut aussi entraver ces canaux par la fuite du regard, des déverrouillages laryngés, des tensions au niveau de la mâchoire, des organes phonateurs.

1.3.3.2.2 La reconnaissance de l'enfant par son entourage est perturbée par le bégaiement

Etre en relation est en lien avec le sentiment d'exister. On ne peut être en relation si on n'a pas le sentiment d'exister. Rolland Vallée indique que le sentiment d'exister dans la relation n'est possible que s'il y a « reconnaissance de ce que je suis, reconnaissance de ma différence, reconnaissance de mon émotion »⁴⁸. Elle nécessite donc un autre. Pour l'enfant bègue, un premier obstacle se pose puisqu'il a des difficultés à exprimer ses émotions. Il sera donc difficile d'obtenir la reconnaissance de son émotion.

Tzvetan Todorov, historien et philosophe, indique que chez les enfants, la reconnaissance passe par des actions qui seraient, selon eux, celles attendues selon leur âge⁴⁹. Il y aurait conformité par rapport à la norme. Le bégaiement permettrait-il cette conformité ? En effet, l'enfant se distingue dans sa parole, de façon plus ou moins remarquable. On peut donc supposer qu'il entrave la reconnaissance de l'enfant par ses camarades. De plus, les premières reconnaissances que l'enfant recevrait, seraient de la part des parents. Plus tard, d'autres membres de la société tels que les professeurs qui ont un droit d'autorité sur lui seraient en mesure de manifester la reconnaissance que les enfants peuvent rechercher. De la même façon, le bégaiement la modifie.

Quelles reconnaissances a l'enfant d'âge scolaire qui bégaie de la part de son entourage ? Il est fort possible que ce ne soit pas celle qu'il attend. Ses actions, sa parole ne sont certainement pas totalement conformes aux « normes » qu'il s'est fixé ou que son entourage a fixées. Le bégaiement a donc un impact considérable sur le sentiment d'exister que peut avoir un enfant et donc sur ses relations avec son entourage.

⁴⁸ *La relation émotionnelle*

⁴⁹ « De la reconnaissance à l'estime de soi »

1.3.3.3 Un enfant d'âge scolaire qui bégaié peut se sentir mal dans sa peau

Maslow, psychologue, a regroupé les besoins de l'homme selon cinq catégories dans une pyramide : la pyramide des besoins de l'être humain (Annexe). Selon lui, il est nécessaire, pour passer à un niveau supérieur, que le niveau inférieur soit atteint. Mais, selon ce que vit l'individu, il peut y avoir des allers-retours entre les niveaux.

L'estime de soi correspond à l'image que l'individu porte sur lui-même. C'est le quatrième besoin fondamental selon cette théorie. Elle l'influence dans ses réactions et comportements. L'estime de soi dépend des performances de l'individu, des jugements positifs ou négatifs qu'il s'accorde en se comparant avec autrui, mais aussi du sentiment d'être reconnu et apprécié des autres. Elle correspond donc à une « position plus sociale de l'individu »⁵⁰.

Comment le bégaiement peut-il ébranler cette estime chez l'enfant ? Tout d'abord, il faut que l'enfant ait conscience de son trouble, ce qui n'est pas toujours le cas. Ce n'est pas qu'il soit dans le déni de son trouble mais, parfois, l'enfant ne sera pas réellement gêné dans son quotidien : il s'exprime avec difficulté, certes, mais on le comprend et il peut obtenir ce qu'il demande. Ce seront alors les remarques, les réactions de son entourage qui vont l'amener à la perception d'une parole non fluide. Lorsque l'enfant a conscience de son trouble, il est en mesure de comparer sa parole avec celle des autres et donc de réaliser qu'il n'est pas aussi performant que son entourage à ce niveau. Il aura donc une perception plutôt négative de lui-même et s'ensuivra un manque de confiance en lui. En effet, sa parole ne lui permet pas de défendre ses idées, ses points de vue, ses envies puisqu'elle est hésitante et, du fait des disfluences, moins crédible aux yeux de l'interlocuteur. Parfois même, l'interlocuteur ne prendra pas le temps d'écouter l'enfant qui bégaié. C'est alors un cercle vicieux qui s'installe. Si on suit la pyramide de Maslow, l'enfant ne pouvant pas atteindre ce besoin d'estime de soi restera au besoin inférieur : le besoin d'amour, d'appartenance. Or, si son entourage, ses pairs, ne prennent pas en compte sa parole, c'est son besoin d'appartenance qui risque d'être mis à mal. Aussi, au lieu de se tourner vers le développement des connaissances, il restera à un besoin de protection et de sécurité.

⁵⁰ *Psychologie cognitive*

1.3.3.3.1 La honte est un sentiment que peut rencontrer l'enfant qui bégai

Bon nombre d'individus bègues peuvent être sujets à la honte. Bien que, comme le précise Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel, l'enfant éprouve le plus souvent de l'irritabilité, il peut aussi se sentir humilié par le bégaiement. Serge Tisseron, dans son ouvrage *Voyage à travers la honte*, nous explique comment l'être humain peut en être affecté.

L'identité de chaque individu serait bâtie sur trois piliers :

- ❖ L'estime que nous portons à nous même
- ❖ L'affection partagée qui nous lie à nos proches
- ❖ Notre certitude de faire partie de la communauté humaine

Lorsque ces trois piliers sont brisés ou susceptibles d'être brisés, le sentiment de honte s'installe. Ce serait dû à l'impossibilité pour l'individu d'accéder à ses propres émotions et en particulier, comme le précise Serge Tisseron, d'accéder au « partenaire émotionnel intériorisé qui sert à chacun d'entre nous de répondant intime ».

On peut donc supposer que les trois piliers d'un enfant en proie au bégaiement peuvent être bancals. En effet, nous l'avons vu précédemment, l'estime de soi peut être ébranlée à cause du bégaiement. De même, l'affection qui lie l'enfant à son entourage est souvent perturbée par ce trouble de la parole, l'enfant ne correspondant pas à l'image que ses parents se faisaient de lui. Dans *Paroles de Parents*, (Anne-Marie Simon, 1999), la maman d'un petit garçon explique qu'elle passait plus de temps avec les frères et sœurs aînés qu'avec le petit dernier qui bégayait. Elle émet l'hypothèse que son enfant ne lui demandait pas de jouer avec elle parce qu'elle était trop occupée et que cela n'était donc pas la peine. Les parents peuvent aussi montrer de l'impatience face à cet enfant dont les mots ne veulent pas sortir. Leurs réactions, leurs propos parfois durs à entendre sont certainement empreints de leur tristesse de voir leur enfant se battre contre cette parole accidentée. Enfin, le troisième pilier, le sentiment d'appartenance à la communauté humaine est atteint par les moqueries, les réactions négatives de l'entourage telles que l'indifférence rencontrée à la maison, à l'école ou lors d'activités extra-scolaires.

Serge Tisseron indique qu'une personne connaissant la honte a le sentiment que les personnes qui l'entourent, observent et analysent tout ce qu'il fait ou dit : le moindre de ses

gestes, le moindre de ses propos, la moindre de ses actions⁵¹. S'il en est de même pour l'enfant qui bégaie, on peut comprendre que certains préfèrent se taire plutôt que d'exposer ce qui leur fait honte, c'est-à-dire, leur parole. Cependant, les individus réagissent différemment devant leur propre trouble. N'oublions pas que ce qui donne la gravité du bégaiement, ce n'est pas la sévérité du trouble mais la façon dont la personne va réagir. Si les personnes ont terriblement honte de leur bégaiement, c'est que les trois piliers sur lesquels serait bâtie l'identité de chacun sont relativement fragiles. Au contraire, une personne qui n'a pas ou peu honte de son bégaiement a vraisemblablement des piliers plus solides. Aussi, il peut être important de renforcer les trois piliers permettant la stabilité de l'identité afin que l'enfant vive mieux son bégaiement.

1.3.3.3.2 L'enfant qui bégaie peut adopter la fausse indifférence de son trouble

L'enfant qui bégaie est souvent sujet aux moqueries. Certains réagissent par ce que le docteur Le Huche appelle « la superbe indifférence »⁵². Face à ces mauvaises plaisanteries, certains enfants adoptent donc une attitude d'indifférence. Ils font semblant de ne rien voir, de ne rien entendre et espèrent qu'ainsi on les laissera tranquilles. Malheureusement, d'après le docteur Le Huche, le résultat n'est pas celui escompté et l'enfant est contraint de supporter les moqueries de ses « camarades ».

Le docteur Le Huche explique que la moquerie est présente principalement lorsque l'enfant n'est pas en mesure d'accepter qu'il a un trouble. Il propose aux enfants de reconnaître leur bégaiement et de dire aux autres, « oui, je bégaie, je suis déjà au courant et ce n'est pas ton problème ». Ceci pourrait permettre de faire cesser les remarques désobligeantes.

1.3.3.3.3 On utilise la métaphore de l'iceberg pour expliquer ce que peut ressentir l'enfant

Sheehan, en 1970, a utilisé la métaphore de l'iceberg pour schématiser le bégaiement. Tout comme dans un iceberg, il y a, dans le bégaiement, une partie visible et une partie invisible.

⁵¹ *Voyage à travers la honte* p.37

⁵² *Le bégaiement option guérison* p.98

La partie visible correspond à ce que l'on observe, à ce que l'on peut décrire du bégaiement d'une personne. On pourra parler des blocages, des répétitions mais aussi de tous les comportements secondaires tels que les tics, les gestes conjuratoires, la fuite du regard. La partie invisible, qui est aussi la plus grande dans un iceberg, donc dans le bégaiement, correspond à tout ce que peut ressentir la personne qui bégaie mais que l'entourage ne peut connaître. Cela peut s'apparenter à des sentiments de honte, de colère, de frustration, de repli sur soi, d'isolement, d'anxiété... Cette liste est bien entendu non exhaustive.

Il est donc important que le bégaiement n'entre pas en jeu dans la construction de l'identité de l'enfant. En effet, ces conséquences sur sa parole et ses relations avec ses pairs et les autres interlocuteurs peuvent influencer l'estime qu'il a de lui-même. Aussi, il faut tout mettre en œuvre pour que l'enfant puisse avoir les meilleures expériences possibles au niveau de sa parole et de ses relations. Il faut parfaire les trois piliers sur lesquels est bâtie son identité, c'est-à-dire, l'estime qu'il se porte à lui-même, l'affection partagée qui le lie à ses proches et la certitude d'appartenir à la communauté humaine. Ceci est l'affaire de l'orthophoniste, de la famille mais aussi de l'école qui est le premier lieu de socialisation de l'enfant, tout en tenant compte des particularités de l'enfant.

2 L'école peut être actrice afin que l'enfant ne se construise pas comme « bègue »

2.1 L'école est un lieu privilégié pour l'échange

2.1.1 L'enfant passe beaucoup de temps à l'école

2.1.1.1 La journée se divise en plusieurs temps

Bien qu'il y ait un nombre d'heures obligatoires à passer à l'école pour les apprentissages, le temps que passe un enfant dans l'établissement scolaire varie selon les situations. En effet, certains enfants dont les parents commencent à travailler tôt doivent suivre ce rythme de vie. Aussi, l'arrivée à l'école est parfois très matinale. Il n'est pas question ici de blâmer les parents mais de mieux comprendre ce que peut être la journée d'un enfant à l'école primaire.

Ces enfants donc, arrivent dans l'établissement avant le début des cours. Ils sont accueillis par des animateurs, des professeurs et quelques activités leur sont proposées.

Vient ensuite l'heure des cours vers 8h30-9h. Cela varie selon les écoles. Pendant trois heures, les élèves vont étudier le programme. Après leur pause déjeuner, ils retournent en cours, cette fois encore pour trois heures. Chaque demi-journée est interrompue par une récréation.

A la fin de la journée, certains jeunes rentrent chez eux tandis que d'autres restent à la garderie. Ces écoliers doivent encore faire leur devoir pour le lendemain. Cela se répète quatre jours par semaine pour avoir 24h d'enseignement hebdomadaire. Le rythme est donc chargé pour les écoliers français.

L'enfant fournit donc beaucoup d'efforts, d'attention tout au long de la journée et de la semaine. Or, nous savons que, dans le cas du bégaiement, plus l'enfant est fatigué, plus il risque de bégayer. Il n'est donc pas improbable d'émettre l'hypothèse qu'en fin de journée et en fin de semaine, le bégaiement de l'enfant soit plus important. En effet, on peut supposer que du fait de la fatigue, l'émotion de l'enfant soit plus difficile à contrôler et qu'elle influe sur la parole qui, elle aussi, est plus difficile à contrôler.

2.1.1.2 *Un groupe amène une dynamique particulière*

Une classe correspond à un groupe de personnes. En psychologie sociale, on peut parler de groupe si les critères suivants sont réunis :

- La présence des relations interpersonnelles : les individus communiquent personnellement avec les autres membres
- La poursuite d'un but commun : l'intérêt de chacun se confond avec l'intérêt du groupe
- L'influence réciproque : il y a interdépendance entre les membres du groupe
- La mise en place d'une organisation : chaque membre a son rôle et ou son statut.

Lanneau et Tap, en 1969, indiquent que la classe est un groupe de travail spécifique qui peut se définir par « la présence d'un seul individu adulte qui est en rapport régulier avec un groupe d'enfants dont la présence est obligatoire. »⁵³ Le fait que la présence soit obligatoire implique que les élèves, les enfants, soient plus ou moins motivés, intéressés par ce qu'on leur demande. Cela peut avoir des répercussions sur leur comportement en classe.

Ils expliquent aussi que, suivant le groupe, l'accomplissement d'une tâche sera plus ou moins aisé. En effet, s'il y a une trop forte cohésion dans le groupe, celui-ci risque de se renfermer sur lui-même. L'objectif de la tâche se transforme en une sorte de « fusion

⁵³http://www.psychologie_sociale.com/index.php?option=com/content&id=130&Itemid=28

affective ». A l'inverse, s'il n'y a aucune cohésion, la relation entre les élèves est trop tendue pour qu'ils puissent participer à l'exercice demandé. Il est nécessaire que chaque élève se sente assez à l'aise dans le groupe pour se permettre d'exposer une idée, une question, même si elle peut lui paraître incongrue.

De plus, au niveau individuel, les réactions et comportements des élèves sont disparates. Certains cherchent à mobiliser l'attention sur eux, d'autres à manipuler le groupe ou certains membres du groupe, d'autres à apporter de l'aide.

Ainsi, suivant le groupe auquel l'enseignant se trouvera confronté, les activités, les enseignements proposés seront différents. Si l'instituteur est sans cesse en train de remettre de l'ordre dans une classe bruyante, l'avancée du programme sera compromise. L'enseignant ne se permettra donc pas de réaliser certaines sorties ou activités (exposés devant la classe, intervention d'une personne extérieure, atelier théâtre). Avoir à gérer continuellement les comportements des élèves capte toute l'attention de l'enseignant. Il est donc moins disponible pour observer comment les élèves plus discrets évoluent au sein de la classe et les aider si besoin. De même, suivant l'hétérogénéité plus ou moins importante du groupe au niveau des compétences et des connaissances, l'enseignant tentera de proposer l'activité la plus efficace à un apprentissage le plus collectif possible. Son rôle est non seulement de s'adapter au groupe qui est en face de lui mais aussi de faire en sorte que les activités soient bénéfiques pour chacun au niveau individuel.

2.1.1.3 Le temps du midi se passe à la cantine

Bien que cela ne soit pas le cas pour tous les enfants, bon nombre d'entre eux déjeunent le midi à la cantine. C'est un temps où les enfants peuvent se restaurer mais aussi se reposer. Les instituteurs sont rarement présents pendant ce temps. La surveillance est déléguée au personnel de l'établissement. Ces personnes ne connaissent pas forcément bien les élèves, ce qui les caractérise, leurs goûts, leur personnalité...

La cantine est aussi un lieu où l'enfant apprend à vivre avec les autres. Il y a des rires, des disputes, des colères, des moqueries, etc.

Il peut aussi y avoir un souci au niveau de la nourriture. Un enfant qui n'aime pas un plat est parfois forcé de le finir ou, tout au moins, d'en manger une partie. Parfois, cela prend du

temps sur la récréation du midi. Dans ces cas-là, le repas n'est plus un moment de détente. Il peut se transformer en moment désagréable, voire en source d'angoisse pour l'enfant.

2.1.2 L'école est un lieu d'apprentissage

2.1.2.1 Les capacités des élèves évoluent au fil des ans

Les capacités intellectuelles et logiques des enfants évoluent au fil des ans. Piaget l'a démontré en définissant quatre stades dans lesquels les enfants augmentaient leurs capacités logiques.

Les programmes scolaires se complexifient donc de la même façon car ils se basent sur cette évolution. Aussi, plus les années passent, plus on demande à l'enfant de réaliser des exercices complexes. Les programmes scolaires s'établissent en lien avec ce que l'enfant est censé pouvoir produire à un âge donné. Mais, ils se basent selon une norme. Or, tous les enfants ne rentrent pas dans cette norme.

De même, des exigences sur le plan du langage et plus précisément de la maîtrise du langage tant à l'oral qu'à l'écrit sont demandées. Elles semblent être adaptées aux capacités langagières de l'enfant qui voit ses structures syntaxiques et son vocabulaire s'étoffer au fur et à mesure des années. Cependant, les programmes ne prennent pas en compte dans leur évaluation et dans les activités proposées, les troubles de la parole tels que le bégaiement. Rien n'est mis en place pour que l'enseignant puisse s'adapter très vite au trouble.

On en demande toujours plus aux enfants au vue de leurs capacités grandissantes. Cependant, l'enfant doit pouvoir s'accoutumer aux nouvelles demandes plus précises et complexes des programmes. Il doit donc être capable de gérer ses émotions lorsqu'il est en difficulté, en particulier dans un exercice oral, ce qui, dans le cas du bégaiement, est plus délicat.

2.1.2.2 *Les objectifs scolaires sont différents au cours des cycles*

L'école primaire est divisée en deux cycles :

- Le cycle des apprentissages fondamentaux (GS de maternelle, CP, CE1)
- Le cycle des approfondissements (CE2, CM1, CM2)

Quel que soit le cycle, la durée des apprentissages est la même (24h par semaine) ainsi que la plupart des matières étudiées. Cependant, la durée hebdomadaire des diverses matières est différente selon les cycles (Annexe). De plus, les objectifs sont différents d'une classe à l'autre mais les enfants ont jusqu'à la fin d'un cycle pour acquérir les compétences.

Au cycle 2, les objectifs définis par le bulletin officiel sont les suivants : « *Le cycle des apprentissages (...) se poursuit dans les deux premières années de l'école élémentaire, au cours préparatoire et au cours élémentaire première année. L'apprentissage de la lecture, de l'écriture de la langue française, la connaissance et la compréhension des nombres, de leur écriture chiffrée (numération, décimale) et le calcul sur de petites quantités constituent les objectifs prioritaires du CP et du CE1. Les acquisitions en cours dans ce domaine font l'objet d'une attention permanente quelle que soit l'activité conduite* »⁵⁴.

Au cycle 3, les objectifs prioritaires sont la maîtrise de la langue française ainsi que celle des principaux éléments de mathématiques. Il est à noter, dans le bulletin officiel, que tous les enseignements contribuent à l'acquisition du socle commun de connaissances et de compétences. Dans chaque matière, les professeurs testent, tout au long de l'année, les connaissances et les compétences de l'enfant afin d'évaluer son niveau. Ainsi, il sera décidé si l'enfant passe ou non au niveau supérieur. Cependant, les professeurs doivent prendre en compte, comme nous l'avons évoqué ultérieurement, que l'enfant a jusqu'à la fin du cycle pour acquérir toutes les connaissances.

⁵⁴ <http://www.education.gouv.fr/cid38/horaires-et-programmes.html#programmes>

2.1.2.3 Dans les objectifs scolaires, on retrouve les objectifs transversaux

Les objectifs de l'école sont d'ordre scolaire. On demande par exemple à l'enfant de connaître les règles de l'accord du verbe et de son sujet.

Cependant, il existe d'autres objectifs : les objectifs transversaux. Ces objectifs ne sont pas de l'ordre des apprentissages à proprement parler. Il s'agit là d'observer si l'élève évolue au niveau de son autonomie, de son comportement, de ses prises de parole, de ses initiatives personnelles. Lanneau et Tap, 1969, expliquent que le Savoir, le Savoir-faire et le Savoir-être contribuent tous les trois à l'épanouissement maximum des élèves. Pour qu'un enfant évolue de la meilleure façon, on ne doit pas se fixer uniquement sur les apprentissages scolaires. Tout ce qui est de l'ordre de ses réactions, émotions, expressions, adaptations et de la mise en pratique des apprentissages contribue au bon développement de l'enfant. Il ne faut donc pas en privilégier un, mais favoriser les trois.

On demande donc à l'enfant plusieurs compétences. Il doit, à la fin de l'école primaire, être, entre autres, en mesure de :

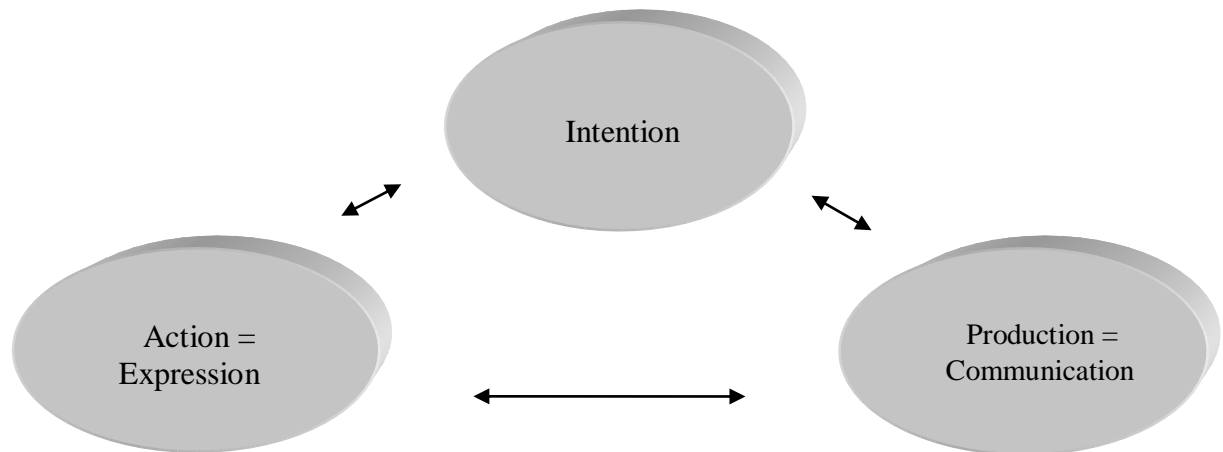
- Soutenir une écoute prolongée
- S'exprimer clairement à l'oral (de façon plus longue et mieux organisée au fil des années)
- Lire seul à haute voix
- Réciter un texte, un poème
- Exprimer des sentiments
- Echanger, débattre

De plus, l'école est le premier lieu social, autre que la famille, rencontré par l'enfant. C'est donc à l'école que l'enfant est confronté à la vie de groupe et aux différentes règles qui la constituent. Dans *Conditions de l'éducation*, Marie-Claude Blais expose que l'école est tenue de « se charger de l'essentiel des tâches de socialisation « primaire », telles que le contrôle de soi, l'incorporation des codes et des normes, la reconnaissance d'autrui ». Or, la reconnaissance d'autrui est un point important pour que l'enfant puisse avoir le sentiment d'exister et donc être dans la relation avec l'autre. En effet, nous l'avons mentionné plus haut,

la reconnaissance d'autrui fait partie du besoin d'estime de soi, dernier palier avant le besoin de réalisation qui comprend l'accès aux apprentissages.

Pour l'enfant qui bégaié, répondre favorablement aux objectifs transversaux n'est pas aisé. En effet, la problématique du bégaiement impose des difficultés d'ordre langagier. L'enfant bègue est, plus que les autres enfants, désavantagé dans la réalisation de ces objectifs puisque le bégaiement affecte tous ces paramètres : expression orale, expression de ses émotions, de ses idées... Le bégaiement, trouble de la parole, est certes handicapant lors de relation avec une seule personne mais devant la classe, parler est encore plus dangereux. Plusieurs paramètres entrent en jeu lorsque l'enfant prend la parole devant la classe, en particulier s'il doit se placer sur l'estrade. Premièrement, il a tous les yeux braqués sur lui donc l'attention de tout l'auditoire, constitué des élèves, ses pairs, mais aussi de l'enseignant. Deuxièmement, lors de l'exercice oral, l'enfant est jugé. Il est jugé par le professeur qui notera s'il a bien appris sa leçon, si sa réponse est juste, si le vocabulaire est adapté, mais aussi par ses pairs. L'enfant bègue est donc le centre d'intérêt de la classe mais en plus il est évalué sur sa performance et sur la qualité de son expression. Tout ceci engendre une pression telle que l'enfant est susceptible d'être envahi par la peur, l'angoisse. Or, si ses émotions l'envahissent, il n'est plus maître de lui-même. L'émotion prend le dessus et le bégaiement en profite pour se manifester. Sachant que ces moments sont propices au bégaiement, il est probable que l'enfant anticipe sur son trouble. Dès lors, on peut supposer que, parce que l'enfant pense qu'il va bégayer, le bégaiement survient et peut, à son tour, entraîner une émotion plus vive chez l'enfant. Aussi, l'école a beau avoir un rôle à jouer au niveau de l'expression orale, chez l'enfant bègue, le trouble est un frein considérable pour acquérir la confiance nécessaire à ce genre d'exercice. La tâche est encore plus laborieuse lorsqu'il s'agit de débattre, de défendre une opinion. En effet, son message risque d'être moins convaincant car l'enfant semble peu sûr de lui du fait de cette parole chevrotante. On constate aussi que la plupart des enfants qui bégaient n'arrivent pas à transmettre leurs ressentis, leurs émotions ainsi que leurs idées. Suite aux réactions blessantes des autres, l'enfant qui souffre n'a parfois plus envie de communiquer. Or, il y a communication lorsqu'il y a une intention. Cette intention peut donc ne plus être présente chez l'enfant qui bégaié, comme par exemple, chercher à agir sur l'autre.

Ceci peut être résumé par un schéma utilisé en art-thérapie⁵⁵. Dans cette discipline, on considère que la production d'une œuvre d'art par l'homme n'est possible que si l'intention qui est esthétique (la recherche du beau) ainsi que l'action qui est d'ordre technique (l'utilisation de différents procédés techniques) sont en corrélation parfaite avec la production.



Dans ce schéma, il y aurait l'intention qui pourrait être « chercher à agir sur l'autre », que l'individu tenterait de réaliser par l'expression, ce qui lui permettrait d'être en communication avec l'autre. Mais, si un des éléments est défectueux, c'est tout le système qui est chamboulé. On constate donc que si la qualité de l'expression est mauvaise, il risque d'y avoir ni communication ni intention.

De plus, si l'école est considérée comme le premier lieu social de l'enfant, il est important qu'il en ait une bonne expérience pour son avenir au sein de la société, en particulier pour son avenir professionnel. Là encore, l'école joue un rôle important. Le malaise rencontré lors des premiers contacts sociaux peut avoir un impact considérable sur le reste de la vie de l'individu. L'école doit donc être vigilante sur les réactions et comportements de l'enfant bègue. Elle se doit de prendre en compte le bégaiement et les conséquences qu'il peut avoir sur l'enfant lors d'exercices divers, en particulier d'exercices oraux.

⁵⁵ *Tout savoir sur l'art thérapie* p.54

2.1.3 *L'école est un lieu de rencontre*

2.1.3.1 *Il y a un échange entre le professeur et l'élève*

Comme nous l'avons dit précédemment, il y a dans le groupe classe un seul adulte qui est en rapport régulier avec l'enfant. Cet adulte, l'enseignant, a un statut particulier.

Tout d'abord, le professeur a une position d'autorité sur l'élève et sur le groupe classe. C'est lui qui gère la classe, qui organise les activités, qui désigne l'élève qui doit intervenir, etc. Il représente à lui seul le monde des adultes. En plus de son autorité, il est responsable de ce qui se passe dans sa classe. Le rapport entre les élèves et le professeur n'est donc pas équilibré.

De plus, le professeur est en position de savoir : il a la connaissance. Son rôle est de transmettre son savoir aux élèves. Il a aussi pour rôle de juger les compétences et les connaissances des élèves. Dans la classe, il y a plus un rapport professeur-groupe classe que professeur-élève. Marie-Claude Blais indique que « l'enfant, en tant qu'élève demande (...) à être considéré dans sa singularité, au regard de ses besoins et de son développement propre ; mais, il rencontre déjà, progressivement, l'impersonnalité des relations collectives et l'objectivité des savoirs transmis »⁵⁶. Certes, le professeur s'adresse majoritairement au groupe lorsqu'il est en classe. Cependant, on peut nuancer en évoquant l'adaptation de son comportement en fonction de l'élève auquel il s'adresse, de la personnalité et des connaissances qu'il lui attribue. L'enseignant doit être conscient de la singularité de chaque élève et « faire preuve d'une attention confiante (à chacun d'eux), dans les limites des exigences collectives »⁵⁷. De plus, lorsqu'il s'adresse à un membre du groupe, il ne s'adresse non pas à l'enfant mais à l'élève. N'oublions pas que chaque membre du groupe a un rôle à jouer. Il y a donc un enseignant que s'il y a des élèves. Il a pour rôle d'inculquer aux élèves des connaissances et de mettre en avant et développer leurs compétences.

Le professeur a aussi un rôle de référent pour l'élève. Il fait partie des adultes extérieurs à son cercle familial sur lesquels l'enfant s'identifie et cherche des gratifications.

⁵⁶ *Conditions de l'éducation* p.29

⁵⁷ *Psycho-sociologie du groupe classe*

2.1.3.2 *Les élèves entretiennent des relations entre eux*

A l'école, il existe de nombreux moments où les enfants peuvent échanger :

- Pendant les cours, avec l'enseignant, sur un sujet défini ou pendant une activité scolaire
- Entre deux activités, lors du temps de classe. L'enseignant parlera de bavardages
- Pendant le temps du midi, si l'enfant va à la cantine
- Pendant la garderie, si l'enfant en bénéficie
- Pendant les récréations

Selon Lanneau et Tap (1969), lors de travaux en groupe-classe, l'élève ne montre que partiellement sa personnalité, voire, parfois, la fausse. Ils pensent que c'est lors de travaux en petits groupes que les individus peuvent réellement apprendre à se connaître, à montrer leur personnalité. Nécessairement, certains enfants se trouveront plus à l'aise en groupe restreint. Moins il y a de monde, et plus on a de place pour prendre la parole. De plus, on est jugé par nombre plus restreint de personnes. Les relations interindividuelles sont différentes. Ils ajoutent qu'être en petit groupe a une « influence sur la perception d'autrui mais aussi sur la perception de soi-même »⁵⁸. L'enfant peut, en effet, constater que suivant la personne qui est en face de lui, la relation ainsi que l'effet constaté sur autrui varient. Au fur et à mesure de l'année et des années, les élèves se connaissent mieux, s'acceptent mieux et prennent conscience de l'influence de leur attitude sur les autres.

Il peut cependant y avoir des tensions entre les élèves car chacun tente de satisfaire ses « besoins socio-affectifs ». Certains peuvent donc adopter des attitudes « individualistes » lors de relations interpersonnelles pour obtenir leur objet de satisfaction. Cela peut se manifester par un désintérêt de l'autre, par une dépréciation de certains membres du groupe, par la prise du rôle de leader ou tout autre comportement qui vont à l'encontre de la solidarité. Certains instituteurs témoignent du fait que dès le début du primaire voire parfois, dès la fin de la

maternelle, les enfants peuvent avoir des paroles, des comportements durs envers les autres enfants de la classe et de l'école.

2.1.3.3 C'est le lieu de rencontre entre les enseignants et les parents

En amenant leur enfant à l'école, les parents délèguent à l'enseignant la responsabilité de leur enfant. Il laisse à l'enseignant la compétence d'inculquer à leur enfant des Savoirs, Savoir-faire et Savoir-être.

L'avantage de l'école primaire sur le collège ou le lycée est la proximité. Les rapports entre enseignants et parents sont plus aisés. C'est, en particulier, dû au fait qu'il n'y a qu'un seul référent donc un seul interlocuteur en face des parents, en tout les cas, pour l'année scolaire.

Il peut y avoir rencontre entre les parents et les enseignants à différents moments de l'année : à la fin de la journée lorsqu'ils viennent chercher leur enfant, lors de prise de rendez-vous par l'enseignant ou le parent, lors d'équipe éducative, lors de réunions parents-enseignant.

D'après l'article L 111-4, du code de l'éducation, « *les parents d'élèves sont membres de la communauté éducative. Leur participation à la vie scolaire et le dialogue avec les enseignants et les autres personnels sont assurés dans chaque école et dans chaque établissement. Les parents d'élèves participent par leurs représentants aux conseils d'école, aux conseils d'administration des établissements scolaires et aux conseils de classe* ».

Les rencontres peuvent avoir plusieurs intérêts pour les parents, l'enseignant mais aussi pour l'enfant.

Pour les parents, cela permet de connaître le programme de leur enfant, ce que l'on attend de lui au niveau scolaire. C'est aussi la possibilité de savoir où se trouve leur enfant au niveau des apprentissages et comment il évolue au sein de la classe. De plus, ils apprennent comment

⁵⁸ Psycho-sociologie du groupe classe

leur enfant se conduit à l'extérieur de la maison, avec ses pairs. Parfois, ils se rendent compte que leur enfant peut avoir des conduites qu'ils ne soupçonnaient pas.

Pour le professeur, discuter avec les parents peut permettre de remettre certaines choses à leur place s'il y a des débordements avec un enfant. C'est aussi un moyen de rassurer les parents sur la scolarité de leur enfant ou au contraire de tirer la sonnette d'alarme. Les équipes éducatives permettent de parler de l'enfant et de prendre une décision quant à son avenir avec l'accord des parents. Les enseignants émettent aussi des observations, des inquiétudes qui peuvent conduire à des prises en charge orthophonique, psychologique ou bien encore un rendez-vous chez l'ophtalmologiste. Les échanges avec les parents peuvent permettre à l'enseignant de mieux comprendre pourquoi l'enfant peut avoir des difficultés à une période de l'année. Ainsi, il peut s'adapter à l'enfant qui est en face de lui.

Enfin, pour l'enfant, c'est une marque que les parents s'intéressent à ce qu'il fait. Et, si le professeur tient compte des remarques concernant les inquiétudes, les difficultés de l'enfant, ce dernier aura de meilleures chances de réussir sa scolarité. A l'inverse, si les remarques sont positives, cela valorise l'enfant non seulement auprès de l'enseignant mais aussi auprès de ses parents et réciproquement, cela valorise les parents.

2.2 Certains éléments peuvent favoriser le bégaiement à l'école

2.2.1 Les relations qu'un enfant a, à l'école, peuvent favoriser un mal-être

2.2.1.1 *La relation élève-professeur a une place importante chez l'enfant d'âge scolaire*

Nous l'avons vu précédemment, l'enseignant représente le monde des adultes pour l'enfant, lorsqu'il est à l'école. Il a un rôle, un statut d'autorité sur les élèves. Il représente la loi. De plus, à cet âge, l'enfant s'appuie sur les adultes, autres que ses parents, et l'enseignant est en première ligne sur ce point. C'est donc un rôle important qui lui est attribué.

Aussi, on peut penser que les réactions de l'enseignant lorsqu'un enfant bégaié, auront un poids sur les attitudes que les élèves de la classe s'autoriseront à avoir ou pas et sur l'image que l'enfant qui bégaié aura de lui-même. Au niveau des autres élèves, il a une influence déterminante sur l'évolution du groupe. Par exemple, si l'enseignant se moque ouvertement de son élève lorsque celui-ci bégaié, les autres élèves pourront juger que se moquer du bégaiement est non-répréhensible et donc tolérable. Ce peut être considéré comme un cas extrême, mais, certaines personnes bègues ont témoigné de situations similaires, lors de leur scolarité.

La moquerie, de la part du professeur (ou de tout autre personne), est un élément qui rend difficile la vie à l'école. Cela renvoie une image négative à l'enfant. Ce n'est pas le seul. Certaines attitudes de l'adulte sont susceptibles de décourager l'enfant à prendre la parole en classe. En effet, si l'instituteur montre de l'impatience par des soupirs, des haussements de sourcils ou fronce les sourcils, l'enfant éprouvera très certainement une grande gêne. Toutes ces attitudes ne sont pas toujours conscientes. Néanmoins, l'enseignant se doit d'y faire attention.

L'adulte, parfois, évite d'interroger l'élève. Ainsi, s'il n'y a pas de prise de parole, il n'y a pas de bégaiement. Un homme en témoigne : *« Les instituteurs ou professeurs m'interrogeaient de moins en moins souvent oralement. J'en ai souffert. Je pense au contraire que les profs devraient tendre la perche à ces enfants bègues, car ils n'osent, bien souvent, pas prendre la parole d'eux-mêmes. »* Cette situation est à double tranchant : certes l'enfant ne bégaié plus en cours puisqu'il ne parle plus, mais il est aussi mis à l'écart du reste de la classe par le professeur. Cependant, l'indifférence est parfois plus dure à vivre que les moqueries car, quand il y a les moqueries, il y a le sentiment d'exister même si c'est de façon douloureuse.

2.2.1.2 Les relations avec les autres élèves de la classe peuvent être difficiles pour l'enfant qui bégaye

Nous l'avons vu précédemment, le bégaiement est un trouble qui affecte la communication, mais aussi la relation. Il est donc difficile pour l'enfant qui bégaye d'entretenir de bonnes relations avec les autres élèves de sa classe ou de son école. Cette difficulté peut provenir des conséquences du bégaiement sur la personnalité de l'enfant mais aussi des réactions des enfants qui peuvent parfois être cruels entre eux. Nous parlons de la personnalité de l'enfant bègue qui peut avoir tendance au repli, à l'isolement. Cependant, ces réactions sont peut-être la conséquence des moqueries des autres élèves son l'égard. Ces moqueries peuvent s'apparenter à une imitation du bégaiement de l'enfant ou, plus simplement, de rires lorsque l'enfant commence à buter sur les mots.

Dans ces conditions, le respect envers la personne qui bégaye n'est pas de mise. Marie-Claude Blais explique que chez l'enfant, il y a respect lorsqu'il y a une idée de réciprocité entre les deux individus concernés⁵⁹. Cela impliquerait un rapport social qu'elle qualifie de « rapport de coopération ». Plus tard, l'enfant fera un travail de décentration pour se dégager de « l'étape de respect unilatéral ».

L'enfant qui bégaye n'est pas dans un rapport de coopération. L'idée de réciprocité entre les individus est mise à mal par le bégaiement de l'enfant qui manifeste une différence qui s'entend mais peut aussi se voir. L'enfant qui bégaye n'est pas perçu par les autres élèves de sa tranche d'âge comme un individu égal aux autres puisqu'il ne parle pas de la même façon que les autres. Or, les enfants supportent mal la différence, ce qui démarque. Serait-ce la raison pour laquelle ils narguent l'enfant qui bégaye ? Il est fort probable que les enfants ne sachent pas comment réagir devant ce trouble qui les surprend, voire les effraye. Rire des autres est peut être une manière de montrer qu'ils sont mal à l'aise devant un trouble qu'ils ne connaissent pas.

Cependant, ce qui est vrai pour certains ne l'est pas nécessairement pour les autres. Tous les enfants bègues ne sont pas sujets aux moqueries pendant toute leur scolarité à l'école

⁵⁹ *Conditions de l'éducation* p.52

primaire. Il se peut très bien qu'ils soient bien intégrés dans le groupe classe mais aussi dans l'école où ils sont scolarisés, comme certains enfants que nous avons rencontrés.

2.2.1.3 Des membres de l'école peuvent jouer un rôle important auprès des enfants scolarisés

Dans la classe, c'est le maître qui a l'autorité. Cependant, au sein de l'école, il la partage avec les autres enseignants ainsi que le personnel de l'établissement. Quelles que soient les situations, à la cantine ou sur la cour, ils sont en mesure de réprimander tout acte irrespectueux d'un enfant à l'encontre d'un de ses camarades ou d'un adulte, même s'il n'en est pas le référent. Aussi, dans le cas du bégaiement, si l'un d'eux est témoin de moqueries ou de gestes violents en lien avec le bégaiement d'un enfant, il peut intervenir et réprimander ce genre de comportement. Cela peut soulager l'enfant qui bégai.

Cependant, bien que ces individus puissent permettre à l'enfant de souffler, ils peuvent aussi être à l'origine de tension à l'égard de l'enfant qui bégai. Partant d'une bonne intention, ils demandent parfois à l'enfant de répéter des mots, des phrases sur lesquels il a bégayé. De plus, ils leur demandent parfois de prendre leur temps, de bien respirer. Ces « faux bons conseils » sont plus néfastes que bénéfiques pour l'enfant qui bégai puisque'on lui demande de faire un effort supplémentaire. Et, le fait de donner des conseils confère à l'enfant l'impression de ne pas faire comme il faut.

Un autre point, cette fois, se joue à la cantine. L'enfant qui bégai, comme les autres enfants d'ailleurs, peut être sujet au forçage alimentaire. On leur demande, parfois même impose, de finir leur assiette avant de pouvoir sortir de table. Or, forcer un enfant à manger met là encore une pression supplémentaire pour l'enfant qui bégai. De plus, beaucoup d'enfants ayant un bégaiement ont ou ont eu des difficultés d'ordre alimentaire. On peut relier cela à la théorie psychanalytique et à la « nourrice bégayante ».

Les différentes relations que peut rencontrer l'enfant qui bégai au sein de l'école, peuvent donc favoriser la pression sinon le bégaiement, chez lui.

2.2.2 *L'enfant d'âge scolaire peut subir certaines pressions*

2.2.2.1 *Le système éducatif actuel exerce une pression sur les enfants d'âge scolaire*

2.2.2.1.1 Le professeur doit atteindre des objectifs d'apprentissages nationaux en fonction de chaque niveau

Comme nous l'avons vu, l'enseignant a un programme à remplir. Ce programme est le même au niveau national mais diffère en fonction des niveaux.

Le ministère de l'éducation nationale confère quatre grandes missions aux enseignants :

- Enseigner l'ensemble des disciplines dispensées à l'école primaire. Il enseigne le français, les mathématiques, l'histoire-géographie, les sciences physiques et technologiques, la biologie et la géologie
- Donner la priorité à l'apprentissage de la maîtrise de la langue par les élèves
- Gérer la diversité des élèves
- Exercer la responsabilité éducative et l'éthique professionnelle

Les programmes scolaires sont chargés. Cependant, il est du devoir de l'enseignant de l'étudier dans sa totalité. On peut donc concevoir que l'enseignant, sous la pression des objectifs scolaires à atteindre, exerce lui-même quelques pressions sur ses élèves. Ce peut être sous la forme d'exigences importantes sur la qualité du travail à fournir, des réponses à donner, mais aussi sur le temps à passer sur un exercice ou une activité.

Qu'en est-il alors pour l'élève qui bégaye ? Pour certains, on peut penser que ces exigences ne les affecteront pas plus que pour les autres élèves. Pour d'autres, en revanche, sensibles à la pression et aux demandes extérieures, ce peut être une source d'angoisse supplémentaire, en particulier s'ils ont des difficultés d'apprentissage.

Les deux objectifs sur lesquels nous porterons plus notre attention sont : la maîtrise de la langue mais aussi la capacité à gérer la diversité. Au niveau de la maîtrise de la langue, cela suppose sa manipulation non seulement à l'écrit mais aussi à l'oral. C'est une dimension qui place l'enfant qui bégaie en souffrance et parfois même en échec. De plus, devant le bégaiement de l'enfant, lorsque celui-ci est interrogé, l'enseignant, pour aider l'élève à « bien parler », tente parfois de lui donner des conseils tels que : « prends ton temps, détends-toi, respire », ou bien le fait répéter. Malheureusement, comme nous l'avons dit précédemment, ces « faux bons conseils » n'apportent généralement aucune aide à l'enfant. Il est pris dans une charge volontaire de l'exécution de la parole qui n'a plus son caractère spontané et naturel. Au niveau de la diversité des élèves, nous incluons non seulement les capacités hétérogènes des enfants mais aussi les différences individuelles, les caractéristiques personnelles des élèves. L'enseignant doit donc prendre en compte le bégaiement. Or, ce trouble gêne non seulement le locuteur, mais aussi les interlocuteurs. Une difficulté pour l'enseignant sera donc de gérer les situations de parole de l'enfant mais aussi les réactions des interlocuteurs qui regroupent l'enseignant lui-même mais aussi les élèves de la classe.

2.2.2.1.2 L'enfant scolarisé cherche la réussite dans sa scolarité

L'enfant qui bégaie, comme tout enfant scolarisé, cherche la réussite à l'école. Cependant le bégaiement peut être une entrave à cette réussite et ce, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, comme l'indique Anne-Marie Simon, certains enfants ne sont pas repérés par leur difficulté d'élocution car « soit ils sont (trop) sages, soit leur agressivité occupe la scène »⁶⁰. Dans le cas d'une grande agressivité, on peut se demander s'il y a une place pour les apprentissages, si l'enfant est disponible pour entrer dans les apprentissages. Dans le cas d'une attitude trop sage, il est possible que l'enfant se fasse « oublier » par l'enseignant. Cela peut arranger l'enfant bègue qui n'est pas dans la ligne de mire de l'enseignant et se fait donc peu interroger. Cependant, cela renvoie à la question d'exister. Comment l'enfant peut-il avoir ce sentiment si on ne s'intéresse pas à lui ? Nous observons aussi à quel point le bégaiement est une souffrance pour l'enfant qui préfère « ne pas exister » plutôt que de mettre à jour son bégaiement. On en revient à la pyramide des besoins de Maslow. Le besoin d'estime de soi ne peut être accessible si l'enfant ne peut appartenir à un groupe. Dans ces conditions, l'accès au

développement des connaissances, placé tout en haut de la pyramide, sera péniblement réalisable.

Le bégaiement peut aussi être à l'origine d'une pression de la part de l'enfant qui bégaié. En effet, le bégaiement est souvent assimilé à l'image d'une personne qui aurait un handicap mental. Frederick Murray, explique que pour ne pas répondre à une question trop compliquée, l'enfant bègue utilise, dans certains cas, comme réponse « je sais pas »⁶¹. L'utilisation excessive de ce genre de réponses pousse à croire que la personne qui bégaié est « mentalement limitée ». Or, ce n'est qu'un moyen pour ne pas être obligé d'élaborer sur le sujet du questionnement même s'il connaît la réponse. En effet, ne pas élaborer sur un sujet permet de parler un minimum. L'enfant bègue, dans certains cas, préférera avoir cette image d' « idiot » plutôt que de souffrir du regard et des réactions de l'autre. Le bégaiement peut donc avoir des conséquences violentes sur les décisions des individus ainsi que des conséquences destructrices. Faire penser aux autres que l'on ne sait rien peut avoir un impact négatif sur l'image que l'on a de soi-même mais aussi sur l'estime de soi. Dans d'autres cas, pour ne pas coller à cette image d'enfant idiot, certains sont très exigeants avec eux-mêmes sur le plan scolaire comme le témoigne une adulte « *Je me suis forgée un caractère de petite fille sage, réservée. J'avais le sentiment que les gens me prenaient pour une idiote ; je devais donc sans cesse essayer de prouver que le bégaiement n'atteignait en rien mes capacités intellectuelles. Je suis devenue studieuse, exigeante avec moi-même, mais aussi avec les autres* ». Ils n'apprennent donc plus par curiosité, par soif de savoir mais par intérêt : ils tentent de se décoller de cette image réductrice dont le bégaiement est à l'origine. Le travail effectué n'a donc pas pour but la réalisation de soi mais plutôt la recherche d'amour et d'appartenance. On est donc dans une recherche de perfection qui entraîne, là encore, beaucoup d'efforts de la part de l'enfant.

2.2.2.2 *L'environnement familial est dans l'attente de bons résultats scolaires*

⁶⁰ *Paroles de parents* p.133

⁶¹ *L'histoire d'un bègue* p.25

Les parents, les grands-parents veulent que leurs enfants, petits-enfants réussissent à l'école. Certains parents sont parfois très exigeants et ont un projet éducatif trop ambitieux pour l'enfant qui est en face d'eux.

Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel explique que, dans le bégaiement, les parents à risques sont ceux pour qui la fonction de l'enfant est de combler le manque social ou familial, en bref, de combler une faille narcissique. »⁶² Parfois, des parents cherchent à ce que leur enfant accède à un niveau social qu'ils n'ont pas pu atteindre, même si cela va à l'encontre du désir de l'enfant. En effet, les aspirations sociales peuvent être un facteur important de pression scolaire voire de pression temporelle. Cette pression scolaire peut être visible lors des récitations des devoirs ou lorsque l'enfant est comparé à un de ses frères ou sœurs qui a eu de bonnes notes. Ce peut être aussi l'attribution dès le plus jeune âge de l'enfant, d'un métier, choisi par les parents. L'enfant, très tôt, est confronté à des exigences émises par les parents alors qu'il n'a peut-être pas les compétences nécessaires pour réaliser le projet de ses parents. De plus, cela n'est pas son projet. Dans ce cas, le jeune apprend non pas pour son propre plaisir mais pour répondre aux demandes de ses parents et ne pas les décevoir. Aussi, il va à l'école non pas pour le plaisir d'apprendre mais faire plaisir à ses parents. Ne pas être performant à l'école serait prendre le risque de perdre l'amour de ses parents. Or, comme nous l'avons dit précédemment, l'enfant est très sensible à ce que ses parents pensent de lui. Aussi, c'est sous cette pression que l'enfant tentera d'être le plus performant à l'école. Au niveau de la pression temporelle, on remarque que de nombreux enfants qui bégaièrent ont une surmultiplication de leurs activités extra-scolaires le mercredi et le samedi. Leur emploi du temps est plein et les activités s'enchaînent : musique, solfège, sport, activités artistiques... Il leur reste donc peu de place pour se reposer, penser, rêver, se détendre.

Les parents ont le souhait que leur « enfant fasse mieux qu'eux mais aussi qu'il ne soit pas différent des autres »⁶³. Or, par le bégaiement, l'enfant est forcément différent des autres et d'une façon qui n'est pas valorisante pour les parents. Selon la compréhension qu'ils auront du trouble, ils auront soit une attitude d'écoute soit une attitude de reproche à l'encontre de l'enfant. Ce dernier sent qu'il n'est pas à la mesure du désir de ses parents. Il craint alors de ne pas être aimé par eux. La pression véhiculée par les parents sur l'enfant qui bégaière oriente ce dernier vers des attitudes d'efforts qui poussent vers le bégaiement chronique.

⁶² *Un manuel du bégaiement* p.150

⁶³ *Un manuel du bégaiement* p.159

2.2.3 L'enfant d'âge scolaire qui bégaie est face à certaines difficultés à l'école

2.2.3.1 Il peut se sentir mal à l'aise dans la classe

Le bégaiement n'aide pas l'enfant à s'intégrer dans la classe ni à prendre la parole. D'ailleurs, certains enfants sont tellement discrets que leur enseignant ne remarque pas leur trouble.

La prise de parole est délicate car le bégaiement peut rattraper l'enfant à tout moment. L'enfant n'est donc pas serein. Il est en vigilance constante. De plus, la classe compte généralement une vingtaine voire une trentaine de personnes (l'enseignant plus les élèves). Or, on sait que plus l'auditoire est grand, plus il y a de pression donc plus il y a de risques que la personne bégaie. De même, devant une structure syntaxique longue et complexe, le bégaiement risque d'être plus intense.

Le bégaiement est un frein à l'expression des émotions de l'enfant, l'expression de ses idées, en classe. Or, n'oublions pas qu'exprimer ses émotions fait partie des objectifs transversaux que l'enfant devra atteindre avant l'entrée au collège, tout comme argumenter et défendre ses opinions. L'importance du langage oral au primaire, comme dans la suite de la scolarité, pose un problème pour l'enfant qui bégaie. Certains usent de stratégies pour éviter de bégayer en classe. Frederick P. Murray, dans son témoignage, explique qu'il préparait chez lui des notes écrites en lien avec le sujet qu'ils étudiaient en classe⁶⁴. Il avait pris l'habitude de se méfier du vocabulaire qu'il empruntait car certains mots étaient « dangereux » pour lui. En effet, certaines personnes bègues appréhendent les mots sur lesquelles elles sont susceptibles de bégayer. Il trouvait aussi des excuses pour éviter de lire à voix haute ou de réciter un poème devant toute la classe. On remarque là toute l'énergie que l'enfant dépense afin d'éviter de bégayer ou, plus largement, pour éviter de parler. Ce sera autant d'énergie en moins pour entrer dans les apprentissages.

⁶⁴ *L'histoire d'un bègue* p.33

Pour Hélène Jouan, le bégaiement peut donc engendrer des difficultés d'apprentissage, de socialisation et l'enfant peut avoir une vision pessimiste de l'avenir⁶⁵.

2.2.3.2 *Sa relation avec les autres élèves peut être compliquée*

L'enfant qui bégaie est souvent sujet aux moqueries, à l'irrespect, à la pitié de la part de ses pairs. Le bégaiement se voit, s'entend et met ainsi en évidence une différence qui n'est pas valorisante pour l'enfant. L'enfant n'est donc pas, dans ces conditions, dans une situation de réciprocité. Marie-Claude Blais parle de la pression sociale du groupe ou bien de la prise de pouvoir de certains enfants sur d'autres qui présentent une menace pour le bien être de l'enfant mais aussi pour l'accès aux apprentissages⁶⁶. Suivant la dynamique du groupe, l'enfant sera intégré ou non dans sa classe. Ainsi témoigne une personne bègue : « *vers l'âge de huit ans, le regard des autres a commencé à me faire souffrir. On me montrait que je n'étais pas comme mes petits camarades.* » Montrer que l'enfant n'est pas comme ses petits camarades revêt plusieurs situations : l'enfant peut être exclu de tout jeu sur la cour, avoir un surnom comme « la chèvre » pour Frederick Murray, être ignoré... Il lui est alors compliqué d'avoir un sentiment d'appartenance à un groupe et cela peut accroître son sentiment de honte.

L'enseignant doit prendre en compte le bégaiement de l'enfant lors de travaux à l'oral. Nous y reviendrons en détail plus tard. Cependant, la mise en place d'adaptations ne doit pas marginaliser l'enfant qui bégaie des autres élèves. On risque, sinon, de faire naître une certaine jalousie au sein du groupe. Ce qui devrait être une aide pour l'enfant qui bégaie, deviendrait alors un embarras supplémentaire.

On comprend que l'enfant puisse « adopter un tableau défaitiste, renforcé par ses sentiments d'insécurité, honte, culpabilité et frustration et s'isole »⁶⁷. L'isolement est dangereux car il peut conduire plus tard à un retrait social et parfois même, dans des cas extrêmes au suicide chez les adolescents. Il est donc nécessaire de tirer l'enfant vers le haut,

⁶⁵ « L'intégration et l'orientation scolaire des adolescents bègues »

⁶⁶ *Conditions de l'éducation* p.253

⁶⁷ « L'intégration et l'orientation scolaire des adolescents bègues »

de ne pas le laisser s'enfermer dans un fonctionnement de repli. C'est un devoir de l'école et de l'enseignant de valoriser l'enfant quand il le faut.

2.3 Des adaptations pourraient permettre à l'enfant souffrant de bégaiement de mieux s'épanouir

2.3.1 Une organisation différente pourrait permettre de diminuer les pressions

2.3.1.1 La place de l'enfant dans l'espace de classe est importante

Nous l'avons vu précédemment, un enfant qui bégaié a tendance à s'isoler ou à être isolé par les autres élèves. Aussi, sa place dans la classe peut avoir son importance. En effet, si l'enfant n'est pas dans le champ de vision de l'enseignant, c'est encore un risque de plus qu'il se fasse discret. Au contraire, si l'enfant est dans le champ de vision de l'enseignant, ce dernier pourra observer plus facilement si l'enfant est en position de retrait, tente de se faire « oublier » ou s'il est bien actif dans l'activité proposée.

De plus, le choix de l'élève à placer à côté de l'enfant qui bégaié est primordial. Si la cohésion dans la classe est bonne et que l'enfant est bien intégré, on peut penser que le placement pourra se faire normalement, comme pour les autres élèves. Toutefois, s'il y a peu de cohésion, on tentera de placer l'enfant qui bégaié près d'un enfant dont l'attitude envers lui sera bienfaisante. Ainsi, avec l'accord des deux élèves, on pourra procéder à une lecture voix dans la voix au lieu d'une lecture à haute voix, seul. Les deux élèves liront, en même temps le même texte. Cependant, l'enfant qui n'a aucun trouble de la parole diminuera

progressivement l'intensité de sa voix. Ce système est un soutien pour l'enfant qui bégaie. David Shapiro précise que cette lecture à plusieurs peut commencer par une lecture à l'unisson, avec tous les élèves de la classe⁶⁸. La pression est alors moindre car l'attention n'est pas centrée sur l'enfant qui bégaie. Petit à petit, le groupe diminuera en taille. Cela permet à l'enfant de se préparer à lire seul. Afin de ne pas provoquer de moqueries, il sera nécessaire d'expliquer l'intérêt de cette activité.

2.3.1.2 Une nouvelle organisation de l'emploi du temps pourrait diminuer les pressions

Chez un enfant ou toute personne qui bégaie, la fatigue et le stress majorent le bégaiement. Or, à l'école, le rythme des journées, des semaines est fatigant pour l'enfant, d'autant plus que parfois, elles sont égales aux journées et semaines des parents qui partent travailler. On ne tient donc pas compte des rythmes biologiques des enfants. Malheureusement, à leur niveau, les enseignants ne peuvent rien faire.

D'après une étude de François Testu en 1989 sur des élèves de primaire, leur performance varie au cours de la journée. Dans cette étude, les élèves devaient effectuer de courtes tâches à différents moments de la journée : 8h40, 9h50, 11h20, 13h40, 14h30, 17h30. Il remarque qu'au cours de la matinée, les performances des élèves augmentent quel que soit leur âge, autour de 11h. Les deux périodes où l'enfant est le moins performant sont tôt le matin et en début d'après-midi. Deux réponses biologiques expliquent cela : la remise en activité après le sommeil pour le matin et la digestion pour le début d'après-midi. On peut donc émettre l'hypothèse que pendant ces deux périodes, l'enfant est plus fatigué et qu'il risque donc de plus bégayer. Interroger l'enfant là où il semble être le plus actif, le plus attentif, le plus performant peut donc être un moyen de le faire participer avec un bégaiement moins présent et d'avoir des expériences de parole fluide qui le soulageront.

⁶⁸ « Au cœur de la communication : traitement des enfants d'âges scolaires qui bégaient »

2.3.1.3 Adapter certaines exigences peut être bénéfique pour l'enfant qui bégaié

De nombreux professionnels conseillent de diminuer les exigences concernant les enfants qui bégaié afin d'éviter les pressions et donc des tensions chez l'enfant. Nous parlerons plutôt d'adapter les exigences. Ainsi, il n'y a pas la notion de quelque chose de négatif, d'élément qu'on enlève pour l'enfant qui bégaié, par rapport aux autres enfants.

A l'école, l'enfant est soumis à de nombreuses demandes comme nous l'avons vu plus haut. Adapter les exigences au niveau scolaire ne signifie pas favoriser l'enfant. Comme le dit David Shapiro, on doit « s'attendre à ce que l'enfant participe aux différents exercices mais montrer flexibilité et soutien quand il y a lieu de s'adapter »⁶⁹, tout comme on le ferait à l'écrit pour un enfant dyslexique. Là, réside une grande difficulté pour l'enseignant : ne pas forcer l'élève à prendre la parole mais faire en sorte qu'il soit actif dans la classe. En effet, il n'est pas question de laisser l'enfant faire tout ce qu'il veut, quand il le veut. Cela ne lui rendrait service ni au niveau de ses relations avec les autres élèves ni au niveau de son bien être. Le laisser gérer seul serait très insécurisant pour lui.

Plusieurs ajustements seraient favorables. Tout d'abord, on diminuera les pressions au niveau oral. Il n'est pas nécessaire de mettre l'enfant dans une situation inconfortable si on a les moyens de faire autrement. On préconise d'interroger l'enfant de manière « impromptue » afin que l'enfant ne soit pas dans l'attente de se faire interroger. Quand c'est fait, il peut se détendre et devenir attentif au travail de la classe. De même, pour la récitation des cours, l'enseignant pourra favoriser un travail écrit plutôt qu'oral ou bien éviter de le faire réciter devant l'ensemble de la classe. La taille de l'auditoire influe sur le stress et donc sur le bégaiement de l'enfant. L'enseignant favorisera aussi, dans certains cas, la lecture voix dans la voix. Néanmoins, il faut veiller à ce que tous ces changements n'entraînent aucune moquerie de la part des autres élèves de la classe sinon, leurs conséquences iraient à l'encontre du but recherché. On évitera aussi toute notation de la participation en classe. Cela serait un désavantage pour l'enfant bègue qui est peu enclin à une participation spontanée.

2.3.2 Savoir reconnaître où sont les difficultés de l'enfant qui bégaie donne des repères à l'enseignant

Bégayer à l'école est source d'angoisse et de difficulté pour un enfant. Mais, c'est aussi une difficulté pour l'enseignant qui n'a pas toujours les armes pour savoir comment réagir devant ce trouble.

Savoir reconnaître dans quelles circonstances un enfant bègue est en souffrance permet à l'enseignant de mieux cerner le bégaiement et à l'enfant de bénéficier des ajustements mis en place par l'enseignant. Ce peut être en classe, lorsque l'enfant prend la parole mais aussi lorsqu'il est en position de retrait ou, au contraire, plutôt explosif.

2.3.2.1 La prise en compte du bégaiement de l'enfant dans les activités scolaires est importante

Le bégaiement affecte l'enfant au niveau de sa participation orale en classe. Il est donc nécessaire, afin de ne pas pénaliser l'enfant du fait de son trouble de prendre en compte le bégaiement dans les activités scolaires. Pour cela, il peut être intéressant pour l'enseignant de remarquer que le bégaiement chez l'enfant, et particulièrement au début, est cyclique : il y a des périodes où il bégaie et d'autres où il a une parole fluente. Interroger l'enfant pendant les périodes de fluence est bien entendu plus adéquat, d'autant que cela lui donne l'expérience d'avoir une parole « douce » à l'école et donc le valorise.

Lorsque l'enfant qui bégaie prend la parole en classe, l'enseignant sait qu'il faudra du temps supplémentaire pour que l'enfant exprime son idée. Cependant, il est nécessaire de laisser l'enfant aller jusqu'au bout, de ne pas lui couper la parole. L'instituteur peut néanmoins reformuler ou confirmer verbalement ce que l'enfant a dit. C'est un signe qu'il a bien écouté ce que l'enfant a dit. Il est conseillé de le faire pour chaque élève afin que l'enfant qui bégaie ne se sente pas mis à l'écart⁷⁰. De même, pour chaque enfant, il doit se garder de se montrer tendu, mal à l'aise ou inquiet quand ils interviennent et, au contraire maintenir le

⁶⁹ « Au cœur de la communication : traitement des enfants d'âges scolaires qui bégaient »

contact visuel et ne pas parler à sa place. L'enseignant doit donc être un interlocuteur actif. Son attention se portera sur ce que dit l'enfant et pas sur la manière dont il le dit ce qui demande parfois un effort.

De plus, lors d'activités orales telles que la récitation d'une leçon ou d'une poésie, la lecture à haute voix, un exposé devant la classe, l'enseignant pourra discuter avec l'enfant de ce qu'il se sent capable d'effectuer seul ou non. C'est un moyen, pour l'enseignant, d'adapter ses demandes à l'enfant. Et, cela met l'enfant dans de meilleures dispositions pour sa participation en classe.

2.3.2.2 Une attention particulière au comportement des autres élèves peut éviter que le bégaiement de l'enfant soit stigmatisé

Le bégaiement perturbe les relations entre l'enfant qui bégaie et les autres élèves de la classe. Les moqueries, l'isolement, la pitié, sont vécus par de nombreux enfants bègues. Ainsi, Frederick Murray dans son témoignage, évoque le souvenir à l'école primaire où des élèves le surnommaient « la Chèvre »⁷¹ du fait de répétitions de mots ou parties de mots. L'enseignant doit tenter de bannir toutes ces réactions.

Il est tout d'abord primordial que l'adulte lui-même n'ait aucune attitude mettant l'enfant dans l'embarras. Ensuite, il ne peut tolérer aucune moquerie, aucun débordement en lien avec le bégaiement de l'enfant. On considère que les moqueries apparaissent en CE1. Cependant, aujourd'hui, certains les remarquent dès la grande section de maternelle. Les moqueries accentuent le stress, la gêne de l'enfant lors de prise de parole et ne le mettent pas en confiance pour sa participation future au sein de la classe. Dès le plus jeune âge, il faut insister sur l'interdiction de ces remarques irrespectueuses. « La première morale de l'enfant est celle de l'obéissance » explique Marie-Claude Blais⁷². Leur connaissance du bien et du

⁷⁰ « Au cœur de la communication : traitement des enfants d'âges scolaires qui bégaiement »

⁷¹ *L'histoire d'un bègue* p.33

⁷² *Conditions de l'éducation* p.53

mal n'est donc pas innée. Elle s'acquiert par les parents mais aussi à l'école. Si très tôt, les enfants respectent cette interdiction, la scolarité de l'enfant bègue pourra être plus paisible.

Le maître s'assurera aussi que les élèves ne coupent pas la parole à l'enfant lorsqu'il bégaie. David Shapiro parle de la possible mise en place « d'une règle de non-interruption »⁷³. Cette règle est non seulement applicable lorsque c'est l'élève bègue qui parle mais aussi lorsque c'est un autre élève de la classe. « Tous les enfants peuvent parler sans qu'on les presse, et interrompre est interdit ». Ainsi, il n'y a pas de différence entre les élèves : tout le monde a la même règle.

2.3.2.3 On peut travailler la notion de différence et de tolérance en prenant comme base le bégaiement

Suite à certaines moqueries à l'école, l'enseignant peut mettre en place un projet, un sujet de discussion sur la tolérance et la différence. Chacun a ses forces et ses faiblesses.

Le bégaiement peut être un exemple de différence. Mais il faut tenir compte de l'envie ou non de l'enfant de parler de son bégaiement, de ce qui le rend différent des autres. Par ce thème, l'enseignant tentera d'expliquer aux élèves ce qu'est le bégaiement. Par la compréhension du trouble, les élèves pourront mieux l'accepter et être plus à l'aise. En effet, si l'enseignant a mis en place des adaptations, celles-ci peuvent être la cause de jalousie, d'incompréhension des élèves envers celui qui bégaie. En leur expliquant les motifs de ces changements, les élèves prennent conscience de l'intérêt de cette démarche. A leur tour, ils pourront échanger sur le bégaiement et exprimer s'ils sont mal à l'aise ou pas devant ce trouble. L'enfant bègue pourra saisir le pourquoi de l'attitude des autres élèves et leur vision du bégaiement. C'est aussi la certitude pour les enfants qu'ils ne seront pas bègues parce qu'ils auront parlé avec l'enfant. En effet, ils ne connaissent pas le trouble et peuvent imaginer que le bégaiement est contagieux. De plus, en parler, c'est éviter de rendre ce sujet tabou.

L'école a pour rôle de favoriser la coopération entre les élèves, celle-ci même qui donne à l'enfant le sentiment d'appartenir à un groupe social.

2.3.3 Des contacts entre les différents professionnels pourraient aider à une meilleure intégration sociale

2.3.3.1 Différents professionnels peuvent être à l'écoute des difficultés lors de bégaiement

Plusieurs professionnels peuvent être en lien avec l'enfant qui bégaié. Tout d'abord, nous citerons l'enseignant qui voit l'enfant tout au long de l'année scolaire. Il est un interlocuteur privilégié à l'école. Mais ce dernier n'a pas un rôle de rééducateur ou de thérapeute. Il a une fonction d'éducateur. Il n'est donc pas en mesure de prendre en charge le bégaiement de l'enfant. Ce n'est pas sa fonction.

D'autres professionnels sont susceptibles d'intervenir auprès des enfants bègues afin de les soulager de leur bégaiement. Dans la première partie, nous évoquions que le bégaiement est, entre autres, un trouble de la parole mais aussi un trouble de la relation. Les psychologues, les art-thérapeutes, les psychomotriciens, les orthophonistes ont, dans leur champ de compétences, la prise en charge du bégaiement.

Nous nous intéresserons principalement aux orthophonistes. Selon l'article L.4341-1 du Code de la Santé Publique, l'orthophoniste « exécute habituellement des actes de rééducation constituant un traitement des anomalies de nature pathologique, de la voix, de la parole et du langage oral ou écrit, hors la présence du médecin. » Les actes des orthophonistes comportent à la fois des aspects techniques, relationnels et sociaux. Les aides techniques lors de séance d'orthophonie pourront servir de béquille à l'enfant au moment de la prise de parole en classe. La prise en charge du bégaiement chez un enfant d'âge scolaire est la plus difficile car elle s'effectue au moment de la période de latence. L'enfant s'implique généralement peu dans cette prise en charge. Or, il est important que l'enfant soit acteur lors des séances avec l'orthophoniste. Au cours de la prise en charge, les enfants ou les parents peuvent être amenés à parler de ce qui se passe à l'école. Pour certains enfants, le bégaiement les gêne plus à la maison qu'à l'école, pour d'autres, c'est le contraire. L'orthophoniste sera confronté aux

⁷³ « Au cœur de la communication : traitement des enfants d'âges scolaires qui bégaient »

plaintes de l'enfant concernant ses relations avec les autres élèves ou bien concernant des difficultés d'ordre scolaire. Cela peut le conduire, avec l'accord de l'enfant à prendre contact avec l'enseignant.

2.3.3.2 La prise de contact peut se faire par le professionnel mais aussi par l'enseignant

L'enseignant comme l'orthophoniste peuvent, chacun, faire le premier pas pour prendre contact avec l'autre. Suivant leurs besoins, leurs questionnements, l'un des deux pourra tenter de joindre l'autre.

L'intérêt pour l'enseignant est de savoir ce qu'est le bégaiement et quelles sont les adaptations qui peuvent être mises en place à l'école et au sein de la classe.

Pour l'orthophoniste, cela peut apporter des précisions voire, un autre point de vue que celui de l'enfant ou de ses parents sur ce qui se passe en classe et comment ça se passe. En effet, suivant le milieu où il se trouve, les réactions et le comportement de l'enfant peuvent être radicalement opposés. Parfois même, certains ne le reconnaissent plus. Aussi, on peut supposer qu'il en est de même pour le bégaiement : il ne s'exprimera pas de la même façon si l'enfant est dans un lieu différent (à l'école, à la maison, chez ses grands-parents, etc.). Il peut donc être intéressant de le remarquer et de discuter avec l'enfant des situations. Cela peut permettre d'expliquer ce qui majore le bégaiement chez cet enfant.

C'est aussi l'occasion de prévenir l'enseignant de l'effet néfaste de certaines attitudes, demandes ou réactions envers l'enfant qui bégaié (par exemple, donner des conseils ou demander à l'enfant de faire des efforts au niveau de la parole) et, au contraire, du bénéfice d'une écoute active. Le soutien de l'enseignant est un point positif pour la continuité de la prise en charge de l'enfant.

Peu importe qui est à l'origine des échanges entre l'orthophoniste et l'enseignant. L'essentiel est que cela fasse avancer la prise en charge du patient et améliore la vie de l'enfant à l'école, donc, que l'enfant puisse tirer bénéfice de cet entretien.

Bien entendu, dans les deux cas, l'enseignant ou l'orthophoniste doivent impérativement demander l'accord du patient et de ses parents pour contacter l'autre professionnel. De plus, chacun est sous le secret professionnel. L'orthophoniste ne peut donc absolument pas dévoiler ce qui se dit en séance sauf s'il a l'accord du patient et de ses parents.

2.3.3.3 L'équipe pluridisciplinaire permet une meilleure prise en charge de l'enfant souffrant de bégaiement

Pouvoir discuter entre professionnels du bégaiement de l'enfant a un intérêt pour chacun d'eux mais surtout pour l'enfant. Non seulement, l'enfant tire bénéfice de ce qui est mis en place pour lui mais il est aussi conscient que l'on s'occupe de son bégaiement et que l'on comprend la souffrance que ce trouble peut engendrer.

L'orthophoniste et l'enseignant peuvent travailler ensemble, dans la même direction, pour le bien de l'enfant. Ainsi, l'enseignant pourra accorder certains changements dans sa classe pour ne pas pénaliser l'enfant à l'oral. L'orthophoniste, lui, tentera de préparer l'enfant à intervenir à l'oral grâce à des aides techniques telles que le parler rythmé, l'allongement de syllabes, l'ERASM, etc. Lors des séances, l'enfant peut apporter certains cours, poésies, lectures pour les préparer. David Shapiro (2002), explique que la classe devient alors une « situation ultime de transfert de son contrôle sur sa fluence »⁷⁴. Il ajoute que le thérapeute peut, avec l'enfant, décider d'aides concrètes telles que des transparents, des supports visuels de toute sorte dont l'avantage sera de dériver l'attention immédiate des autres élèves loin de lui » et donc la pression de l'enfant. Il s'avère nécessaire, dans ce cas, de prévenir l'enseignant afin d'avoir la certitude que les supports seront acceptés. Le contraire pourrait déstabiliser et donc angoisser d'avantage l'enfant.

L'enseignant, de part son attitude bienveillante et son implication dans la prise en charge, prendra la mesure de l'évolution de l'enfant au cours de l'année.

On ne peut être certain que la disparition du bégaiement soit due aux changements réalisés à l'école. Cependant, on pourra considérer que cela a permis à l'enfant d'être dans les meilleures conditions pour sortir du bégaiement.

⁷⁴ « Au cœur de la communication : traitement des enfants d'âges scolaires qui bégaiement »

3 Analyse des questionnaires

3.1 Nous avons inclus les enfants mais aussi les enseignants dans notre étude

3.1.1 Il y a eu un changement de problématique au cours de l'année

3.1.1.1 Au cours de l'année, l'objectif du mémoire a changé

Au début de notre étude, nous pensions travailler sur ce que l'on pouvait mettre en place à l'école primaire. Nous espérions montrer que les adaptations faites à l'école, en classe, étaient susceptibles d'aider l'enfant qui bégaie, de le soutenir dans sa prise en charge orthophonique.

Mais plusieurs raisons, sur lesquelles nous reviendrons plus tard, nous ont poussée à modifier notre problématique. Il s'agit donc, dans ce mémoire, d'observer en quoi le bégaiement peut poser problème à l'école primaire à l'enfant qui bégaie mais aussi en quoi cela pose des difficultés à l'enseignant. En effet, le bégaiement peut perturber la scolarité de l'enfant puisqu'il influence les relations de l'enfant, sa participation ainsi que son comportement en classe. Il a un poids quant à la réussite scolaire de l'élève et donc quant à l'avenir de l'enfant.

3.1.1.2 Plusieurs raisons ont poussé à ce changement de problématique

Comme nous l'avons cité plus haut, plusieurs éléments nous ont poussée à changer la problématique.

Tout d'abord, nous nous sommes rendue compte qu'en termes de temps, le premier objectif n'était pas faisable. En effet, nous n'aurions pas eu le recul nécessaire pour observer si oui ou non, les adaptations de l'école avaient un impact, une influence positive sur le bégaiement de l'enfant.

Ensuite, il a été difficile de pouvoir rencontrer des enfants d'âge scolaire qui bégaièrent, et ce pour plusieurs motifs. Tout d'abord, nous avions des contraintes matérielles : il fallait trouver des endroits près du domicile pour être en mesure de se déplacer facilement afin de rencontrer l'enfant, mais aussi son enseignant, ce, plusieurs fois dans l'année pour constater s'il y avait, ou non, une évolution. Une autre complication s'est ajoutée car peu d'orthophonistes contactées dans la région de Fougères et de Rennes prenaient en charge des enfants présentant un bégaiement. Et, lorsqu'elles avaient des patients répondant aux critères, ils n'étaient pas prêts à nous rencontrer. Au mois de décembre, seul un enfant avait répondu au questionnaire. Seulement, ses parents n'étaient pas favorables à ce que nous soyons présents pendant la classe. La scolarité de cet enfant était très bonne, tant sur le plan des apprentissages que sur les relations avec ses camarades. Ils craignaient donc que notre présence accentue le bégaiement de l'enfant et le stigmatise au sein de la classe. Rencontrer l'enseignant de l'enfant, bien qu'il eût été d'accord, l'aurait forcé à aller à l'encontre du désir de ses parents.

Nous émettrons quelques hypothèses sur le refus des autres enfants de nous rencontrer. Premièrement, le bégaiement étant un trouble qui affecte les relations, on peut supposer que parler à une inconnue est inconfortable. Donc parler de son bégaiement à une inconnue peut s'avérer pénible. Deuxièmement, plusieurs enfants n'avaient aucun souci à l'école. Tout comme les parents de l'enfant cité plus haut, il n'était pas question de parler du bégaiement à l'école puisque celui-ci ne se manifestait pas lorsque l'enfant était au sein de l'établissement. Troisièmement, certains enfants étaient en fin de prise en charge. Aussi, il n'était plus dans cette problématique où le bégaiement est un obstacle pour les apprentissages ou les relations avec les autres élèves de l'école.

3.1.1.3 La nouvelle problématique inclut les enseignants

Au fur et à mesure des recherches sur le bégaiement et sur l'école, et des rencontres, nous nous sommes rendu compte que le bégaiement était aussi une difficulté supplémentaire pour l'enseignant. Il a la responsabilité de l'enfant et c'est aussi un des principaux interlocuteurs de l'enfant à l'école. Or, nous savons que le bégaiement peut mettre l'interlocuteur mal à l'aise. Il n'est pas évident pour eux de savoir comment réagir face au bégaiement d'autant plus qu'ils n'ont pas une relation duelle avec l'enfant. L'enfant qui bégaie fait partie du groupe classe que l'enseignant doit gérer. Il doit s'occuper non seulement des apprentissages mais aussi faire en sorte que les élèves soient dans de bonnes conditions à l'école, pour entrer dans les apprentissages. Il est possible que travailler avec l'instituteur sur le trouble, c'est travailler indirectement sur le bégaiement de l'enfant car il est un de ses interlocuteurs privilégiés.

3.1.2 Nous avons interrogé plusieurs personnes pour notre sujet

3.1.2.1 Il y a eu interrogation des enfants

Afin de connaître les difficultés qu'un enfant pouvait rencontrer à l'école du fait de son bégaiement, la population d'enfants recherchés devait répondre à certains critères : avoir entre 6 et 11 ans, être scolarisé dans une école primaire et présenter un bégaiement. Rencontrer des enfants entre 6 et 11 ans et présentant un bégaiement n'a pas été aisé pour les raisons que nous avons citées plus haut.

Cependant, six enfants ont accepté, avec l'accord de leurs parents, de nous rencontrer et de répondre au questionnaire. Un enfant a été interrogé seul. Les cinq autres participaient à un groupe d'enfants bègues auquel deux orthophonistes nous ont invitée pour poser nos questions. Le fait de participer à ce type de prise en charge a eu des inconvénients mais aussi des avantages. L'inconvénient principal est que les enfants peuvent s'influencer les uns les

autres sur leurs réponses. Un deuxième inconvénient est que nous avons dû diminuer le nombre de questions afin que tous les enfants puissent répondre comme ils voulaient en évitant que cela devienne trop long pour eux et donc fastidieux. L'avantage que nous retiendrons est l'échange dynamique entre les enfants, les orthophonistes et nous. Les enfants pouvaient rebondir sur ce qui avait été dit précédemment, confronter leurs points de vue, leurs histoires, leurs expériences. C'était donc un entretien riche.

3.1.2.2 Les enseignants ont aussi été interrogés

Quelques instituteurs et institutrices ont accepté de répondre aux questionnaires. Nous avons tenté de rechercher des enseignants qui avaient ou qui ont eu des enfants bègues dans leur classe. Quatre enseignants sur les cinq répondent à ce critère. Il nous a cependant semblé intéressant de comparer les réponses de ces instituteurs avec celles d'un professeur qui n'a jamais enseigné auprès d'enfants présentant un bégaiement au sein de sa classe. Un des enseignants n'a donc jamais été en contact avec un enfant présentant ce trouble de la parole dans sa classe.

L'expérience professionnelle des enseignants varie de 2 ans à 37 ans. Tous exercent dans des communes rurales autour de Rennes et de Fougères. Dans ces communes, il n'est pas rare que des élèves d'une même école, voire d'une même classe soient de la même famille (frère, sœur mais aussi cousin, cousine). D'autres sont amis avec les enfants des amis de leurs parents. De plus, ils pratiquent leurs activités extrascolaires généralement dans les mêmes clubs. Ils se voient donc régulièrement et entretiennent parfois des relations avant d'entrer à l'école. Cela peut donc faciliter l'intégration au sein d'un groupe.

Un seul des enseignants rencontrés est dans la même classe qu'un des enfants rencontrés. Nous avons laissé aux parents des enfants du groupe le questionnaire écrit qu'ils pouvaient transmettre aux instituteurs. Ces derniers avaient la possibilité de nous le retourner. Cependant, nous n'avons eu aucun retour. Il se peut que les parents n'aient pas transmis le questionnaire ou bien que les enseignants n'étaient pas disponibles pour les remplir et les renvoyer, ou n'en voyaient pas l'intérêt.

3.1.2.3 Nous avons décidé de ne pas interroger les parents

Il n'est pas possible de penser l'enfant sans ses parents. Les parents ont un poids considérable au niveau de la prise en charge du bégaiement de l'enfant, mais aussi au niveau de sa scolarité. De plus, dans le cas du bégaiement, il aurait été intéressant de chercher quelles étaient les attentes des parents au niveau scolaire.

Cependant, nous avons décidé de ne pas les inclure dans ce mémoire, en tous les cas, de ne pas les rencontrer. En effet, il nous a semblé important de cibler le sujet. Aussi, l'école et le bégaiement étant nos priorités, nous avons préféré prendre contact avec les enfants et leurs enseignants puisqu'ils sont les principaux acteurs au sein de l'école, les plus présents au sein de l'établissement.

Bien sûr, nous avons expliqué aux parents quel était le sujet de notre mémoire et pour quelles raisons nous travaillions sur le bégaiement. Nous avons aussi pris en considération l'acceptation ou non des parents de rencontrer leurs enfants et les instituteurs de leurs enfants.

3.1.3 Le lien avec la population s'est fait à partir d'un questionnaire

3.1.3.1 Le questionnaire apporte certains avantages

Nous avons choisi de travailler à partir d'un questionnaire qui proposait des questions ouvertes, que ce soit avec les enfants ou avec les enseignants. Ce questionnaire était posé sous forme d'entretien puisque nous avons rencontré les personnes et exposé les questions oralement. Ces personnes n'ont pas eu accès au questionnaire avant la rencontre. Il n'y avait donc pas de possibilité de préparer les questions à l'avance. Etre en face des individus permettait d'ajuster nos formulations s'ils avaient un doute sur nos attentes. De même, si nous n'étions pas certaine de bien comprendre les réponses, nous pouvions demander plus d'explications ou de précisions.

L'avantage des questions ouvertes est que la personne interrogée a l'espace qu'elle veut pour répondre. Elle peut utiliser un mot, un chiffre, une ou plusieurs phrases. Le choix n'est pas limité. Il est vrai que les questions fermées permettent de faire des statistiques, de comparer des nombres, de les opposer. Cependant, nous préférons, dans notre étude, traiter, réfléchir sur des processus plutôt que de nous en tenir à des données statistiques.

3.1.3.2 Il y a eu entretien avec la population visée

Nous avons rencontré les enfants et les enseignants. Comme nous l'avons dit, seul un des instituteurs enseignait à un des enfants que nous avons interrogés, puisque nous n'avons pas eu de retour des enseignants des enfants du groupe.

Les différents entretiens se sont passés dans des endroits différents. Nous nous sommes adaptés aux personnes, aux parents des enfants, à leurs horaires, leurs dates, leur disponibilité. Nous avons tenté de faire en sorte que ce soit le moins contraignant pour chacun. La rencontre avec les enseignants s'est déroulée à leur domicile pour trois d'entre eux et à l'école où ils pratiquent pour les deux autres. La rencontre s'est déroulée à domicile pour un seul des enfants. Ses parents nous ont laissés dans une pièce pour que nous soyons tranquilles. Les autres ont été interrogés au cours de leur séance de groupe avec leurs deux orthophonistes. Celles-ci nous ont proposé d'assister à leur séance et de poser les questions, qu'elles avaient lues au préalable. Le groupe s'est déroulé de la façon suivante. Il y a eu tout d'abord le « quoi de neuf » où chacun pouvait exposer ce qu'il avait envie. Puis, on devait dire le nom d'une personne en lui lançant une balle en faisant attention de bien la regarder dans les yeux. Le même travail fut demandé mais cette fois en donnant des noms de fruits, d'animaux, de pays... Ensuite, nous avons eu la possibilité de poser quelques questions en respectant le temps qui nous était imparti. Nous avons fini par le closter : le groupe était divisé en deux. Un des enfants faisait le chef d'orchestre. Plus il levait le bras, plus nous devions faire le son [o] fort. Au contraire, plus il le baissait, moins nous devions mettre d'intensité.

3.2 Nous avons rencontré six enfants d'âge scolaire qui bégaiant

3.2.1 Nous sommes confrontée à certaines limites dans notre étude

Il ne nous sera possible de tirer de notre étude que des hypothèses. En effet, plusieurs éléments font en sorte que cette étude ne soit qu'un premier pas sur le bégaiement chez les enfants d'âge scolaire, à l'école.

Une des premières limites que nous noterons est le temps. La durée de l'étude a été trop courte pour contacter un nombre plus important d'enfants. Ainsi, nous avons un échantillon faible puisque seulement six enfants ont accepté de nous rencontrer. Il ne peut donc pas être représentatif de toute la population d'enfants bégues. A ceci s'ajoute que la totalité des enfants ayant répondu au questionnaire sont des garçons. Le fait qu'il y ait une majorité de garçons n'est pas surprenant, puisqu'on sait qu'en moyenne, il y a trois garçons qui bégaiant pour une fille. Cependant, on peut supposer que les réponses des filles auraient été différentes car elles ont une autre sensibilité et peut-être d'autres attentes au niveau de l'école.

Un autre point important est que ces enfants sont, en règle générale en fin de prise en charge de leur bégaiement. L'avantage est qu'ils peuvent parler de leur bégaiement plus aisément mais l'inconvénient pour notre sujet est qu'ils ne sont plus dans la problématique d'un bégaiement gênant pour eux à l'école. En d'autres termes, le bégaiement semble leur poser moins de problème à l'école. Leurs réponses ne reflètent donc pas toutes les inquiétudes auxquelles un enfant bègue peut être confronté à l'école. Il est probable qu'ils aient rencontré quelques soucis auparavant, mais, avec la mise au point de l'instituteur, la prise en charge orthophonique, le soutien des parents, les enfants ont peut-être retrouvé une scolarité normale ou quasi-normale.

Comme autre limite, nous parlerons du groupe. Bien qu'il ait apporté un échange riche et intéressant entre les enfants, on peut s'interroger sur l'influence qu'ils ont eue les uns sur les autres. Certains auraient pu répondre autrement s'ils avaient été seuls avec nous. De plus, il

est probable qu'ils se soient restreints dans leurs réflexions par peur ou par gêne par rapport aux autres ou à nous-mêmes qu'ils ne connaissaient pas.

Enfin, étant donné le nombre de personnes présentes au groupe, seules quelques questions ont été posées afin, comme nous l'avons expliqué précédemment, de respecter le temps qui nous était imparti et que ça ne soit pas trop long et fatigant pour les enfants. Certains points n'ont donc pu être soulevés.

3.2.2 *Le parcours des enfants est différent*

Nous avons rencontré six enfants, six garçons bégues pour notre étude sur le bégaiement chez l'enfant d'âge scolaire.

Afin de respecter leur intimité et le secret professionnel, nous changerons les prénoms de ces enfants. Mathieu, Adrien, Nathan, Pierre et Benjamin ont été vus au groupe d'enfants bégues. Seul Thomas a été rencontré en individuel.

3.2.2.1 *Mathieu*

Mathieu est né en 2001 et est en CE1. Son bégaiement a commencé lorsqu'il a eu 4 ans et s'est arrêté sans prise en charge. Les parents ont décidé de rencontrer une orthophoniste en 2007 puisque le bégaiement a repris alors que Mathieu était en CP. Ce qui a poussé les parents à rencontrer une orthophoniste, ce sont les moqueries que subissait Mathieu à l'école et qui lui étaient insupportables.

En CE1, Mathieu prend peu la parole en classe et répond fréquemment « je ne sais pas » alors qu'il connaît la réponse. L'enseignante ne comprenait pas pourquoi. L'orthophoniste a donc pris contact avec elle pour lui expliquer les problèmes de prises de parole liés au bégaiement, ce qui n'a pas convaincu l'enseignante. Elle a parlé de dyslexie aux parents de Mathieu et a demandé un suivi à ce niveau. Mathieu est donc pris en charge également avec une autre orthophoniste pour ces soucis au niveau du langage écrit. Ayant discuté avec cette nouvelle orthophoniste, l'enseignante a mieux compris les soucis de participation de Mathieu.

Il est donc aujourd'hui suivi en groupe pour le bégaiement et en individuel pour le langage écrit.

3.2.2.2 *Adrien*

Adrien est né également en 2001 et est en CE1. Son frère aîné bégaiement. Adrien a commencé à bégayer à 2 ans et 10 mois. Il a été suivi en accompagnement parental pendant toute sa maternelle et le bégaiement s'est apaisé. Ce suivi correspond à un travail avec les parents pour discuter de ce qui peut être modifié à la maison pour soulager l'enfant et donc son bégaiement. L'enfant est présent pour entendre ce qui se dit mais il n'effectue aucun exercice technique. Il est revenu en CP car le bégaiement a repris, avec une séance tous les quinze jours. Cette fois, la demande se portait principalement sur le fait qu'il coupait régulièrement la parole en classe et qu'il n'écoutait pas l'autre. L'orthophoniste a travaillé en plus des séances avec Adrien, en accompagnement parental. Ce suivi s'est terminé. Il ne participe aujourd'hui qu'au groupe.

3.2.2.3 *Nathan*

Nathan a commencé à bégayer en grande section. Il a été suivi et le bégaiement s'est arrêté en fin de grande section mais a repris au milieu du CP. Aussi, a-t-il repris les séances d'orthophonie. L'orthophoniste a non seulement travaillé sur le bégaiement mais aussi sur un retard de parole et de langage. Sa parole, qui était perturbée par des « lalalala » est aujourd'hui remplie de mots d'appui (en fait, voilà...). Sa maman est bègue. C'est un enfant très perfectionniste qui se met beaucoup la pression, notamment à l'école. Il cherche à faire aussi bien que ses camarades, à aller aussi vite qu'eux, dans la lecture par exemple. Il a eu des problèmes avec les autres élèves qui le rejetaient. Il se retrouvait vite seul. Aujourd'hui en CE2, il continue la rééducation en individuel et est aussi suivi en groupe.

3.2.2.4 *Pierre*

Pierre est né en 2002 et est en CP. Il est venu en consultation orthophonique pour un problème de langage oral, à partir du milieu d'année 2006. Au cours de cette prise en charge, les parents ont évoqué le bégaiement de Pierre. Le travail sur le bégaiement a donc débuté début 2007 en guidance parentale. Cependant, le suivi hebdomadaire pour le langage oral plus le suivi régulier avec les parents ont provoqué la saturation de Pierre. Il est donc toujours suivi aujourd'hui pour le langage oral mais, le travail sur le bégaiement se fait à travers le groupe d'enfants de sa tranche d'âge.

3.2.2.5 *Benjamin*

Benjamin est né en 2001. Il est en CE1. Il a tout d'abord été suivi en 2006 pour du langage oral, et ce jusqu'en 2007. Il est revenu consulter en 2008, mais cette fois pour un problème de bégaiement. Il y a eu peu de séances en guidance parentale et également peu de séances en individuel : environ quatre ou cinq séances en individuel. Aujourd'hui, le travail se fait grâce au groupe. D'après ce qu'il dit, il ne bégai pas à l'école, mais il est probable qu'il soit dans le déni de son propre bégaiement.

3.2.2.6 *Thomas*

Thomas est né en 1998. Il est en CM2. Il a commencé à bégayer entre le milieu et la fin de la GS de maternelle. Il a eu un suivi chez une orthophoniste qui n'a pas donné suite. En CP, le maître discute avec les parents des soucis de parole de Thomas. Il sera de nouveau suivi pour le bégaiement, cette fois pendant deux ans. Par manque de progression, de changement, les parents décideront de voir une nouvelle orthophoniste chez qui il va toujours. Son bégaiement est en dent de scie. Il y a des périodes où il ne bégai pas et d'autres où il est gêné par son bégaiement. Il participe régulièrement, c'est-à-dire, en moyenne une fois par mois, à un groupe d'enfants qui bégaiant.

3.2.3 La plupart des enfants ont pu s'exprimer sur leur bégaiement

3.2.3.1 Les enfants ont répondu aux questions posées

Au cours des entretiens, nous avons observé plusieurs points regroupés dans une grille d'observation (Annexe).

Nous pouvons mettre en avant plusieurs éléments. Les enfants n'ont pas pris le même temps de parole, en particulier lors du groupe. Sur les six enfants, deux d'entre eux devaient être sollicités pour répondre : Pierre et Mathieu. Ces enfants ont deux problématiques différentes qui pourraient expliquer leur faible participation.

Pierre a un retard de parole et de langage associé à son bégaiement. Non seulement le bégaiement est un frein à la communication mais son retard de langage et de parole l'accentue. On peut aussi se poser la question de la compréhension. Est-ce qu'il comprend les questions et/ou lui faut-il un temps de réflexion plus long ? Il se peut aussi que la présence d'un troisième adulte, en plus des deux orthophonistes du groupe, l'ait un peu déstabilisé.

Mathieu, lui, n'a pas de trouble de parole ou de langage associé à son bégaiement. Cependant, sa scolarité est mise à mal par une relation délicate entre ses parents et ses enseignants due à l'histoire de la supposée dyslexie de Mathieu. De plus, des dégâts matériels au sein de son établissement ont bousculé l'organisation scolaire et ceci l'a, semble-t-il, beaucoup affecté. Si Mathieu a des difficultés à s'exprimer spontanément sur le sujet, ce peut être dû au bégaiement mais aussi au fait que l'école ne soit pas un sujet agréable pour lui.

Cependant, lors de leurs rares prises de parole, nous avons pu constater, comme pour les autres enfants, qu'ils ne bégayaient pas. Cela peut s'expliquer par l'arrivée de la fin de prise en charge du fait de l'approche de la guérison, mais pas seulement. On peut aussi émettre l'hypothèse que le lieu où nous les avons rencontrés était sécurisant pour eux (cabinet d'orthophonie, pièce de leur maison) et que toutes les personnes présentes avaient une attitude bienveillante à leur égard.

Seul un enfant était parfois légèrement à côté de la question. Ainsi, Nathan, pour répondre à : « comment ça se passe avec ton instituteur ou ton institutrice ? », explique que son institutrice s'est blessée et qu'elle n'est pas revenue. De même, lorsqu'on lui demande si son

orthophoniste a appelé son enseignante pour parler du bégaiement, il explique qu'elle a bien appelé pour en parler puis il enchaîne sur le fait qu'elle et l'institutrice ont aussi parlé d'un autre enfant : « *Ben voilà, mon orthophoniste elle a parlé avec ma maitresse et puis voilà. Elles ont parlé et puis voilà. Elles ont parlé de moi et puis voilà. Ils parlaient surtout enfin de mes copains puisque y a Killian. là qui qui est un nouveau, voilà la, on était tous les deux nouveaux et puis quand il arrive tout simple il commande, c'était bien en fait, c'était bien il y en avait qu'il commandait, voilà, et en moitié d'année voilà quoi, il arrive, il commande tout et puis ça change tout quoi. Tous les copains qui étaient avec moi, voilà quoi, ils se sont dispersés, voilà quoi, voilà quoi et il y a deux groupes maintenant. Maintenant c'est ça et c'est chiant on peut plus jouer et puis voilà* ».

Au début, la réponse est adaptée puis dévie vers un autre sujet que le bégaiement : Killian. On peut supposer que, ce qui est important pour lui à ce moment-là, ça n'est pas son bégaiement mais les conséquences de l'arrivée de Killian sur sa relation avec ses autres camarades de classe.

Chaque enfant a une perception différente de son bégaiement à l'école. Ainsi, suivant ce qui leur semble important de dire, ils vont plus ou moins développer chaque sujet.

3.2.3.2 La définition du bégaiement varie en fonction des enfants

Nous avons demandé aux enfants de définir leur bégaiement. Chacun a sa propre définition du bégaiement, certainement parce que chacun bégaie d'une façon différente mais aussi le vit d'une façon différente, avec sa fragilité, sa sensibilité et les rapports différents avec son entourage. Ce qui revient au fait qu'il n'existe pas un, mais des bégaiements.

Benjamin et Nathan expliquent que bégayer, c'est « faire presque tout le temps le même bruit » ou les « mêmes lettres ». Mathieu expose que son bégaiement est constitué de « lettres qui reviennent beaucoup ». On remarque l'influence de l'école sur leurs réflexions car ils parent en « lettres ».

Aucun d'eux n'a évoqué la notion de troubles moteurs, d'effort, de difficulté avec leurs camarades. Ils décrivent leur bégaiement comme un bruit ou une lettre qui se répète, qui

revient. Quelle différence peut-on voir entre le bruit et la lettre ? Répéter un même bruit semble être différent de répéter une même lettre pour ces enfants.

Lorsque l'on parle de bruit, on peut imaginer que ça ne fasse pas écho à un élément signifiant pour l'enfant. Ce bruit n'aurait pas de signification, de sens pour l'enfant au moment où il parle. Au contraire, on peut supposer que s'il y a répétition de « lettres », c'est que celles-ci feraient partie d'un élément signifiant dans le discours de l'enfant. Elles constitueraient un des mots du discours de l'enfant. Prenons l'exemple suivant : « l l l l le cheval est noir ». Nous avons bien ici répétitions d'une même « lettre », d'un même « son ». Mais celui-ci appartient au mot qui suit dans la phrase. A l'inverse, dans la situation suivante : « b b b b le cheval est noir », il y a un son qui n'a aucun rapport avec le mot qui suit dans la phrase. Cela peut expliquer pourquoi Benjamin utilise le terme de « bruit » et pas de « lettres » pour définir son bégaiement.

Les enfants parlent donc de bruit ou de lettre. Pourtant, lorsqu'ils nous montrent comment leur bégaiement se manifeste, cela ne correspond pas totalement à leurs explications. Ainsi, Nathan, qui définissait son bégaiement par « faire les mêmes lettres », présente son bégaiement de cette façon : « la la la la voiture est cassée ». On observe ici qu'il n'y a pas répétitions de lettres mais répétitions de syllabes. On peut donc se demander si les répétitions sont considérées comme des ensembles de lettres sans signification ou comme des syllabes (ou mots). Notons toutefois que les enfants qui ont donné ces définitions sont en CE1. Ils ont donc encore peu de notions de grammaire et leurs réflexions sur leur façon de parler se basent sur la grammaire qu'ils ont appris à l'école.

3.2.4 L'enfant bégaié ou pas à l'école

3.2.4.1 L'enfant bègue parle de l'école

Pour la majorité des enfants, discuter de l'école et du bégaiement n'a pas semblé être un sujet de discussion délicat, sauf pour Mathieu. Mais, est-ce pour lui une difficulté à cause du bégaiement ou à cause des relations particulières dont nous avons déjà parlé. Il est difficile de

trancher entre ces hypothèses. En effet, la rencontre a été brève et Mathieu a peu pris la parole au cours de l'entretien.

Pendant les conversations, les enfants n'ont, à aucun moment, bégayé sur le mot « école ». Dans le cas contraire, nous aurions pu nous demander si ce mot était tellement chargé d'émotion pour l'enfant que cela aurait entraîné un accident de parole. De plus, nous n'avons pas remarqué de changement sur leur façon de parler ou de changement de comportement lorsque nous avons commencé à discuter sur l'école. Il semble donc qu'ils étaient à l'aise pour échanger sur ce sujet. Ce peut être dû au fait qu'ils n'ont pas ou peu de difficultés liées au bégaiement, en particulier au sein de l'établissement scolaire ou tout simplement qu'ils se sentaient dans un endroit assez sécurisant pour en parler. Cela n'a pas semblé susciter chez eux de fortes émotions sauf lorsque nous avons évoqué les moqueries de la part des autres élèves.

3.2.4.2 *Le bégaiement des enfants est différent selon le lieu où se trouve l'enfant*

Il est important de préciser que, le bégaiement, en plus d'être différent selon les personnes, est aussi différent chez une même personne selon les situations. Cela fait écho au fait qu'un enfant est différent selon les lieux où il se trouve. Nous avons demandé aux enfants si leur bégaiement est différent lorsqu'ils sont à la maison ou lorsqu'ils sont à l'école. La plupart indiquent qu'ils bégaiement moins à l'école que chez eux. Encore plus surprenant, un des garçons, Benjamin, nous explique qu'il ne bégaiement pas du tout à l'école. Il précise « *à l'école, personne ne sait que je bégaiement, sauf mon frère* ». Il n'y a donc aucun enseignant, pas même le référent, ni aucun élève, qui connaît le bégaiement de Benjamin.

Cela peut surprendre et en même temps, on peut trouver une explication possible. On peut supposer que les enfants bègues sont plus sujets à des attentes au niveau de leur langage lorsqu'ils sont chez eux. Bien entendu, à l'école, des phrases asyntaxiques ou des troubles de la parole ne laissent pas l'enseignant indifférent. Toutefois, l'instituteur s'occupant d'une vingtaine d'élèves ne peut être attentif à chaque accident de parole. Il est donc peut-être moins sur le qui-vive, moins vite inquiet du développement du langage de chaque élève que les

parents. Ces derniers ont parfois tendance à s'attacher d'abord à la façon dont l'enfant s'exprime et ensuite à ce qu'il dit. Certains enfants sont sensibles à cela.

Il est donc probable que les enfants bègues, en particulier en fin de prise en charge, se sentent plus à l'aise à l'école pour parler, car ils se sentent moins jugés. Et, s'ils se sentent jugés à l'école, on peut supposer qu'ils sont plus sensibles à ce que pensent leurs parents d'eux plutôt qu'à ce que pensent l'enseignant et les autres élèves d'eux.

3.2.5 Les enfants bègues sont face à certaines difficultés à l'école

L'enfant bègue d'âge scolaire est face à de nombreuses difficultés. Plusieurs paramètres peuvent perturber sa situation scolaire. On parlera de sa relation avec les enseignants, de sa relation avec les autres élèves ainsi que des situations scolaires qui peuvent le troubler.

3.2.5.1 Tous les enfants ne parlent pas du bégaiement avec l'enseignant

En règle générale, les enfants et leurs parents ou au moins un des parents, parlent à l'instituteur du bégaiement de l'enfant. Certains le préviennent en début d'année, comme Thomas ou Nathan, d'autres en milieu d'année, comme Adrien. Ces périodes varient en fonction du début d'apparition du trouble mais aussi en fonction du début de la prise en charge du bégaiement. Les parents sont plus informés du bégaiement et peuvent en faire profiter l'enseignant.

On peut se demander pourquoi les parents cherchent à « prévenir » les instituteurs du bégaiement de leur enfant. En effet, le bégaiement est un trouble qui s'entend et parfois même, se voit. Cependant, le fait que ce soit les parents qui parlent à l'enseignant du trouble peut soulager l'enfant. Tout d'abord, puisqu'il est au courant, il ne risque pas d'avoir de réaction de surprise lorsque l'enfant bégaiera pour la première fois. L'enfant s'inquiétera donc moins lors de sa première prise de parole. De plus, l'enfant sentira que son trouble est reconnu

et qu'il n'est pas pris à la légère par ses parents. Et, parce que les parents peuvent en parler avec l'instituteur, l'enfant sait que c'est un sujet sur lequel il peut se permettre de discuter avec le professeur. De même, l'enseignant, par la démarche des parents, est conscient que ce n'est pas un sujet tabou et qu'il pourra, si l'occasion se présente, en reparler avec les parents ou l'élève. De plus, ça lui permet d'avoir plus de renseignements sur le trouble de l'enfant. Nous y reviendrons plus tard.

D'autres enfants Benjamin et Pierre n'ont pas parlé de leur bégaiement à leur enseignant. Il est difficile de savoir si c'est parce que les parents ne voulaient pas ou bien les enfants et quelles en sont les raisons.

Pour Benjamin, d'après ce qu'il nous dit de son bégaiement à l'école qui serait inexistant, on comprend plus pourquoi l'enseignant n'a pas été informé. En effet, s'il ne bégaie pas à l'école pourquoi prévenir l'instituteur qui pourrait, dès lors, être à l'affût du moindre accident de parole ? Cela placerait l'enfant dans une position de maîtrise de sa parole qu'il peut éviter. Toutefois, si ne pas parler du bégaiement à l'école correspond à un tabou, cela peut être préjudiciable pour l'enfant car il peut être, lui-même et/ou ses parents, dans la non-acceptation du trouble voire dans le déni du bégaiement.

Pour Pierre, c'est différent puisqu'il explique bien que le bégaiement le gêne, non seulement à la maison mais aussi à l'école. De tous les enfants rencontrés, c'est à lui que le bégaiement semble porter le plus de préjudices. On peut, dès lors, se demander pourquoi lui ou ses parents n'en ont pas parlé à son maître. Peut-être, comme nous l'avons dit plus haut, estiment-ils que c'est un trouble suffisamment visible pour ne pas avoir besoin d'en parler. Il est possible aussi qu'ils estiment que c'est à l'orthophoniste d'en discuter avec l'enseignant. On peut aussi supposer qu'ils aient déjà parlé du trouble du langage de Pierre avec son enseignant et que, pour eux, le bégaiement en faisait partie. Il est possible aussi qu'ils considèrent que le bégaiement est déjà pris en charge en orthophonie et qu'il n'est pas nécessaire que d'autres personnes s'en préoccupent. Dans ce cas, il n'y a pas de prise en compte des difficultés possibles de relations avec l'enseignant et les autres enfants et de l'impact que cela peut avoir sur la scolarité de l'enfant.

3.2.5.2 *Les relations avec les autres élèves et l'enseignant varient en fonction des enfants*

D'après le témoignage des enfants, les relations avec les instituteurs sont relativement bonnes sauf pour Mathieu. En règle générale, ils ne se plaignent pas de réactions excessives de la part de l'enseignant. Ils ne sont pas forcés de répéter plusieurs fois un mot sur lequel ils ont bégayé. Les enfants n'ont pas émis le fait que les enseignants donnaient des conseils sauf Adrien. Il explique que son institutrice lui demande parfois de répéter. Cependant, il n'exprime rien d'autre sur ce sujet, ni gêne ni énervement. Nathan, lui, rapporte que son institutrice l'incite à « *prendre son temps pour parler* ». Ces conseils, a priori néfastes pour se libérer du bégaiement, ne semblent pas les gêner. Nathan ajoute même : « *c'est mieux que rien* ».

Ces enfants ne semblent pas avoir de difficulté au niveau scolaire à proprement parler. La plupart des enfants bègues sont perfectionnistes et veulent un travail bien fait. Lors de notre entretien en groupe ils l'ont relativement bien exprimé : Benjamin nous dit qu'il veut « *un travail parfait parfait* ». Pierre a renchéri avec « *un travail très parfait* ». Un élève qui cherche à peaufiner son travail est un élément qui peut rassurer l'enseignant. Il s'inquiète donc peu pour l'élève puisque ce dernier a des résultats scolaires satisfaisants. De plus, Benjamin et Nathan expliquent que pendant la classe, ils ne bégaièrent pas. Nathan raconte : « *C'est pareil pour moi (je ne bégaie pas à l'école), parce que on travaille, on travaille, on s'affole, voilà, on travaille, on est concentré. On parle pas souvent. On parle pas souvent.* » Cela paraît surprenant que les élèves n'aient pas à prendre beaucoup la parole. Est-ce réellement parce qu'ils n'ont pas à participer souvent ? Du fait du bégaiement, il est probable que les élèves bègues fixent principalement leur attention sur les exercices où ils cherchent à être performants. Ainsi, ils n'ont ni la place ni le temps de parler en classe puisqu'ils sont « *concentrés* », si on reprend l'expression de Nathan. Ce peut donc être un prétexte pour ne pas prendre la parole. Il est possible aussi qu'ils évitent tous les moments où ils devraient prendre la parole ou bien utilisent des stratégies pour passer à côté.

Le problème du bégaiement pose le problème de l'évocation qui correspond à la capacité à accéder à son stock lexical. En effet, il n'est pas rare de rencontrer des personnes bègues qui ont des difficultés à exprimer des idées, à trouver les mots adéquats car le bégaiement met la personne en difficulté dans sa prise de parole. Cependant, ces difficultés ne sont pas liées à

des problèmes d'évocation pure. L'enfant a accès à son stock lexical. Cependant, parce qu'il ne veut pas bégayer, il préfère ne rien dire. On pense donc à un problème d'évocation. C'est le cas de Mathieu qui répond peu aux questions et préfère répondre « je ne sais pas » alors qu'il connaît la réponse. Il est parfois difficile pour l'enseignant de comprendre que l'élève, plutôt que d'essayer de parler, au risque de bégayer, préfère ne rien dire. Ce « je ne sais pas » peut être vécu comme une marque de non-intelligence ou bien comme de la provocation de la part de l'élève si l'enseignant sait qu'il est dans la capacité de répondre. Dans ce cas, les relations entre l'enseignant et l'élève sont perturbées à cause du bégaiement. L'incompréhension de l'instituteur empêche l'enfant d'établir une relation de confiance avec lui et donc de s'appuyer sur lui tant sur le plan de l'identification que sur le plan des apprentissages.

En ce qui concerne les relations avec les autres élèves de la classe, peu d'enfants ont mentionné la présence de moqueries au cours de l'année. Cependant, n'oublions pas qu'ils sont pour la plupart, en fin de prise en charge et que le bégaiement est moins prégnant. Les moqueries sont relativement fréquentes lors de bégaiement. On peut se demander pourquoi les enfants réagissent de cette façon devant le bégaiement. Il est possible qu'ils soient eux-mêmes gênés par le bégaiement. Ce peut être aussi une réaction de surprise devant cette façon de parler qu'ils ne connaissent pas. Ils esquissent alors un sourire ou bien ne peuvent contrôler un fou rire. Ce serait une manière de montrer qu'ils ne sont pas à l'aise devant le bégaiement. D'ailleurs, les orthophonistes nous ont confiés que pour Mathieu, la prise en charge a débuté parce qu'il était confronté à des railleries de la part des autres enfants. Il ne nous en fera pas part lors de l'entretien. Les moqueries peuvent donc, plus que les difficultés d'élocution, gêner l'enfant de telle sorte que cela le pousse à consulter. Pour cet enfant, bégayer a commencé à être un réel problème lorsqu'il a été confronté au regard de l'autre. Ceci l'a probablement beaucoup affecté. Il s'est peut-être senti rejeté par les autres ce qui a conduit à contacter une orthophoniste.

Pour Nathan, la prise en charge a débuté parce qu'il se sentait rejeté par les autres élèves. Là encore, ce n'est pas le bégaiement lui-même qui pousse à se faire soigner mais les conséquences du bégaiement. Celles-ci se manifesteraient au niveau de ses relations avec les autres camarades et sur l'image qu'ils renvoient à l'enfant. Il nous rapporte comment les autres élèves se moquaient de lui, avant : *« C'était difficile parce qu'ils étaient au moins plusieurs à me dire : Oh tu bégaies ! Mais j'ai rien compris la la lalalalala »*. La plupart

des enfants, pour se moquer de celui qui bégaié, l'imitent. Adrien nous explique que pour lui c'était la même chose : « dès que je passais à coté d'eux, ils m'imitaient, et puis voilà ». Ses paroles étaient chargées d'émotion. Cela semble s'être apaisé pour eux, car ils expliquent bien que c'était « avant ». Aujourd'hui, le bégaiement semble les laisser tranquilles lorsqu'ils sont à l'école. Aussi, les autres élèves n'entendent plus le bégaiement donc ils ne les provoquent plus sur ce sujet. Il est probable aussi, qu'au fur et à mesure des années, les moqueries s'estompent. Thomas, qui est en CM2, a été sujet à de mauvaises plaisanteries lorsqu'il était en CP, CE1 tandis qu'aujourd'hui, tout va bien de ce côté. Les enfants s'habitueront au bégaiement et n'y prêteront donc plus attention. Cela expliquerait la diminution des moqueries. On peut aussi penser qu'à un moment de la scolarité, l'instituteur ait fait le point sur le comportement irrespectueux des autres enfants et qu'ils aient compris combien cela pouvait être douloureux pour celui dont on se moque. Ou bien, l'enfant, lui-même, a réglé ses différends avec ceux qui se moquaient de lui.

Seul Pierre semble être encore dans cette problématique de railleries de la part des autres. En tous les cas, c'est le seul qui l'exprime. Il nous explique que parfois, des enfants l'interpellent pour l'imiter ou rire de lui. Dans ces moments-là, il « *bouche (s)es oreilles pour ne pas entendre* » et fait le geste de mettre ses mains sur ses oreilles, en même temps qu'il nous le dit.

Les relations avec les enseignants et les autres élèves varient donc en fonction des enfants mais aussi en fonction du bégaiement de l'enfant qui est plus ou moins audible et du niveau scolaire dans lequel évolue l'enfant.

3.2.5.3 Certaines situations scolaires sont plus difficiles pour les enfants bègues

Les enfants bègues, du fait de leur trouble de la parole, sont parfois en difficulté lors d'exercices oraux à l'école. Adrien explique que ce qui est difficile pour lui, c'est uniquement de lire : « *je bégaié que quand je lis* ». Il ajoute qu'à l'école, le bégaiement le gêne pour lire mais qu'à la maison le bégaiement le gêne pour parler. Ce sont deux situations différentes dans deux endroits différents qui amènent le bégaiement. D'après ce qu'il dit, on suppose

qu'il ne bégaye pas à l'école quand il parle et il ne bégaye pas à la maison quand il lit. On peut donc penser qu'il bégaye lorsqu'il est face à une situation où il est mal à l'aise, qui le place dans une émotion particulière, où il se sent gêné mais que ces situations varient en même temps que le lieu où il se trouve. D'ailleurs, lorsqu'il parlait de son bégaiement, il précisait qu'il ne bégayait que lorsqu'il était énervé. On peut donc supposer que prendre la parole en classe ne provoque pas chez lui de l'énervement.

Les enfants exposent certaines situations où ils se sentent moins à l'aise. Ce sont principalement des positions où ils sont devant les autres élèves, où ils parlent devant un groupe, où ils sont jugés. Cependant, tous les enfants affirment qu'ils osent poser des questions à leur enseignant s'ils n'ont pas compris. Au cours de l'entretien, ils évoquent la lecture à haute voix mais aussi le fait d'aller au tableau. Ce sont bien deux situations où l'élève devient le centre d'attention de toute la classe. Il y a donc une certaine pression de part le jugement sur ce qu'il va dire mais aussi le jugement sur la façon dont il va le dire. L'élève qui bégaye aurait des difficultés à gérer cette pression. En effet, la plupart des élèves, lorsqu'ils sont interrogés sont mal à l'aise : parler devant toute la classe est un exercice difficile. Toutefois, on peut supposer que le bégaiement majore la difficulté de l'exercice car l'enfant sait que ses qualités d'orateur sont moindres que celles des autres.

Nous avons demandé aux enfants s'ils y avaient des moments dans la journée où ils risquaient de plus bégayer. En effet, on note régulièrement que le bégaiement s'accroît lorsque les individus sont fatigués ou excités. Nous supposons donc qu'en fin de journée, de semaine, lorsque la fatigue est plus importante, le bégaiement se fait plus ressentir. De même, nous supposons qu'après la récréation, l'enfant, encore énervé d'avoir couru, joué sur la cour, ait plus de risque de bégayer. Cependant, les enfants n'ont pas remarqué de moment dans la journée où le bégaiement serait plus important. D'ailleurs, en ce qui concerne les récréations, Nathan et Adrien précisent qu'ils parlent mais ne bégayent pas lors des pauses. Il n'y a donc, selon eux, aucune raison pour que leur fluence change en rentrant dans la salle de classe. Dans ce cas là, on peut supposer que les récréations ne modifient pas leur façon de parler. On peut aussi supposer que lors des récréations, les enfants, en jouant, en courant, se défoulent et qu'ils arrivent détendus en cours.

Nous leur avons demandé aussi s'il avait l'impression qu'ils devaient répondre vite aux demandes de l'enseignant, qu'elles soient de nature orale ou écrite et s'ils étaient, à l'école, dans la précipitation. Aucun d'entre eux n'a évoqué cette sensation à l'école. Nathan ajoute qu'il travaille très vite et donc ça n'est pas un problème pour lui. Il a toujours fini avant les

autres. Dans son cas, c'est lui-même qui est, dans la réalisation d'exercice, dans la précipitation. Il est donc probable que dans sa parole, il veuille aussi se précipiter et que cela provoque son bégaiement.

Les enfants exposent peu de situations où le bégaiement risque d'être plus important. Certains ajoutent même qu'ils ne bégaiant pas en classe. On peut se poser la question suivante : le bégaiement est-il réellement absent pendant la classe ou bien les enfants sont-ils dans le déni de leur trouble ? Il est fort probable que la plupart des enfants sont dans le premier cas mais que le déni du trouble n'est pas à exclure.

3.2.5.4 *Ils n'utilisent pas les aides techniques*

Lors de leur prise en charge en orthophonie, les enfants apprennent certaines techniques pour leur permettre d'avoir des moyens de parler sans bégaiement.

Ils peuvent travailler en séance :

- ✓ l'air chaud qui consiste à émettre un son, un mot en ayant à l'esprit de parler sur l'air chaud c'est-à-dire sur l'air expiré. Le patient doit commencer à expirer avant de parler.
- ✓ le parler rythmé qui consiste à parler en faisant de légères pauses, marquées par un mouvement de la main.
- ✓ l'ERASM, Easy Relaxed Approach With Smooth Mouvements que l'on pourrait traduire par approche facile et détendue avec mouvements doux de la bouche. Cette technique peut servir de béquille aux personnes bègues lorsqu'elles doivent prononcer un mot commençant pas une occlusive. Il s'agit de mettre la position de la bouche non pas sur le premier phonème mais sur le deuxième qui correspond à un son vocalique. Ainsi, les lèvres ne se touchent pas et il y a moins de risque de bégayer sur la première syllabe.
- ✓ L'allongement de syllabe, qui consiste comme son nom l'indique à allonger la première syllabe du mot ou de la proposition pour faire passer le reste du message en douceur.

D'autres exercices peuvent être pratiqués en séance comme le bégaiement inverse, le freezing ou bien les disfluences volontaires. Cependant, ils ne permettent pas à l'enfant de se baser dessus lorsqu'ils sont à l'extérieur du cabinet. Ce sont des exercices qui mettent en avant le bégaiement pour mieux le connaître et observer les tensions qu'il engendre au niveau du larynx.

Par contre, les premières techniques énoncées peuvent servir de béquille pour les enfants lorsque le bégaiement devient gênant. Cependant, lorsque nous avons interrogé les enfants sur l'utilisation des techniques, seul Thomas a exposé l'utilisation d'une d'entre elles : le parler rythmé. Nathan, lui, a expliqué qu'il avait « ses techniques » qui consistaient à parler moins vite.

On peut se demander quelle est l'utilité de ces techniques mais aussi pourquoi les enfants les utilisent si peu. Si, pendant les séances d'orthophonie, les professionnels travaillent sur ces aides techniques, c'est qu'il y a des intérêts pour le patient. Tout d'abord, cela permet au patient de connaître la sensation d'une parole fluide en présence d'un autre et qu'il n'est pas totalement soumis au bégaiement. On travaille ce qui est visible, la partie émergée de l'iceberg : les disfluences qui provoquent les réactions de l'entourage. Ce travail s'effectue principalement devant un miroir. Ainsi, il peut observer sa stature, ses mimiques et peut-être, se mettre à la place de l'interlocuteur. L'apprentissage des techniques permet aussi à l'enfant de mieux appréhender les moments où il pense que son bégaiement va le rattraper. En ce qui concerne les raisons expliquant le peu d'utilisation de ces techniques, Adrien nous donne une réponse lorsqu'il parle du parler rythmé. Il explique que « *c'est la honte d'utiliser ça* », en mimant le geste de la main qui accompagne le parler rythmé. Ce geste, bien entendu n'est pas obligatoire. Il représente seulement la pause qui précède l'expression de l'idée. Cependant, pour l'enfant, ce peut être une façon de parler qui lui paraît trop peu naturelle pour être utilisée avec ses camarades. Ce serait la marque supplémentaire d'une différence lors de la prise de parole de l'enfant bègue d'autant plus que cette différence est douloureuse pour lui. Il est possible aussi que lorsque l'enfant discute avec une autre personne, il ne pense pas à utiliser ces aides ou bien qu'il ne se sente pas à l'aise de s'en servir. On peut aussi supposer qu'il n'en voit pas l'utilité. Toutefois, l'apprentissage de ces béquilles a l'avantage de pouvoir rassurer l'enfant. Bien qu'il ne s'en serve pas, l'enfant sait qu'il a des techniques à sa disposition. Il lui appartient de les employer ou non.

3.2.6 *L'orthophoniste a un rôle à jouer auprès de ces enfants*

D'après toutes les réflexions des enfants, on peut penser que l'orthophoniste a plusieurs rôles à jouer. Il peut travailler sur différents points pour faire en sorte que la scolarité des enfants qui bégaiement se déroule le mieux possible. Entre 6 et 11 ans, l'orthophoniste jugera s'il est préférable ou non de travailler le bégaiement avec la guidance parentale. Plus on avance en âge, plus les enfants sont pris en charge en séance individuelle. Ils sont à même de comprendre les exercices et peuvent être acteurs de leur rééducation. On entendra dans ce cas que l'enfant est dans le désir de faire disparaître son bégaiement lorsqu'il sera en séance. Cependant, il est important de ne pas mettre les parents de côté car l'enfant est sous leur responsabilité. De plus, l'enfant a besoin de l'accord de ses parents pour être actif dans sa prise en charge.

Tout d'abord, il peut chercher à ce que l'enfant connaisse le mieux possible son trouble. Pour cela, il est nécessaire d'observer à quel moment le bégaiement le gêne le plus. Il peut tenter de réfléchir dans quelles situations il devient non-fluent et si ces situations varient, en fonction du lieu où il se trouve, des personnes qui sont en face de lui ou bien des mots qu'il utilise. Il sera intéressant aussi, de rechercher dans quel état émotionnel se trouve l'enfant au moment où il bégaiement. De plus, au cours des séances, on peut aider l'enfant à ressentir au niveau du corps quelles zones, parties du larynx ou du corps sont tendues. L'utilisation du freezing, à ce moment, semble pertinente. L'enfant doit maintenir un bégaiement entendu au cours d'une conversation, pendant toute la période où l'orthophoniste a le doigt tendu, en hauteur. Lorsqu'il abaisse son doigt, l'enfant doit exposer son idée en diminuant la tension au niveau des zones tendues, en particulier du larynx. Ainsi, il ressent la tension des organes phonateurs au moment des blocages. De même, le bégaiement inverse peut être intéressant. Il s'agit de reproduire le même bégaiement entendu au cours d'un exercice ou d'une conversation spontanée. Le bégaiement sera reproduit de façon plus forte ou, au contraire, avec moins de tension. A ce moment, il contrôle donc sa parole.

Tous ces exercices et ces réflexions autour du bégaiement de l'enfant lui permettront de mieux le connaître et ainsi de mieux l'appréhender dans les situations les plus gênantes.

Ensuite, l'orthophoniste peut travailler avec l'enfant tout ce qui tient des situations scolaires en classe. Chaque enfant est plus ou moins à l'aise suivant les exercices oraux qu'on lui demande. Il est important de réfléchir avec lui sur quelles situations le bégaiement est présent et ce qu'on peut mettre en place pour éviter de le mettre en position délicate. Les enfants doivent être conscients qu'on peut travailler en séance ce qu'ils veulent, ce qui les inquiète. Ainsi, pour certains, comme Adrien, il sera judicieux de travailler la lecture à haute voix, et pourquoi pas de lire voix dans la voix, c'est-à-dire, en même temps. Mais l'orthophoniste baisse l'intensité de sa voix au cours de la lecture. Cet exercice pourra être repris en classe si l'enfant semble y voir un avantage. Il est vrai que cela le marginalise quelque peu des autres élèves. Il sera donc intéressant d'en parler avec lui et pourquoi pas avec son instituteur afin d'expliquer au reste de la classe quel est l'intérêt de ce travail.

On peut voir avec l'enfant tout ce qui concerne les relations. Cela peut se faire en discutant sur le sujet mais aussi autour du travail de groupe. Il arrive qu'en séance individuelle le bégaiement ne se fasse pas entendre alors qu'il est audible à l'extérieur du cabinet. Il est alors intéressant d'accéder à une autre étape qu'est le groupe. On passe d'une relation duelle à une relation plurielle. C'est parfois impressionnant pour l'enfant et cela peut le placer dans une nouvelle situation moins confortable. Toutefois, le groupe a plusieurs avantages. Il permet de faire se rendre compte à l'enfant qu'il n'est pas le seul à avoir des difficultés de parole mais aussi que les difficultés des uns sont parfois différentes de celles des autres. C'est aussi un moyen de confronter les expériences diverses des enfants dans leur relation avec leurs pairs. Les enfants se reconnaissent dans le discours de certains et moins dans d'autres.

Le groupe permet de discuter sur la question des moqueries. L'orthophoniste peut aussi consacrer du temps en séance individuelle pour traiter de ce sujet. L'intérêt du groupe est de réfléchir sur les réactions qu'ont eues les enfants devant les manifestations indélicates de leurs camarades. C'est aussi une manière de voir que le bégaiement n'est pas un sujet tabou. L'orthophoniste peut proposer aux enfants de riposter en expliquant qu'il était déjà au courant qu'il avait un bégaiement, que c'était son problème, que chacun a des problèmes et qu'il s'en occupe. Le fait d'en parler permettrait de tranquilliser l'interlocuteur sur le bégaiement⁷⁵. Cela confirmerait ce que nous avons dit précédemment, en ce sens que les enfants qui se moquent

du bégaiement sont parfois mal à l'aise face à ce bégaiement. Les tranquilliser sur ce sujet permettrait de diminuer leurs réactions négatives sur le bégaiement.

L'orthophoniste veillera à ce que l'enfant ait à disposition plusieurs aides techniques. En effet, il peut se sentir plus à l'aise avec le parler rythmé que l'ERASM par exemple. Elles lui permettront d'être rassuré, d'être plus à l'aise lors de prise de parole. Nous l'avons vu, peu d'enfants utilisent ces aides techniques. Il est important d'en discuter avec l'enfant pour savoir pourquoi il ne les utilise pas. Si c'est par peur de se faire une nouvelle fois remarquer au niveau de sa prise de parole, on pourra travailler l'emploi des techniques en séance de groupe. Cela permet de les mettre en avant tout en observant qu'elles ont un intérêt pour l'enfant mais aussi pour l'auditeur et qu'elles sont peu visibles pour ce dernier. Cependant, l'enfant est-il dans le désir d'avoir une parole fluente ? Il est probable que ce ne soit pas les disfluences qui le perturbent le plus mais les réactions des autres. En effet, si Nathan et Mathieu ont commencé une prise en charge, c'est parce qu'ils étaient blessés d'être rejetés par leurs camarades de classe. Aussi, si le problème des moqueries est résolu à l'école, est-ce que l'enfant est toujours motivé pour travailler en séance sur ses disfluences ? Ce peut être une raison pour laquelle l'enfant, à cette période, s'investit peu en séance.

Si l'enfant a un trouble associé au bégaiement tel qu'un retard de parole ou de langage, l'orthophoniste peut tenter de prendre en charge les deux troubles. Cependant, il faudra bien distinguer les deux prises en charge voire rencontrer une autre orthophoniste pour le retard de parole ou de langage. Chaque trouble a sa particularité et donc une façon différente de le travailler. Toutefois, lors de la rééducation du trouble associé, l'orthophoniste aura à l'esprit le bégaiement de l'enfant et veillera donc à ne pas avoir des demandes d'effort ou des demandes qui vont à l'encontre de la prise en charge du bégaiement. Par exemple, si l'enfant a un retard de parole, l'orthophoniste ne lui demandera pas de répéter les mots. Il utilisera les jeux symboliques si l'enfant est encore petit, les jeux de société ou bien d'autres jeux adaptés à la situation.

⁷⁵ « L'inquiétant comportement tranquillisateur » *Orthomagazine* n°81, page 16

L'orthophoniste peut aussi prendre contact avec l'enseignant s'il ne prend pas en compte le bégaiement de l'enfant lors de sa participation en classe ou s'il a des réactions qui ne sont pas adaptées au trouble de l'enfant. Nous reviendrons sur ce point dans la prochaine partie.

3.3 Certains enseignants ont accepté de nous rencontrer

3.3.1 Les enseignants interrogés ont un parcours différent

Nous avons interrogé cinq enseignants du primaire. Seul un des enseignants, Mme P. est en lien avec un des enfants interrogés, Thomas. Les autres enseignants ont tous enseigné à des enfants qui avaient un problème de bégaiement, sauf Mme Ce, cependant, nous ne les avons pas rencontrés. Nous n'avons donc pas pris en compte ces enfants dans la partie précédente. En effet, nous considérons que ce qui a été rapporté par les enseignants correspond à leur discours, leur vision des choses sur leurs élèves. Ces derniers n'auraient peut-être pas mentionné les mêmes éléments.

Les classes des enseignants, leur ancienneté, le nombre d'enfants dans leur classe ainsi que le nombre d'élèves bègues varient suivant l'expérience des professeurs. Nous allons regrouper ces éléments dans un tableau. Comme pour les enfants bègues que nous avons rencontrés, nous changerons les prénoms des élèves qui bégayaient dans la classe des enseignants interrogés.

Nom	Classe	Ancienneté	Nombre d'enfants dans la classe	Nombre d'enfants bègue dans la classe
Mme P.	CM2	16 ans	29	1 (Thomas)
Mme G.	CM1/CM2	23 ans	31	1 (Maxime)
Mme Ca.	CM1	1 ^{ère} année	24	3 (Lucie, Antoine, Clément)
Mr D.	CM2	37 ans	23	3 (Lucie, Antoine, Clément)
Mme Ce	CE2	8 ans	25	0

Mme Ca. et Mr D. ont la particularité d'avoir enseigné aux mêmes enfants, avec une année de décalage. Mme Ca, remplaçante dans l'école d'avril à juin 2008 a enseigné en CM1. Mr D. a repris la classe cette année, en CM2. On remarque que leurs années d'expérience sont très variables : tandis que Mr D. est à la fin de sa carrière, Mme Ca débute dans le monde de l'enseignement.

Deux des enseignants, Mme P. et Mme G. avaient déjà été confrontées au bégaiement au cours de leur carrière. Pour Mme P., cet enfant n'était pas au même niveau scolaire puisqu'il était en maternelle.

Les expériences professionnelles de ces enseignants sont donc bien différentes.

3.3.2 *Les enseignants ont peu de connaissances sur le bégaiement*

3.3.2.1 *Les connaissances sur le bégaiement sont réduites*

Lorsque nous demandons aux enseignants quelles connaissances ils ont du bégaiement, la réponse est unanime, ils n'en ont pas. Seule Mme Ce., qui n'a jamais eu d'enfant présentant ce trouble de la parole dans sa classe tente une réponse « *Ce sont des enfants qui parlent vite mais qui n'y arrivent pas* ». Certes, cela paraît réducteur de parler du bégaiement de cette

façon. Néanmoins, il est difficile de définir un trouble qu'on ne connaît pas réellement. Cette enseignante ne s'est pas plus penchée sur le sujet car elle n'a pas eu d'élève bègue au cours de sa carrière. Cependant, il était intéressant de voir quelles appréhensions pouvait avoir un professeur des écoles sur le bégaiement. Elle présente les difficultés de l'enfant principalement au niveau des relations avec les autres élèves : subir les moqueries, être accepté par les autres enfants et qu'ils soient patients avec cet enfant. De même, elle place les difficultés de l'enseignant sur un plan relativement équivalent : être patient et oser interroger l'élève.

Les autres enseignants ne se sont pas non plus renseignés sur le trouble. La plupart n'ont pas reçu de documentation sur le sujet. Cependant, peu d'enfants étaient encore suivis par une orthophoniste. Il est probable aussi que les orthophonistes qui avaient en charge ces enfants n'aient pas fait de formation sur ce trouble. Leurs connaissances se limitaient donc à ce qu'elles avaient appris pendant leurs études. Seule Mme P. a reçu des documents provenant de l'orthophoniste de Thomas. Mais elle n'a pas cherché à aller plus loin. Elle n'a pas pris contact avec l'orthophoniste car, selon elle, « *Thomas ne présent(ait) pas de troubles suffisamment avérés pour déranger l'orthophoniste* ». Suivant l'intensité du trouble, certains enseignants peuvent donc trouver inutile de prendre contact avec l'orthophoniste de l'enfant. Sur quels critères se basent-ils ? D'après ce que nous dit cette institutrice, il faut que les troubles de l'enfant soient visibles. Il est difficile de savoir si elle prend en compte, uniquement les difficultés d'élocution ou bien si elle inclut aussi les difficultés au niveau de la participation, des résultats scolaires, des relations avec les autres élèves. Si on se base uniquement sur la fluence de l'enfant, nous passons à côté de tous les soucis que le bégaiement peut apporter (difficulté de relation, manque de confiance...). Il ne faut pas oublier que beaucoup d'enfants évitent de parler et sont discrets en cours. Ils ne présentent donc pas, à première vue, de difficulté d'élocution et, cela peut être mis sur le compte de la timidité. D'ailleurs, Mme P. précise qu'elle ne s'était pas rendue compte du bégaiement de Thomas. Elle mettait « ses petites imperfections de langage sur le fait du stress » car il « était bon élève ». Aurait-elle été plus attentive à ses accidents de parole s'il avait eu des difficultés d'apprentissage ?

Les accidents de parole dans le bégaiement sont ce qu'il y a de plus remarquable dans ce trouble. Mais le bégaiement ne se résume pas à cela. Le manque de connaissances des enseignants sur le bégaiement risque donc de les faire passer à côté de difficultés de l'enfant, autres que les difficultés d'élocution.

3.3.2.2 *Ils remarquent certains éléments sur le bégaiement*

Malgré leur peu de connaissance sur le bégaiement, les enseignants ont de nombreuses remarques pertinentes sur le sujet. A la question : « la parole de l'enfant fluctue-t-elle au cours de la journée ou de la semaine ? », Mme P répond « oui, en fin de semaine il est plus fatigué ». On peut donc noter qu'elle associe le bégaiement plus marqué de Thomas avec la fatigue de la fin de semaine.

Ils sont, en règle générale, attentifs aux comportements et aux réactions des autres élèves à l'égard de l'enfant qui bégaié, lorsque celui-ci prend la parole. Ils sont donc conscients que le bégaiement peut entraîner des moqueries et qu'elles peuvent blesser l'enfant. Tous les enseignants affirment qu'ils se montrent intransigeants devant les moqueries. Mme G précise que s'il l'avait fallu, elle aurait fait le point avec les enfants. Cependant, elle n'a pas eu besoin de discuter de ce sujet avec le groupe car l'enfant était bien intégré dans le groupe. Il avait une bande de copains. Elle ajoute que le bégaiement était « *institué* » dans la classe et que les autres élèves avaient une attitude « *correcte, amicale, à l'écoute* ». Il est important de préciser que cet enfant, en CM2, a passé toute sa scolarité avec les mêmes élèves. Ils se seraient donc habitués au bégaiement. On peut aussi imaginer que dans les années précédentes, le point sur les moqueries avait déjà été fait. Dans la classe de Mme Ca., où trois élèves présentent un bégaiement, elle a dû remettre les choses à leur place car il y a eu des débordements. Un des élèves a bégayé pendant qu'il récitait sa poésie ce qui a été repris par la suite. Un des enfants a pleuré en classe alors qu'il n'arrivait pas à exprimer ses idées. Mme Ca. rapporte qu'il « *sentait le regard des autres sur lui* ». Mr D., qui a repris cette classe cette année n'a remarqué aucune moquerie de la part des autres élèves. Les trois élèves font chacun partie d'un groupe différent d'amis. Il est intéressant de voir qu'ils ne se sont pas regroupés. Cela montre qu'ils sont bien intégrés dans la classe. S'ils avaient été mis à l'écart, on peut supposer qu'ils se seraient rassemblés tous les trois.

3.3.3 *Ils rencontrent des difficultés face au bégaiement*

Les enseignants sont parfois devant des difficultés liés au bégaiement de l'enfant. Tout d'abord, il y a les difficultés liées aux disfluences. Les enseignants savent que lorsque c'est un enfant qui bégaie qui prend la parole, il lui faudra beaucoup plus de temps pour répondre. Mme Ca explique qu'au début, elle se « *forçait à interroger l'élève* », car en cours, il faut avancer, il y a des programmes à finir. Mme G. raconte que lorsque l'enfant prenait la parole et qu'il avait des difficultés d'élocution, elle pensait « *vivement que la phrase arrive* ». Les enseignants sont face à deux obstacles : il y a un programme scolaire à terminer ce qui peut les mettre sous pression au cours de l'année mais il y a aussi toute une classe d'élèves qui attendent la réponse de l'enfant. Il faut donc que l'enseignant soit patient mais aussi que les autres élèves soient patients.

Un autre problème rencontré est de rester concentré sur le contenu du message et pas sur la forme du message. Mme Ca ajoute qu'il était parfois compliqué de ne pas baisser le regard pour qu'ils sachent que ce qu'ils disent l'intéressait. Cela montre bien que dans le bégaiement, le locuteur n'est pas le seul à être ennuyé. D'ailleurs, Mme G. et Mme P. font part de leur peine à savoir comment réagir lorsque l'enfant est en souffrance. Mme G. expose aussi la « peur de faire quelque chose qui pourrait porter préjudice à l'enfant ». Cela revient au manque de connaissances sur le bégaiement.

Les enseignants ne se sentent pas démunis devant le trouble. Cependant, Mme P. qui avait déjà été confrontée au bégaiement quelques années plus tôt explique qu'avec Thomas elle n'avait pas de problème particulier mais qu'avec un autre élève, cela n'était pas le cas. Donc suivant la sévérité du trouble, la gêne rencontrée varie. Mme G. est mitigée sur le sujet. Elle indique que ne pas avoir d'aide est un handicap mais que le fait de se sentir bien dans sa classe est un atout non négligeable. La personnalité de l'enseignant a donc indéniablement un rôle dans la perception du bégaiement de l'enfant.

Une autre difficulté pour les enseignants est les réactions des autres élèves à l'égard de celui qui bégaie. Cela demande beaucoup d'attention de la part de l'enseignant mais aussi une intransigeance sur ce propos. Ainsi, Mme G. précise que lorsque l'enfant prenait la parole, elle observait toute la classe pour voir si tout le monde était attentif et s'il n'y avait pas de moqueries. Il y a donc une appréhension lorsque l'enfant participe. Cela pourrait pousser

certain instituteurs à ne pas interroger l'enfant bègue. Dans ce cas, il pourrait expliquer que c'est au profit de l'enfant car il n'est pas mis en danger devant les autres. Mais c'est peut être le professeur lui-même, qui est effrayé de la réaction des élèves et de ne pas savoir comment réagir et rétablir la situation.

3.3.4 *Certaines adaptations sont mises en place*

Educativement, les enseignants mettent en place des adaptations en classe pour les élèves qui bégaient. Ces adaptations sont plus ou moins bénéfiques pour les enfants. En effet, ils ne connaissent pas le caractère nocif des « bons conseils ». Aussi, plusieurs d'entre eux nous ont expliqué qu'ils faisaient répéter les enfants ou leur disaient de respirer de se calmer. Nous savons pourtant que ces « conseils » entraînent chez l'enfant un effort supplémentaire. Il y a donc plus de tension chez l'enfant, ce qui ne favorise pas la disparition du trouble. Cependant, nous savons que cela part d'une bonne intention des enseignants mais qu'ils ne sont pas assez informés sur le sujet.

D'autres adaptations, cette fois bénéfiques pour l'enfant, sont mises en place. Par exemple, Mme G. explique qu'elle n'interroge pas Maxime si elle sait qu'il a peu de temps pour s'exprimer ou si elle sent que les autres élèves ne sont pas attentifs « pour ne pas le mettre en échec ». En effet, si l'enfant sent qu'il n'a pas assez de temps pour exprimer tout ce qu'il a à dire, il risque d'une part de faire des efforts supplémentaires favorisant le bégaiement et d'autre part d'être frustré de ne pas avoir pu tout raconter. De même, attendre que le groupe soit attentif donne à l'enfant moins de pression. L'énervement des autres peut l'énervé lui-même. Ce serait donc un terrain favorable au bégaiement. Mme G et Mme Ca ont mis en place du théâtre avec les élèves. Maxime était très demandeur pour jouer dans cette pièce bien qu'il sache qu'elle allait être jouée devant toute l'école. De même, cela s'est bien passé pour les trois élèves de la classe de Mme Ca, qui avaient, eux aussi, une représentation devant les autres classes. Le théâtre est une activité intéressante pour les enfants bègues. En effet, ils sont souvent fluents dans cet exercice. Il est difficile de connaître la raison. Néanmoins, on peut supposer que lorsqu'ils jouent un personnage, ce ne sont plus eux qui parlent avec l'autre, c'est le personnage qu'ils incarnent. Ils ne sont donc plus dans la même relation avec les autres acteurs qui sont, toutefois, les élèves de leur classe.

Parfois, les parents des enfants viennent eux-mêmes parler du bégaiement avec l'enseignant. Mais parfois, c'est l'enseignant qui convoque les parents pour en discuter. Nous leur avons demandé s'ils en discutaient aussi avec l'enfant. Mme P. nous a répondu : « *non, quel est l'intérêt pour moi en tant qu'enseignante ?* ». Mme G. a vu l'utilité d'en faire part à Maxime. En effet, elle lui a proposé de prévenir s'il était gêné d'intervenir devant toute la classe. De même, elle lui a proposé de réciter ses cours uniquement devant elle plutôt que devant toute la classe. Ainsi, suivant l'assurance de l'enfant face à ces situations, il aura lui-même la possibilité de choisir ce qui le rend plus à l'aise. Il est le plus à même de savoir ce qui sera le plus bénéfique pour lui. Discuter du bégaiement avec l'enfant présente donc un intérêt pour l'enfant mais aussi pour l'enseignant. Pour l'enseignant, c'est la possibilité de donner le choix à l'enfant, de ne pas imposer des situations préjudiciables pour lui et donc d'être plus à l'écoute de ses difficultés. Cela peut mettre l'enfant en confiance et l'inciter à discuter avec l'institutrice s'il y a le moindre problème.

3.3.5 L'orthophoniste a un rôle à jouer auprès des enseignants

Le rôle principal de l'orthophoniste est de faire en sorte que l'enfant bègue soit débarrassé de son bégaiement.

A l'école, plusieurs paramètres jouent sur la façon dont l'enfant passera sa scolarité à l'école primaire. On peut noter, concernant l'enseignant, sa sensibilité et sa personnalité. Il sentira plus ou moins comment réagir devant le trouble. Il y a aussi son expérience professionnelle et, s'il a déjà été concerné par ce trouble précédemment, dans sa vie personnelle comme dans sa vie professionnelle. Les connaissances des instituteurs sur le bégaiement constituent aussi un élément important. Suivant leur compréhension du trouble, l'approche avec l'élève sera influencée. Concernant les autres élèves de la classe, leur réaction lorsque l'enfant bégaié ainsi que les relations qu'ils entretiennent avec cet enfant ne sont pas négligeables pour son bien-être à l'école. Par rapport à l'enfant bègue, la sévérité de son trouble, sa façon d'y réagir mais aussi sa personnalité (qui peut être façonnée par son bégaiement), ont une influence sur sa scolarité mais aussi sur la réaction des autres qui l'entourent au sein de l'établissement. L'orthophoniste ne peut pas agir sur tous ces éléments.

Néanmoins, elle peut avoir un poids sur certaines d'entre elles. En effet, elle peut donner à l'enseignant des renseignements sur le bégaiement. Il peut être préférable que ce soient les parents qui rencontrent l'enseignant pour en faire part. Ainsi, l'enfant sentira qu'il est soutenu par ses parents et qu'ils sont sensibles à ses difficultés liées au bégaiement. Toutefois, si l'enseignant le souhaite, il peut être intéressant pour lui comme pour l'orthophoniste, d'échanger sur le sujet. Les documents reçus ou bien les échanges avec les parents peuvent ne pas suffire à l'enseignant. Il est probable qu'il ait des interrogations, des zones d'ombres. Dans ce cas, l'orthophoniste peut l'éclairer sur ces points. Il doit s'assurer que l'enseignant a bien compris que le bégaiement ne se limite pas à un trouble moteur mais qu'il y a aussi une souffrance au niveau des relations de l'enfant avec les autres. L'enfant peut donc adopter différentes réactions (retrait, agressivité...), témoignant d'un mal-être. Certains enseignants pourraient penser que l'enfant fait exprès de ne pas répondre à leurs questions ou de faire le pitre en classe pour les énerver. Il se peut qu'ils se sentent comme persécutés par l'enfant. L'enseignant pourra réaliser, en discutant avec l'orthophoniste qu'il n'en est rien, que c'est le bégaiement qui entraîne tous ces comportements. Ce sera aussi l'occasion de rassurer l'enseignant sur le bégaiement. En effet, Mme G. nous expliquait qu'elle avait peur de faire quelque chose qui porterait préjudice à l'enfant. Or, si l'enseignant reste dans une attitude bienveillante avec l'enfant, il ne peut pas majorer le trouble.

De plus, il arrive que les enseignants ne se rendent pas compte du bégaiement de l'enfant. C'est le cas de Mme P., nouvellement arrivée dans l'école. Là, on observe un manque de communication entre les enseignants de l'établissement qui possèdent cette information. Il y a donc un travail à faire au sein des établissements scolaires sur la transmission des informations relatives aux enfants. Il n'est pas question de noter dans le dossier scolaire de l'enfant qu'il a un bégaiement car il pourrait garder cette étiquette très longtemps. Cependant, si un enseignant a remarqué que telle situation était plus difficile pour l'enfant ou au contraire, le met plus à l'aise, il peut être intéressant de le transmettre. L'orthophoniste doit néanmoins rappeler aux parents la nécessité de revoir à chaque rentrée l'instituteur de leur enfant. Ainsi, on sera sûr qu'il aura non seulement connaissance du trouble mais aussi des informations nécessaires pour savoir comment réagir devant ce trouble. Et, chaque enseignant réagissant différemment, les parents pourront mesurer la compréhension de l'enseignant à l'égard du bégaiement.

L'orthophoniste peut intervenir aussi sur la sévérité du trouble. Lorsque l'on parle de sévérité du trouble, il s'agit de la façon dont l'enfant perçoit son trouble. Cela peut être

travaillé en séance individuelle mais aussi en séance de groupe. Il est fort probable que cela influera la personnalité de l'enfant et la vision qu'il porte sur son bégaiement.

L'enseignant et l'orthophoniste doivent travailler en accord. Cependant, ce qui est dit en séance d'orthophonie ne peut être retransmis à l'enseignant sans l'accord du patient. L'orthophoniste est sous le secret professionnel. Pour qu'un patient puisse se sentir en sécurité lors du travail orthophonique, il doit être sûr que ce qui est dit ne sera pas retransmis à d'autres personnes. Dans le cas contraire, il pourrait ne pas s'autoriser à raconter certains éléments importants pour la rééducation. Néanmoins, si l'orthophoniste considère qu'il doit s'entretenir avec l'enseignant sur un point précis, il peut demander au patient son accord. Réciproquement, si l'enfant, en confiance avec son instituteur, parle d'un sujet important avec lui, ce dernier se doit de respecter l'enfant en ne dévoilant rien de ce qui a été dit.

Conclusion

Travailler sur le bégaiement lors de cette dernière année d'étude était une sorte d'évidence. Nous avons certainement choisi de travailler sur ce trouble car nous l'avons côtoyé dans notre entourage familial, comme dans notre entourage scolaire. En effet, lors de nos années de primaire, un des élèves de la classe bégayait. Cependant, il ne nous semblait pas, à cette époque, qu'avoir un bégaiement entraînait autant de souffrance.

Travailler sur les difficultés d'un enfant qui bégaie à l'école nous a permis de mieux comprendre quels impacts les autres pouvaient avoir sur cet enfant. Le bégaiement est un trouble qui se manifeste dans le rapport à l'autre et qui affecte la communication. Les disfluences du locuteur mettent mal à l'aise l'interlocuteur. A l'école, les interlocuteurs de l'enfant sont ses camarades de classe et également son enseignant. Les réactions de ces derniers, parfois mal à l'aise devant le trouble, peuvent mettre l'enfant qui bégaie dans une position de grande souffrance : perte de l'estime de soi, dévalorisation, repli sur soi, honte. La première expérience de la vie en société de l'enfant ne sera donc pas des plus agréables puisque cette société l'exclut, se moque ouvertement de lui, dès son plus jeune âge.

Cela nous a permis de mieux connaître les comportements et réactions possibles de l'élève en classe. Certains ne participent pas pour éviter de mettre à jour leur trouble. Il est d'ailleurs surprenant de constater à quel point le bégaiement influence la vie de ces jeunes : préférer passer pour un « idiot » plutôt que répondre aux interrogations de l'instituteur, préférer feindre un mal de tête pour aller à l'infirmerie plutôt que de lire un texte. Ils fournissent beaucoup d'efforts pour éviter de mettre à jour leur trouble et sont en vigilance constante.

L'enseignant peut éprouver certaines difficultés lorsque l'un de ses élèves bégaie, non seulement parce qu'il est un interlocuteur mais également parce qu'il a des responsabilités auprès de l'élève et du groupe classe. En tant qu'interlocuteur, il risque d'avoir des réactions néfastes pour le bégaiement de l'enfant. De plus, il doit gérer la classe de telle sorte que l'enfant soit bien intégré et inculquer à tous les élèves des savoirs. Cependant, ses objectifs sont ceux d'un éducateur et pas d'un thérapeute. Son rôle n'est pas de libérer l'enfant de son

bégaïement. D'ailleurs, les enseignants ne peuvent pas être au fait de tous les troubles susceptibles d'être rencontrés à l'école (dyslexie, dysorthographe, trouble de l'attention, trouble de l'audition, etc.) et donc du bégaïement. Cela explique pourquoi ils manquent de connaissances sur ce trouble. Aussi, il semble être du devoir des orthophonistes de faire un travail de prévention afin de donner les informations nécessaires aux enseignants pour s'adapter au mieux à ce trouble.

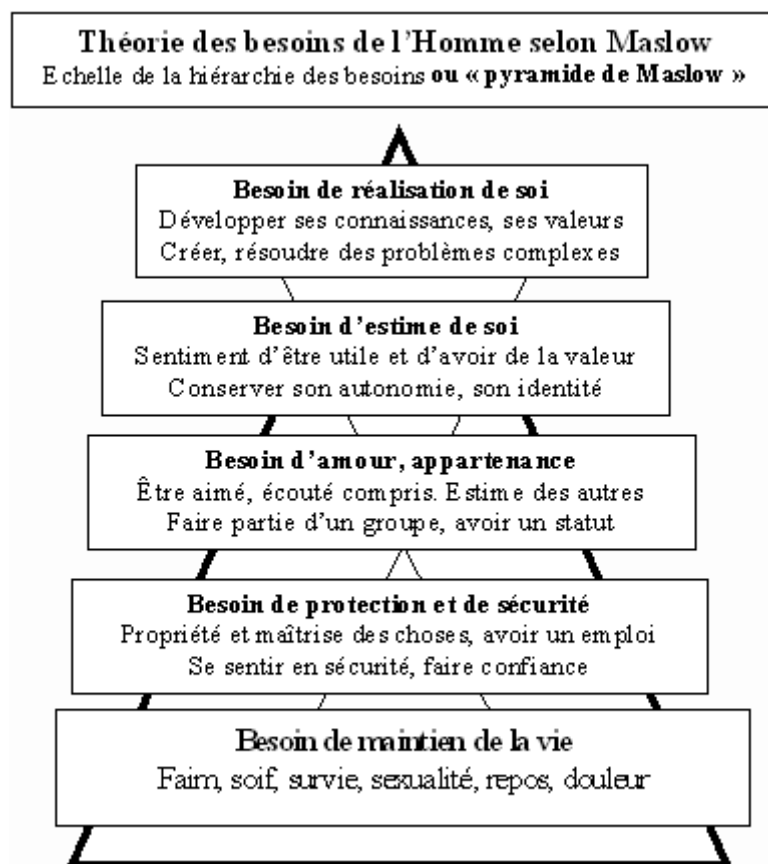
L'école est le lieu d'apprentissage des savoirs, savoir-faire, savoir-être. Elle se doit de donner à tous les élèves, quelles que soient leurs difficultés, la possibilité d'appréhender de la meilleure façon possible, la vie en société.

Ce mémoire marque un premier pas sur notre réflexion sur le bégaïement. Mais il nous reste encore beaucoup d'éléments à comprendre à approfondir sur ce trouble.

Il serait intéressant de poursuivre ce travail en réfléchissant à des adaptations possibles à l'école et en observant si elles ont un réel effet sur le bégaïement de l'enfant et sur son état d'esprit. On pourra aussi observer la place des parents et des frères et sœurs dans la scolarité de l'enfant qui bégaie.

Annexes

THEORIE DES BESOINS DE L'HOMME



Théorie des besoins de l'homme selon Maslow 1943⁷⁶

⁷⁶ <http://membres.lycos.fr/papidoc/573besoinsmaslow.html>

HORAIRES DE L'ECOLE ELEMENTAIRE

Cycle des apprentissages fondamentaux (CP-CE1)

Domaines disciplinaires	Durée annuelle des enseignements	Durée hebdomadaire des enseignements
Français	360 heures	10 heures
Mathématiques	180 heures	5 heures
Éducation physique et sportive	108 heures	9 heures*
Langue vivante	54 heures	
Pratiques artistiques et histoire des arts	81 heures	
Découverte du monde	81 heures	
TOTAL	864 heures	24 heures

* La déclinaison de cet horaire hebdomadaire sera fonction du projet pédagogique des enseignants, dans le respect des volumes annuels fixés pour chacun des domaines disciplinaires.

Cycle des approfondissements (CE2 - CM1 - CM2)

Domaines disciplinaires	Durée annuelle des enseignements	Durée hebdomadaire des enseignements
Français	288 heures	8 heures
Mathématiques	180 heures	5 heures
Éducation physique et sportive	108 heures	11 heures*
Langue vivante	54 heures	
Sciences expérimentales et technologie	78 heures	
Culture humaniste - pratiques artistiques et histoire des arts**	78 heures	
- histoire-géographie-instruction civique et morale	78 heures	
TOTAL	864 heures	24 heures

* La déclinaison de cet horaire hebdomadaire sera fonction du projet pédagogique des enseignants, dans le respect des volumes annuels fixés pour chacun des domaines disciplinaires.

** L'enseignement annuel d'histoire des arts est de 20 heures et concerne l'ensemble des domaines disciplinaires.

GRILLE D'OBSERVATION

Description du bégaiement	Répétition et blocage	Mouvement secondaires associés	Tension	Pas de mouvements secondaires associés	Pas de tension	Le bégaiement ne s'entend pas
Changement du bégaiement au cours de l'entretien	Changement au cours d'une prise de parole		Changement au cours de l'entretien		Pas de changement au cours de l'entretien	
Utilise la technique	ERASM	Parler rythmé	Allongement d'une syllabe		Pas d'utilisation de technique	
Utilise des mots d'appui	Utilise le même mot		Utilise un mot différent		Pas de mot d'appui	
Utilise des gestes d'appui	Utilise le même geste		Utilise un geste différent		N'utilise pas de geste d'appui	
Parle facilement du bégaiement	oui			non		
Utilise le mot « bégaiement »	non		Oui mais bégaié sur le mot		Oui et ne bégaié pas sur le mot	
Questions qui le gênent ?	Laquelle ?			Comment ?		
Temps de latence entre la question et la réponse	Pas de temps de latence		Temps de latence long (supérieur à ...)		Temps de latence court (inférieur à ...)	
Réponses adaptées aux questions	Aucune n'est adaptée		Quelques réponses sont bien adaptées		Toutes les réponses sont bien adaptées	
Expression du visage	Pas d'expression du visage		Expressions du visage peu perceptibles		Expressions du visage bien visibles	
Prise de parole dans le groupe	Pas de prise de parole		Peu de prise de parole (moins de trois)		Bonne prise de parole	
Fait ressentir ses émotions	Pas d'émotion exprimée		Emotion exprimée par la voix ou les gestes		Emotion exprimée par la voix et les gestes	
Ecole						
Bégaiement sur le mot « école »	systématiquement	souvent	quelquefois		jamais	

Difficultés pour parler de l'école	Changement de façon de parler et de comportement		Pas de changement
Parle de ce qui se passe à l'école	Avec difficulté		aisément
Emotions que cela suscite	Pas d'émotion	Emotions positives	Emotions négatives

QUESTIONNAIRE A L'ENFANT

Depuis quand bégaies-tu ?

Comment définirais-tu ton bégaiement ?

Depuis quand vas-tu chez l'orthophoniste ?

Est-ce que ça a été difficile d'y aller ?

Est-ce que tu aimes aller à l'école ?

Comment ça se passe à l'école ?

(relation avec l'instit, avec les autres élèves de la classe, avec les autres élèves de l'école...)

Est-ce que tu as parlé de ton bégaiement avec ton instit ?

Est-ce que tu dirais que ton bégaiement est différent à l'école et à la maison ?

Quand tu ne comprends pas quelque chose, est ce que tu demandes des explications à l'instit ? À ton voisin de classe ?

Est-ce qu'il y a des situations à l'école où le bégaiement te gêne beaucoup ?

Est-ce que tu dirais qu'après la récréation, tu risques de plus bégayer ?

Est-ce qu'il y a des situations que tu redoutes à l'école ?

(lire à voix haute, répondre à une question, récitation d'un cours, aller en récréation, aller à la cantine...)

Est-ce que tu ressens une pression importante à l'école ?

(réaliser les exercices à temps, volonté de faire un travail parfait, regard des autres sur toi quand tu dois répondre à une question...)

Est-ce que tu trouves que l'instit parle vite ?

Est-ce que tu te sens toujours pressé par les activités que l'on te demande ?

Est-ce que tu utilises les aides techniques que tu as vues en séance d'orthophonie lorsque tu es à l'école ?

Est-ce qu'il y a des mots où tu sens que tu vas plus bégayer ?

Qu'est ce que tu aimerais qu'on mette en place à l'école pour que ton bégaiement te gêne moins ?

QUESTIONNAIRE A L'ENSEIGNANT

Depuis quand enseignez-vous ?
Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?
Est-ce que vous avez déjà eu d'autres élèves qui bégaiement ?
Vous êtes vous rendu compte du bégaiement de _____ ?
Si non, pourquoi ?

Quelle connaissance avez-vous du bégaiement ?

Est-ce que vous vous êtes renseigné sur ce trouble ?

Avez-vous eu les documents donnés par l'orthophoniste aux parents ?
Les avez-vous lus ?

Est-ce que ça vous a aidé, éclairé sur le bégaiement ?

Est-ce que vous avez mis quelque chose en place par rapport à ces documents ?

Est-ce que vous avez eu l'occasion de prendre contact avec l'orthophoniste ?
Si non, pourquoi ?
Manque de temps
Documents assez clairs ?
Autre ?

Avez-vous discuté avec l'enfant, la famille du trouble ?

Avez-vous demandé à l'enfant de parler du bégaiement à toute la classe ?

En classe :

Comment ca se passe avec l'enfant ?
Entre l'enfant et les autres élèves ?

Est-ce qu'il est bien intégré en classe ?

Prend-il la parole en classe ?

Est-ce que sa parole fluctue au cours de la journée ?

Quel est le comportement des autres élèves de la classe à son égard ?

Quel est le comportement des autres élèves de l'école à son égard ?

Est-ce que vous vous sentez mal à l'aise par rapport au bégaiement de l'enfant ?

Si oui, est ce au point de ne plus interroger l'élève ?

De ne pas mettre en place certaines activités (théâtre, exposé...) ?

Est-ce que vous vous sentez démuni devant ce trouble ?

Qu'est ce qui est le plus difficile : voir l'enfant en difficulté ?

Ne pas savoir comment réagir ?

Rester concentré sur le contenu du message ?

Comportement de l'institutrice :

Est-ce que vous parlez vite en classe ?

Est-ce que vous utilisez souvent les termes : dépêchez-vous ! on n'a plus de temps ! plus vite !

Est-ce que vous sentez que ça gêne l'enfant ?

Est-ce que vous pensez que vous fronchez les sourcils lorsque l'enfant bégaie ?

Est-ce que vous réussissez à vous détacher du bégaiement et à vous attacher au contenu du message ?

Est-ce que vous pensez qu'on peut mettre des choses en place par rapport au bégaiement de l'enfant sans que cela nuise au reste de la classe ?

Bibliographie

Ouvrages :

Anzieu A. « De la chair au verbe : mutisme et bégaiement », dans *Psychanalyse et langage : du corps à la parole*, D. Anzieu, R.Gori, A. Anzieu, B. Barrau, M. Mathieu, W.R. Bion, Dunod, Paris, 1977

Blais M-C, Gauchet M, Ottavi D, *Conditions de l'éducation*, Stock, Paris, 2008

Brin F., Courrier C., Lederlé E., Masy V., *Dictionnaire d'Orthophonie*, OrthoEdition, Isbergues, 2004

Ducrot O, Schaeffer J-M, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1995

Forestier R. *Tout savoir sur l'Art-Thérapie*, Favre, Paris, 2002

Le Huche F. *Le bégaiement : Option Guérison*, Albin Michel, Paris, 1999

Lieury A, *Psychologie cognitive*, 4^{ème} Edition, Dunod, Paris, 2004

Monfrais M-C. *Un manuel du bégaiement*, Solal, Paris, 2000

Monfrais M-C. *Respirer, parler, chanter : la voix, ses mystères, ses pouvoirs*, Le Hameau, 1981

Murray F, *L'histoire d'un bègue*, Paris, 1996

Quentel J-C. *L'enfant n'est pas une personne*, Collection Temps d'arrêt, Bruxelles, 2008

Simon A-M. *Paroles de parents : prévention du bégaiement et des risques de chronicisation*, OrthoEdition, Isbergues, 1999

Tisseron S., *Voyage à travers la honte*, Collection Temps d'arrêt, Bruxelles, 2006

Van Hout A, Estienne F. *Les bégaiements*, Masson, Paris, 2002

Vallée R., *La relation émotionnelle*, OrthoEdition, Isbergues, 2000

Articles :

Bijleveld H-A., « Le bégaiement acquis chez l'enfant », *Rééducation Orthophonique* N°211, Septembre 2002

Jouan H., « L'intégration et l'orientation scolaires des adolescents bègues », *Rééducation Orthophonique*, N°211, Septembre 2002

Paperman M., « L'inquiétant comportement tranquillisateur », *OrthoMagazine* N°81, Mars-Avril 2009

Quentel J-C, « Penser la différence de l'enfant », *Le Débat* N°132, Novembre-Décembre 2004

Shapiro D., « Au cœur de la communication : Traitement des enfants d'âge scolaire qui bégaie », *Rééducation Orthophonique* N°211, Septembre 2002

Simon A-M., « Enfant d'âge scolaire qui bégaie », *L'Orthophoniste* N° 230, Juin 2003

Simon A-M., « Adolescence et bégaiement », *L'Orthophoniste*, Septembre 2004

Simon A-M., « Bégaiement et pression temporelle », *Enfance et Psy* N°13, 2001

Todorov T., « De la reconnaissance à l'estime de soi : sous le regard des autres », *Sciences Humaines* N°131, Octobre 2002

Mémoires et travaux :

Géhan A-L. « Une expérience d'art thérapie à dominante danse auprès d'un enfant autiste », Tours, 2005

Hirsh F. « Le bégaiement : Perturbation de l'organisation temporelle de la parole et conséquences spectrales », Strasbourg, 2007

Mauduit L., « Bégaiement et précocité intellectuelle : Quelles relations ? Quelles thérapeutiques ? », Nantes, 2006

Pallaud B., Xuereb R., « Les troncations et les répétitions de mots chez un locuteur bègues », Travaux interdisciplinaires du laboratoire Parole et Langage, p 93-113, 2008

Sites Internet :

<http://www.begaiement.org/>

<http://www.education.gouv.fr/cid38/horaires-et-programmes.html#programmes>

<http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com/content&id=130&Itemid=28>

<http://membres.lycos.fr/papidoc/573besoinsmaslow.html>

Résumé :

Ce mémoire traite du bégaiement chez l'enfant d'âge scolaire et plus particulièrement, des difficultés liées au bégaiement à l'école.

Avoir un bégaiement et être écolier est loin d'être évident. Cela ne signifie pourtant pas être en échec à l'école. Néanmoins, la scolarité de l'enfant est mise à mal par les conséquences de son bégaiement sur ses relations avec les autres enfants de sa classe. En effet, le bégaiement n'est pas qu'un trouble moteur : il affecte la communication et donc les rapports entre les individus. L'enfant peut être exclu par ses pairs, subir des moqueries, etc. Ces situations douloureuses, peuvent entraîner des difficultés chez l'enfant à s'épanouir, à se construire, à avoir une bonne estime de lui-même. De plus, le rôle de l'école est d'instruire les enfants. Ils subissent donc de nombreuses pressions : réussite, finir les devoirs à temps, etc. Les demandes, en particulier à l'oral, sont appréhendées par l'enfant car elles le mettent en échec et le dévalorisent. L'école, premier lieu de socialisation, ne permet donc pas à l'enfant d'avoir une bonne image de la société.

A l'école, les parents délèguent la responsabilité de leur enfant à l'enseignant. Il est le référent de la classe et doit leur inculquer des savoirs, savoir-faire, savoir-être. Or, on constate que l'enseignant a peu de connaissances sur le bégaiement. Il rencontre donc, lui aussi, des difficultés: être patient, écouter ce que l'enfant a à dire, gérer les réactions des autres élèves. L'orthophoniste et l'enseignant peuvent travailler de concert afin de soulager l'enfant.

Des adaptations de la part de l'école, en prenant en compte le bégaiement de l'enfant et ses conséquences, pourraient certainement améliorer son quotidien au sein de l'établissement scolaire.

Mots Clés :

Bégaiement ; Enfant ; Ecole ; Relations ; Adaptations ; Identité ; Pression